

LA GESTE DE NANKOMAN,
TEXTES SUR LA FONDATION DE NARÉNA (MALI)

Sous la rédaction de Seydou Camara et Jan Jansen

Research School of Asian, African and Amerindian Studies (CNWS)
Universiteit Leiden
The Netherlands
1999

CNWS PUBLICATIONS

VOL. 76

Les CNWS PUBLICATIONS sont publiées par la Research School CNWS, Universiteit Leiden, The Netherlands.

Rédaction: R.T.J. Buve; M. Forrer; K. Jongeling; R. Kruk; G.J. van Loon; W. van der Molen; J. de Moor; F.E. Tjon Sie Fat (rédacteur en chef); W.J. Vogelsang; W. van Zanten.

Adresse de correspondance: Dr. F.E. Tjon Sie Fat, rédacteur en chef CNWS Publications, s/c Research School CNWS, Universiteit Leiden, P.O. Box 9515, 2300 RA Leiden, The Netherlands.

CIP-DATA KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK, DEN HAAG

Camara, Seydou et Jansen, Jan

La geste de Nankoman - textes sur la fondation de Naréna (Mali) /
sous la rédaction de Seydou Camara et Jan Jansen. Leiden :
Research School CNWS. - (CNWS publications, ISSN
0925-0000; vol. 76)

Met lit. opg.

ISBN 90-5789-023-2

Trefw.: epos / volksverhalen ; West-Afrika.

Imprimé par Ridderprint, Ridderkerk

© Copyright 1998 Research School CNWS, Universiteit Leiden, The Netherlands

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés

TABLE DES MATIÈRES

Introduction (Seydou Camara et Jan Jansen)	5
Remarques à propos du classement des textes relatifs à l'histoire de Nankoman (Stephen Belcher)	7
Les sources sur la fondation de Naréna; une exploration historiographique (Jan Jansen)	13
`La geste de Nankomanjan' d'après Fodé Bereté de Kangaba (Seydou Camara)	30
Qui était Nankoman Keita? (Nambala Kanté)	53
`Bankumana et Naréna' d'après El Haji Seyan Keita de Naréna (Ouna Faran Camara)	60
`Le conflit avec Nyagasola' d'après Namamadu Keita de Naréna (Jan Jansen et Daouda Nambala Keita)	70
`La geste de Nankoman' d'après Drissa Koné de Naréna (Muntaga Jarra)	84
`L'exil de Nankoman' d'après Namori Sidibé de Samolofida (Ouna Faran Camara)	96
`La fondation de Naréna' d'après Sine Coulibaly de Kinyèma (Muntaga Jarra)	107
Drissa Diabaté de Kieniema sur Majuma Mori, fils de Nankoman (Clemens Zobel)	124
Eloges à une femme Keita de Naréna (Jan Jansen)	128
Bibliographie	130

INTRODUCTION

Seydou Camara et Jan Jansen

Histoire du projet

Le présent ouvrage, qui est un premier essai de collaboration scientifique sur le sujet, montre qu'il existe encore en Afrique de grands cycles narratifs inconnus et qu'il y a encore beaucoup de travail à faire en la matière. Il est l'aboutissement d'un projet conçu et réalisé par deux chercheurs qui ont bien voulu contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire du Manden et du fonctionnement de la société mandingue où la geste est un genre littéraire fort prisé. En effet, ce genre, qui joue un rôle intégrateur en pays mandingue, paraît avoir ici plus d'utilité que l'histoire proprement dite qu'il repense et remodèle en la dépouillant de ses aspects gênants.

Soucieux de la sauvegarde des témoignages oraux, nous avons donc entrepris de livrer au public ce que la tradition a retenu et que les notables et bardes croient être la vérité historique sur la fondation de Naréna, localité maninka (malinké) du sud-ouest du Mali et le peuplement du territoire du Yerebede auquel elle appartient. Nous avons voulu montrer comment il faut lire et comprendre la relation que fait de l'histoire d'une ville ou d'un héros le traditionniste tributaire d'un autre mode de pensée.

En 1996, lorsqu'il était en mission de recherche au Manden, Jansen voulait publier une collection de textes sur la fondation des villages maninka. En sillonnant le Manden il remarqua le rôle important de Nankoman dans plusieurs récits historiques, surtout dans ceux de Naréna et de ses environs immédiats. Parallèlement à cela, Camara, de son côté, avait envisagé des publications concernant les héros du Manden sur lesquels il disposait de nombreuses traditions historiques. Voyant que l'idée de son collègue et ami s'incrustait parfaitement dans le cadre de son projet, Jansen y adhéra vivement, notamment après avoir lu une version de l'histoire de Nankoman recueillie à Kangaba, ancienne localité rivale de Naréna (voir S. Camara, *infra*). Par rapport à tout ce qu'il avait appris sur ce personnage dans le secteur de Naréna, il trouva que le texte de Kangaba était d'un grand intérêt. De là, lui est venue alors l'idée de publier plusieurs versions de la geste de ce héros légendaire. Jansen voyait en la matière un intérêt littéraire et historiographique. En outre, c'était pour lui une autre façon de révéler la dynamique narratologique de la tradition orale dont les dépositaires attitrés détenaient jadis les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement par le seul travail de la mémoire.

Les textes réunis dans le volume ont été recueillis par Nambala Kanté (Département de Psychologie, Philosophie et Pédagogie, Université du Mali), Clemens Zobel (Centre d'Etudes Africaines, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris), Seydou Camara (Institut des Sciences Humaines, Bamako) et Jan Jansen (Département

d'Anthropologie, Universiteit Leiden) qui, pour la transcription et la traduction de ses textes, a eu recours aux bons offices de Moutaga Jarra et Ouana Fran Camara de la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (DNAFLA), Daouda Nambala Keita de Naréna, Fodekaba Diabaté de Kéla et Lanfia Diabaté de Kéla.

Stephen Belcher (Neff Mills, Pennsylvania) a également écrit une contribution littéraire sur le thème qui nous préoccupe. Le présent volume est donc le produit d'une vraie coopération internationale.

Aspects linguistiques

La langue utilisée dans les différents récits de cet ouvrage est le maninkakan (langue maninka ou malinké) qui est essentiellement parlé au Manden, région à cheval sur la frontière entre le Mali et la Guinée. C'est l'une des langues les plus connues de la famille dite mandé dont la transcription se fait à l'aide de l'alphabet phonétique officiel adopté par le décret No. 85/PG du 26 mai 1967 et modifié en juillet 1982.

Les auteurs qui ont contribué à cet ouvrage ont donc utilisé cet alphabet et présenté trois systèmes d'orthographe différents: celui de la DNAFLA, celui de l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) de Paris et celui développé par le Corps de la Paix (Bird et al. 1977 et 1976). Ils n'ont pas noté les tons. Les trois systèmes ont été acceptés par les rédacteurs de l'ouvrage qui n'ont exigé que rigueur et méthode dans l'œuvre de transcription et de traduction.

Malheureusement, par un manque de moyens informatiques, les rédacteurs n'ont pas tenu compte des derniers changements concernant les lettres `è', `ò', `ny' `ng' et `sh'. Il faut souligner enfin que parallèlement à cet alphabet national, qui s'inspire surtout des caractères latins censés ne pas traduire fidèlement toutes les nuances des langues africaines, se développe de plus en plus un autre alphabet phonétique: le Nko, créé en 1949 par le guinéen Souleymane Kanté (cf. Oyler 1997). Cette écriture valable pour toutes les variantes du mandé est de plus en plus populaire au Mali grâce à l'action dynamique de l'Association pour le Rayonnement du Manden, et au soutien des autorités.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce volume, notamment la Fondation Néerlandaise pour le Développement de la Recherche Tropicale (WOTRO) qui a généreusement financé le travail de Jansen entre 1996 et 1998. Nous exprimons le souhait que l'ouvrage plaira à tous et qu'il sera le premier élément d'une longue série de publications relatives aux traditions orales mandingues. Nous espérons en outre qu'il permettra un dialogue particulièrement fécond entre les tenants de l'écriture et ceux de la parole.

REMARQUES À PROPOS DU CLASSEMENT
DES TEXTES RELATIFS À L'HISTOIRE DE NANKOMAN

Stephen Belcher
(Neff Mills, Pennsylvania)

Introduction

Le classement le plus important des textes comme ceux sur Nankoman se fondera non sur des catégories littéraires tirées d'ailleurs, mais sur sa fonction sociale et les relations visibles entre ces récits et d'autres dans la même région. L'analyse cherche à placer ces textes dans une matrice qui les éclairera. En même temps, l'historien et le littéraire verront les textes compris dans ce recueil d'un œil différent, et chacun remarquera des aspects particuliers à son intérêt. Pour l'historien, les détails généalogiques, les liens de famille avancés, décrits, expliqués, les lieux et les relations politiques constitueront probablement la chair des récits. L'historien classera ces textes comme des légendes d'origine, soit d'un clan ou d'une lignée (les Keita), soit de la ville même de Naréna, et reconnaîtra que dans de tels récits d'origine, la narration prend souvent une forme conventionnelle, façonnée pour traduire peut-être l'importance sociale et culturelle au niveau local des événements décrits, mais aux dépens de l'exactitude des détails historiques. Le littéraire, par contre, insistera plutôt sur cette forme conventionnelle, et remarquera que les différents moments du récit de la carrière de Nankoman revêtent des formes reconnaissables: enfance troublée par des conflits de famille, rencontres heureuses sur le chemin du destin, prévision de l'avenir par le père agonisant, et par la suite un triage de trois fils, dont le benjamin se montrera le plus digne.

Le littéraire remarquera aussi la manière dont certains narrateurs, tel Fodé Bereté, inversent l'ordre des événements, et suivent certains fils du récit en violation de l'ordre chronologique. Mais ces anomalies structurelles ne traduisent pas forcément un intérêt esthétique à la narration, elles se voient mieux comme la mise au premier plan des éléments vus comme essentiels et importants par le narrateur. Ce qui compte pour les habitants contemporains de Naréna, c'est l'explication des structures sociales et politiques actuelles de leur ville, et cette explication se trouve dans le passé. Mais comme le remarque Jansen (*infra*), de telles explications sont, vues de l'extérieur, forcément suspectes en tant que témoignage historique; depuis longtemps, il est admis que les traditions d'origine doivent se voir plutôt comme reflet du présent que comme vision exacte du passé.

Griot ou notable: la condition des narrateurs

Un autre élément qu'il convient d'apporter à cette discussion préalable au classement des

récits dans cet ouvrage serait la condition des narrateurs. La plupart d'entre eux ont un intérêt de famille dans le maintien d'une certaine forme du récit et d'une certaine vision du protagoniste: c'est la perspective des notables, qui diffère de celle des griots. Et certains narrateurs de la geste de Nankoman sont griots, ou *jeliw*, c'est à dire des professionnels spécialisés dans la tradition et dans la narration du passé.

Le recueil nous offre un extrait d'un chant d'éloges (à l'intention d'une femme: c'est un thème à relever) par un griot, Mussa Diabate, auquel on pourrait ajouter deux autres versions de l'histoire de Nankoman: un extrait édité par Cissé et Diabaté (1970, p. 97-98.), narré en 1968 par le grand *jeli* Kele Monson Diabaté:

"Nankoman, le fils du grand-frère utérin de Kasuma, vint lui aussi s'établir auprès de son grand-oncle. Et Kasuma envoya Nankoman cultiver à Jabè; avant de partir, Koman prit dix noix de cola qu'il donna à Sekojita Kamara pour lui réserver une jeune fille à marier. Après l'hivernage, il s'en retourna auprès de son oncle et apprit que Sekojita était mort. Koman revint de Jabè avec beaucoup de richesse, il vint tard dans la nuit, se coucher derrière les maisons de Manjanbugu. Un lion entra dans le parc de son oncle, dans la nuit noire, et se saisit d'un bœuf qu'il jeta par-dessus l'enclos. Il s'empara d'un autre auquel il réserva le même sort.

Fakasuma sortit avec son burnous et vint devant son parc: 'Mon fils-tout-en-nerfs est parti,' s'écria-t-il. 'Cette nuit le lion tuera tous mes bœufs. Mon fils-tout-en-muscles est à Jabè. Si seulement il était là ce soir... le lion tuera tous mes bœufs, j'en suis sûr, puisque mon fils est parti pour un bien long voyage.'

Or, on avait dit à Nankoman: 'La jeune fille avec qui tu étais fiancé, eh bien, ton "père" lui-même l'a épousée.' Mais, en entendant ces paroles de regret, Nankoman sortit son arc et ses flèches, et se couvrit de ses vêtements-fétiches. Ensuite, il entra dans le parc à la recherche du lion.... Il coupa la queue du lion. 'Si j'ai un père, je lui planterai une flèche dans le membre. Et si j'ai un oncle, eh bien, je lui planterai une flèche dans le membre.'

L'oncle arrêté dans le noir a entendu Koman prononcer ces paroles en coupant la queue du lion. Il se retira, et Nankoman s'en alla dormir chez une de ses tantes. Le matin il sortit les richesses de Jabè en prenant soin d'y ajouter la queue du lion.

'Je vois toutes ces richesses, Koman!' dit Fakasuma. Mais il me faut aussi dire que les paroles que tu as prononcées pour couper la queue de ton lion sont agréables. Alors, Koman, prends cette queue de lion et toutes tes richesses, et va-t-en! Installe-toi où tu voudras sur le sol de Kita. Si je vis avec toi dans le même village, et surtout dans le même enclos, un jour tu me tueras d'une flèche. Séparons-nous, mon fils. Installe-toi où tu voudras.

Koman prit ses biens et s'en alla fonder son village qu'il appela Horonko (à présent je suis libre par rapport à mon oncle). Ce Koman de Horonko eut pour fils Balayamantu et Nare Magan."

La deuxième version que l'on pourrait ajouter est celle de Wa Kamissoko de Krina (Cissé et Kamissoko 1991, 201 ss., enregistrée vers 1975) qui fait de Nankoman un héritier de

Sunjata auquel l'on refuse sa part de l'héritage et qui s'exile, à la mort de Sunjata, à Kong. Il meurt pendant son voyage de retour, et ses frères cadets terminent sa campagne. Wa parle aussi d'une bataille de Naréna dans laquelle Nankoman et Sunjata se surpassèrent (ib., p. 19) et de Nankoman comme un roi du Mande, qui avait pour fief Waraban, dans les Monts mandingues (Cissé et Kamissoko 1988, p. 185, note 50, et p. 185 ss.).

Ce que nous offrent ces griots est bien différent de ce que nous offrent les notables de famille. Pour Kele Monson, la rupture entre Nankoman et sa famille suit une rivalité entre oncle et neveu pour une même femme. Pour Mussa Diabaté, Nankoman a été simplement expulsé, et il est allé s'établir ailleurs, avec l'emploi de procédés magiques (tel le sacrifice sousentendu d'un albinos, emmuré dans la maison forte). Nous n'y voyons aucun voyage à Kong, aucune référence directe aux guerres menées par Nankoman. L'on pourrait peut-être interpréter le 'baobab des esclaves' dans le récit de Mussa Diabaté comme allusion aux guerres esclavagistes, mais cela pourrait être aussi une insulte à Nankoman, et qui insinuerait que Nankoman est lui-même d'origine servile.

Ce n'est qu'avec la version de Wa Kamissoko, probablement influencée par Cissé lui-même, que nous trouvons des références au royaume de Kong, à l'aide d'un marabout, et à la mort de Nankoman. Mais Wa précise que ce sont les frères de Nankoman qui vont réclamer son héritage, et non ses fils.

Parmi les trois versions d'origine griote, la version de Wa Kamissoko se reconnaît le plus facilement dans les récits du présent recueil, et nous pouvons postuler un fonds commun, ou même la possibilité que la version imprimée de ce récit de Wa est devenu en quelque sorte la version officielle, adoptée peut-être consciemment par certains narrateurs. Mais les différences et les changements ne devraient pas trop nous perturber. Les *jeliw* (pl.) transforment facilement les événements historiques en contes, rejetant les éléments superflus, traduisant des situations complexes en antagonismes binaires, se servant de mécanismes narratifs reconnus pour une présentation colorée du passé. Les familles, par contre, l'autre source des archives orales, retiennent des détails plus spécialisés, surtout lorsqu'il s'agit de questions d'héritages et de relations entre les différentes branches d'un même clan. Et dans la collection des textes retenus dans ce recueil, nous voyons les deux intérêts à l'œuvre.

L'essentiel de l'histoire, en fin de compte, semble être l'héritage des trois frères et la division du territoire qui suit leur retour dans le pays d'origine de Nankoman. Ce partage s'explique, d'un côté, par la force armée qui accompagne les frères - les trois *kèlèbolow* obtenus par Nankoman à Kong - et d'autre part par le droit: Nankoman avait bien droit à une part de l'héritage, et ses fils ont le droit de le réclamer. Mais cette réclamation, appuyée par une force armée, semble suspecte. Néanmoins, les conséquences actuelles de cette série d'actions peuvent se comprendre par analogie avec un héritage connu dans l'histoire européenne: celui des trois fils de Charlemagne, dont les effets encore visibles se voient maintenant un peu effacés par la nouvelle unité européenne. L'échelle des événements semble peut-être différente, mais le principe reste le même.

L'appréciation du récit

Plusieurs questions se posent maintenant pour l'appréciation de ce récit. Commençons par le cadre historique: à quelle époque faut-il situer la période de Nankoman? La question engage aussi une comparaison: à quelles autres traditions pouvons-nous rattacher ou comparer cette histoire de Nankoman?

Pour les grands griots Kele Monson Diabaté et Wa Kamissoko, Nankoman est lié à l'époque des successeurs de Sunjata, mais ce lien reflète plutôt une importance sociale accordée au héros qu'un véritable repère chronologique. Nankoman est une figure ancestrale, et de tels personnages se rattachent facilement à Sunjata, le fondateur de la société malinké. Pour l'histoire, la référence faite à Kong reporterait les événements à une période bien plus récente, comme le ferait aussi le déplacement de Nankoman: un voyage à l'est, vers des états africains islamiques, fait écho à des voyages documentés et lourds de conséquences faits par des peulhs tels el-Hajj Umar ou Cheiku Amadu.

Certains épisodes de l'histoire semblent calqués sur la carrière épique de Sunjata: l'hostilité fraternelle qui chasse Nankoman, et l'incident sur le bord du fleuve à son retour: il tire un coup de fusil chargé d'une poudre magique. Sunjata, à son retour de Mema, a dû rappeler au chef des bateliers Somonos un engagement envers sa mère, à l'aide de deux bracelets en argent, pour pouvoir traverser le fleuve. Un parallèle plus complexe s'esquisse avec l'histoire du repas de famille; dans l'épopée de Sunjata un incident semblable amorce l'histoire de Do Kamisa, la femme-buffle de Do. Elle est exclue d'un repas offert aux membres de la famille par Domogo Nyèmogo Jata (le nom peut varier), et se sent offensée. C'est à la suite de ce repas que Do Kamisa se transforme en monstre vengeur; si nous juxtaposons les deux repas, il en sort que Nankoman correspondrait (pour cet incident) au monstre et non au héros.

Mais ce même incident nous rappelle d'autres héros plus récents. Le repas avec le morceau d'or rappelle la succession de Ngolo Diarra à Biton Coulibaly: Biton cherchait à connaître son successeur, et cacha une bague dans un grand plat, et la bague déchet à Ngolo (cf. Conrad 1990, Kesteloot 1993). Ce motif bien connu remonte à l'antiquité, mais au Mali Ségou semble offrir la source la plus probable.

Dans les relations avec le roi de Kong, les échos reconnaissables nous reportent encore aux traditions de Ségou: un roi qui n'a pas réussi à conquérir trois villes et qui embauche un guerrier étranger pour la tâche, et finalement aussi un roi qui se méfie tellement de cet héros qu'il lui refuse l'entrée de la ville. Et dans ces événements nous reconnaissons, sans déclaration ouverte, que Nankoman prenait des captifs pour en faire des esclaves, et que la ville de Kong dépendait de ce trafic, comme c'était le cas avec Ségou.

La présence de l'Islam ne nous sert pas directement d'indice pour la chronologie. L'Islam est facilement introduit dans les événements du passé, et les protagonistes sont presque toujours convertis en retrospective. Mais deux aspects de la présence islamique

attirent notre attention: d'abord l'association de l'Islam avec la guerre et les protections magiques, un élément qui nous porte directement aux troubles du XIX^e siècle et les invasions toucouleures, et ensuite des parallèles avec les traditions bibliques adoptées par l'Islam.

Les relations des griots établissent des rixes de famille au sujet de mariages et de conflits entre oncle et neveu: une situation ethnographique qui suggère un fond matrilinéaire (nous reviendrons à ce point). Les relations des notables invoquent éventuellement un monde plutôt patriarcal: un père qui meurt et qui laisse à ses fils une part de l'héritage familial et des instructions. Ici nous nous trouvons dans le monde des patriarches bibliques comme Noé, Israël, ou Joseph ou même Moïse, qui se voient adoptés et imités un peu partout dans le Sahel. L'emploi des modèles islamiques (ces personnages sont véhiculés par les traditions populaires de l'Islam sur l'histoire du monde, et non directement par la Bible) ne représente pas une tentative de liaison historique (l'histoire ne fait aucun lien avec la Mecque, par exemple, comme le font certaines versions de l'épopée de Sunjata), mais reflète plutôt un changement dans la mentalité et les modalités sociales - et, bien sûr, l'influence prépondérante de l'Islam dans l'actualité.

En somme, l'histoire de Nankoman semble être d'un cru assez récent. Aucun élément ne nous lie solidement à un passé lointain, et les liens les plus probables nous portent dans le XIX^e siècle. C'est une période qui nous offre el-Hajj Umar et Samori comme figures principales. Il semble que la tradition orale des griots autour de ces personnages est encore en train de s'établir, et nous ne disposons pas d'une grande documentation sur la forme que prend cette tradition. Celle qui porte sur el-Hajj Umar tire sur un fonds hagiographique de légendes pieuses. Mais la carrière de Samori, décrite dans certains textes recueillis par David Conrad (encore inédits, voir aussi Johnson, Hale et Belcher 1997), pourrait bien servir de modèle pour celle de Nankoman, et Samori nous offre aussi un chemin vers Kong: c'est une ville qu'il a détruite. Ceci n'est pas pour dire que l'histoire de Nankoman imite celle de Samori Touré. Mais nous pouvons nous servir de l'image de ce dernier dans la tradition orale pour situer la forme de l'histoire de Nankoman que nous examinons, et effectivement nous y trouvons presque le même répertoire d'actions et de conséquences. Les personnages se ressemblent du point de vue de la présentation; ils semblent évoquer le même monde (un monde que nous trouvons aussi dans les traditions orales de la Gambie, qui nous offre de nombreux héros guerriers au XIX^e siècle) bien plus qu'ils n'évoquent le monde et les valeurs de Sunjata.

L'histoire de Nankoman, telle que nous l'avons ici, n'est pas une épopée dans le genre de l'épopée orale africaine. Elle le serait, et sans doute le deviendra, si chantée par un griot; un griot raffinerait la forme et le fil narratif. Un griot ajouterait les dévises, essentielles pour établir le sérieux et la sonorité du récit, et transformerait une série d'événements en œuvre d'art. Mais nous voyons que l'histoire frôle l'épopée, qu'il s'agit d'une tradition d'origine sensible à la forme et au contenu d'autres traditions, et qui se fait

remanier pour répondre à de nouvelles conditions.

Il reste un élément qui survit à travers les différentes versions, et qui mérite une analyse plus approfondie que celle offerte ici: le rôle des femmes. Plusieurs versions font de ce récit la légende d'origine de la ville de Naréna, quoiqu'en fait il s'y traite de l'histoire d'une lignée plutôt que d'une ville. Mais pourquoi donc est-ce que le dernier fils, Jejan, donne à la ville le nom de sa grand-mère?

Une raison politique serait évidente: la grand-mère représente le lien avec l'héritage qui légitimise la prise du pouvoir des descendants. Mais nous trouvons des questions de femmes ailleurs encore: le frère revenu de la chasse qui laisse sa part d'un repas sacrificiel à ses sœurs (encore un écho possible de l'épopée de Sunjata, à travers le personnage de Manden Bokari, qui perdit son héritage à Méma, pour avoir offensé sa sœur). Le message semble clair: à une certaine époque (peut-être mythique), la *mansaya* pouvait passer aux femmes, par une descente utérine. Nous trouvons d'autres femmes puissantes associées à la ville de Naréna dans certaines versions de l'épopée de Sunjata, telles Nana Triban, échangée pour Sogolon Koné par Nare Fa Maghan, ou Saman Bereté, co-épouse responsable pour la perclusion de Sunjata, ou les neuf sorcières du Manden. Il semble clair que l'histoire de Nankoman n'épuise pas l'intérêt de cette ville.

LES SOURCES SUR LA FONDATION DE NARÉNA; UNE EXPLORATION HISTORIOGRAPHIQUE

Jan Jansen
(Universiteit Leiden)

`Mande detayi tè ban'
('Les détails sur le Mande ne finissent jamais.')ⁱ

Introduction

Cette étude a pour objet les sources sur la fondation de Naréna; il ne s'agit pas ici de reconstituer toute l'histoire démographique de cette ville historique maninka dont la renommée a atteint les contrées les plus lointaines. Une telle reconstruction serait d'ailleurs, en raison du manque de sources, une véritable gageure, car elle ne refléterait que le point de vue d'un groupe donné. Nous voulons tout simplement rendre compte de la richesse narrative des textes présentés et des autres sources historiques.

Naréna et Sunjata: un problème historiographique

Le statut politique et le rôle historique de Naréna sont difficiles à déterminer, car d'un côté il y a une absence de sources (écrites) sur l'histoire de la localité, et de l'autre côté celle-ci se caractérise par sa position privilégiée dans les traditions relatives au fameux Empire du Mali. Les traditions rapportées par Charles Monteil (1929) prétendent que Naréna fut la capitale de l'empire des premiers Keita, notamment celle de Naré Fa Maghan, père de Sunjata.

Au début du XX^e siècle, dans les travaux de Maurice Delafosse (1924 et 1972), Nyani et Jeliba-koro étaient cités comme capitales du Mali avant Kangaba (située à quarante kilomètres à l'est de Naréna). Les noms des deux localités sont d'ailleurs toujours mentionnés dans les débats sur l'Empire du Mali. A la fin des années 1920, Naréna fait une apparition soudaine quand Monteil (1929) publiait 'une révision de la synthèse de Delafosse' (ib., p. 292). Après avoir comparé Delafosse et Vidal (1924), il conclut que les 'légendes (...) [sont] des témoignages suspects' (Monteil 1929, p. 364). L'argumentation de Monteil est qu'un empire ne peut pas avoir existé pendant une longue période, parce que tout 'clan' au Mande devient à la longue victime des processus de segmentation (ib., p. 311).ⁱⁱ

Monteil élabore une alternative à la thèse de Delafosse et reconstruit l'image d'une liste de trois empires successifs (ib., p. 305), commençant avec 'Do et Kri', et il situe le deuxième empire vers Naréna et Nyagasola, dans la région montagneuse entre Kita et Kangaba.

Bien que Monteil ait bien observé les processus de segmentation et de collaboration en

pays mandingue, son argumentation et son évidence sont faibles. Il se base sur un seul texte qu'on peut considérer comme une version abrégée de l'épopée de Sunjata (Soundjata). Pour la compréhension de mon argument, je donne ce texte entièrement.

"Par contre, la tradition païenne nous apprend que certains de ces Keïta vinrent, en passant par Figira, s'établir dans le Dodougou. Ils étaient, dit on, quatre frères. Fa Makhan, l'un d'eux, épousa la fille du chef du Dodougou. Elle s'appelait Sougoulou et on la surnommait Koutoumou, parce qu'elle avait une gibbosité (*koutou*, en dialecte mandingue signifie protubérance arrondie); d'autres disent, parce qu'elle était affectée d'une maladie de peau caractérisée par des boutons (*koutou*), ce qui pourrait se rapporter à une sorte de pain, comme on en voit chez les Nègres de diverses régions.

Dans une querelle, dont on ne nous indique pas le motif, *fa* Maghan fut pris à partie par ses trois frères et, pour se soustraire à leur colère, il se réfugia dans le Kiri. Les gens du Kiri prirent fait et cause pour lui et refusèrent de le livrer aux gens du Dodougou qui soutenaient ses trois frères. Le conflit prit de l'extension parce que le Dodougou appela à l'aide les chefs des cantons voisins parmi lesquels on cite:

Le *mansa* Mamourou Konaté, chef de Niani;
 Le *mansa* Mamourou Kourouma, chef de Soro;
 Le *mansa* Khoma Dédéba Kamisoro, chef de Tana;
 Le *mansa* Kamandian Kamara, chef de Kamabougou;
 Le *mansa* Dyogoronani, venu de Ouagadou;
 Le *mansa* Tiramakhan Taraoré;
 Le *fa* Koli Soussokho.

Nous ne pensons pas que ces précisions aient vraiment une valeur historique, elles signifient en tout cas qu'il se forma une coalition du Dodougou et de ses alliés contre le Kiri. Le Kiri fut vainqueur et l'une des conséquences de cette victoire, d'après la tradition, fut que *fa Maghan* devint chef suprême du Mali."

La relation entre Sunjata et Naréna a été faite par Monteil dans une note qui explique que '*Fa* Makhan est aussi appelé Naré Maghan, du nom de sa mère Naré.' Ce *Fa* Makhan est le père de Sunjata et ainsi Monteil explique indirectement le nom de la capitale du deuxième empire: '*Naréna*', c'est-à-dire '*chez Naré*'. Ainsi, Monteil a attribué à *Naréna* une position prestigieuse dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Il la lie d'un côté au père de Sunjata, le fondateur de l'empire du Mali/la société mandingue, et de l'autre il la présente comme la capitale d'un empire.

Utilisant une telle approche, Monteil a encore beaucoup confiance aux possibilités d'utilisation de la tradition orale comme source historique. Cette faiblesse sur le plan méthodologique peut expliquer pourquoi les idées de Monteil ne sont jamais devenues courantes dans les travaux des historiens qui dirigent encore toute leur attention vers un

empire qui avait Niani, Dakajala ou Kangaba comme capitale (Gaillard 1923, Green 1991, Conrad 1994).

Monteil est victime de plusieurs erreurs méthodologiques. Premièrement, il exclut la possibilité que cette explication du nom de Naréna soit une 'légende étiologique' (cf. Johnson 1976), une histoire qui explique un fait déjà accompli, dans ce cas la puissance politique de Naréna à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Deuxièmement, il est remarquable que Monteil se base sur des informations recueillies loin de Naréna. En lisant son article, on a l'impression que ses renseignements viennent de Médine, Kita, Bamako et Djenné (1929, p. 344). Bien qu'il soit possible que ces traditionnistes aient appris l'histoire à Naréna-même, on ne peut pas exclure que Monteil ait pu se baser sur les rapports des étrangers, qui probablement n'avaient jamais visité le village de Naréna et ses environs.

Monteil ne semble pas avoir réalisé que 'son' Naréna pourrait être un village légendaire, un thème littéraire dans la tradition orale mandingue. On en parle partout; même en Gambie les griots mentionnent le nom de Naréna ('Nareenna') comme étant un site visité par Sunjata (Folmer et Van Hoven 1988). Ainsi, le village actuel de Naréna peut avoir été inspiré par les traditions orales.ⁱⁱⁱ

La relation entre Naréna et Sunjata: l'absence de sources

Il est remarquable que l'idée d'une fondation récente domine le discours contemporain sur la fondation de Naréna. Les sources qui réfèrent à une fondation ancienne sont rares. Dans ce paragraphe je traiterai de ces sources. Pour l'informateur de Vallière, en 1881, Naréna était 'le village le plus ancien du Manding et (...) tous ses habitants avaient une origine noble' (Gallieni 1885, p. 316), mais les gens d'aujourd'hui ne font pas souvent référence au temps de Sunjata. Comme on le voit, la population de Naréna ne parle que de Nankoman (ou Konkoman), le héros qui a occupé la région en venant de 'Kon' ou 'Kong'.

Les discours sur Nankoman et ceux sur Sunjata sont différents. A l'exception de Kamanjan (Kamandyan), un ancêtre des Kamara, aucun collaborateur ou adversaire de Nankoman n'est mentionné par l'épopée de Sunjata. Seuls Wa Kamissoko (originaire de Krina, village à 50 kilomètres de Naréna) et Youssouf Tata Cissé, fameux pour leurs travaux 'synthétiques' sur l'histoire du Mali, établissent une relation entre Naréna et l'époque de Sunjata en présentant Nankoman comme un général de Sunjata (cf. Belcher supra, et S. Camara, infra, Jansen et Keita, infra [note 1]). Hors de leurs textes, les textes qui lient Nankoman et Sunjata sont rares et/ou mal connus.

La source suivante est un des rares exemples de textes qui parlent en même temps de Sunjata et de Nankoman. Daouda Nambala Keita (né en 1957), fils de l'ancien chef de canton Nambala Keita (décédé vers 1974), garde ce texte dans sa petite collection de manuscrits historiques. Il l'a enregistré auprès du griot Jemori Kouyaté de Nyagasola. D.N. Keita appelle ce manuscrit 'la généalogie de ma famille'.

Ce texte (représenté ici littéralement et non corrigé) est difficile à apprécier sur le plan historique, puisqu'il est la propriété d'un intellectuel qui a fait ses études à Dakar et dont l'informateur a du savoir ce que le chercheur voulait. Le texte est synthétique, il parle de tous les héros Keita connus dans la région (cf. Camara 1990, Jansen 1996). Sur le plan de la composition, on y voit, par exemple, la position de frère moyen pour Fa Bandjougou, l'ancêtre des Keita de Naréna. Cette position qui est courante dans les traditions mandingues peut être perçue comme une revendication politique (voir Jansen et Zobel 1996):

- "1. Fadan Kó Mankan Kegni a engendré Soundjata
2. Soundjata est le père de Mansa Djourouninkoun
3. Mansa Djourouninkoun a donné naissance à Kon Mamady
4. Kon Mamady (élève coranique à Fouta) a eu Sika Djata
5. Sika Djata a engendré Niani Mansa Mamoudou
6. Niani Mansa Mamoudou a eu 5 fils qui sont:
 - Mansa Kourou (8 garçons)
 - Mansa Kanda (2 garçons)
 - Fa Bandjougou * (12 garçons)
 - Fina Dougou Koman (5 garçons)
7. Fa Bandjougou a engendré 12 garçons dont 4 de même mère Rafo: Rafo Tamba, Rafo Kassère, Rafo Siramakan, Rafo Kolè
8. Rafo Kolè a engendré Kolè Mory
9. Kolè Mory a donné naissance à Konkoman
10. Konkoman a eu 3 fils: Man Saya, Madiouma Mory et Djedjan
11. Djedjan a eu Fily Diby
12. Fily-Diby a eu Madouba Simbo
13. Madouba Simbo a eu Mossocouba Diby
14. Mossocouba Diby a eu Massadou Balla
15. Massadou Balla a eu Diby, Seyan, Mamady, Diby, Lamine, Mamcoman, Seyan, *Daouda*,^{iv} Mancoman

Outre les 4 fils de Rafo, les 8 autres fils de Fa Bandjougou (les Bandjougousis) sont: Kry Sènè, Toumany, Boyan, Siriman, Dounkoro Mory, Dounkoro Bougoula, Kèmè, Sageba, Kassoum. Les Bandjougousis sont dans:

- les neufs villages de Kanibala dont Kignero, Kaka, Gansala, Dokoro
- les douze villages de Sobra"

Les sources sur Nankoman

Par rapport à l'épopée de Sunjata il est possible de s'imaginer la dimension historique et le développement littéraire, puisque des voyageurs arabes l'entendaient déjà au XIV^e siècle (voir Austen 1998). Cependant de la geste de Nankoman il y a très peu de choses sur le sujet. Les textes du présent ouvrage constituent d'ailleurs la première étude

systématique sur notre héros. Les documents de l'époque coloniale prouvent bien que la geste de Nankoman n'est très récente au Manden. Les fiches de renseignements sur les chefs de canton donnent l'information suivante sur le premier chef de canton de Naréna, après la grande réorganisation de l'administration coloniale française, vers 1915.^v Il s'agit de Mamari Keita, un 'vieux aveugle-impotent' et 'Malinke fétichiste' - selon l'auteur des fiches - qui était en fonction entre 1917 et 1925:

"L'origine de sa famille est ignorée (...) Le manque de renseignements tient à ce que la plupart des gens du canton dont le chef actuel, ont été emmenés en captivité par Samory. (...) Principaux adversaires: Les chefs de village de Karan et de Baladougou Kenieba."

Cependant son successeur réclame sa descendance de Nankoman. On y retrouve clairement les thèmes courants dans la tradition orale contemporaine:

"Sayan Keita 1926-1929, né ca. 1870, musulman depuis 8 ans. Selon lui, Nankoman est le fondateur; il vient de Kong, s'installe à Bancoumana avec ses guerriers, mais il y est chassé par les Peulhs de Ségou. Après, il s'installait à Narena, où il chassait les Konate. Il avait trois fils: Nanseila, Modiamma Mori et Diara Dian. Ces trois personnes succèdent une à une à leur père."

Ensuite, le même document donne la généalogie des chefs de canton au XX^e siècle:

"Filidibi Keita, fils de Diara Djan, succéda à son oncle Modiouma (*sic*) Mori. Simba Keita, 2-ième fils de Diara Djan,^{vi} succéda à son frère. Yamoudou Keita, fils de Modiouma, succéda à Simba. Diamori Keita, fils de Filidibi, succéda à Yamadou. Bandiougou Keita, 2-ième fils de Filidibi, succéda à Diamori. Fadaba Keita, 3-ième fils de Filidibi, succéda à Bandiougou. Simba, 4-ième fils de Filidibi, succéda à Fadaba. Karfa Keita, 5-ième fils de Filidibi, succéda à Simba no. 2. Lanséni Keita, fils de Nanseila, succéda à son cousin Karfa. Diara Dian Keita, fils de Simba no. 1, succéda à son cousin Lanséni. Mamari Keita, fils de Fadaba, succéda à son cousin Diara Dian. Seya Keita, fils de Simba no. 2, est le candidat actuel."

Le Seya du document a fait la guerre, aux côtés des Français, contre Ségou. Selon l'administrateur colonial il était un 'bon chef, énergique, sans ennemis'.

Un autre document parle des Keita de Naréna et les considère comme des vrais Keita, 'parce qu'ils viennent de Kong'; leur 'ancêtre, Concoman, aurait, avec son peuple, traversé le fleuve à Tourela (Solo) pour s'installer à Narena.'^{vii}

Il est, bien sûr, possible que le texte soit correct du point de vue historique. On voit que la distance généalogique entre Seya et Nankoman est assez courte; le 'candidat' Seya est le fils de 'Simba no 2', qui est le petit-fils de 'Diara Djan'. Ce Diara Djan (Diarajan)

est le fils cadet de Nankoman. Alors, Seya est de la quatrième génération après Nankoman qui aurait probablement vécu vers 1800.

Ce n'est pas certain que la geste de Nankoman soit une représentation réelle du passé. Quand on analyse les techniques littéraires et les formes narratives utilisées dans les récits, on reconnaît plusieurs modèles et techniques typiques dans les traditions orales mandingues. Une caractéristique de tout fondateur africain est son origine. Les fondateurs sont souvent des chasseurs étrangers. Comme l'a dit De Heusch: 'Les rois viennent d'ailleurs.' Nankoman aussi vient d'un autre pays, 'derrière le fleuve' (*bakò*) selon les habitants de Naréna. D'aucuns disent que le pays de Kon serait la région de Kong (en Côte d'Ivoire actuelle), d'autres rejettent cette possibilité.

Dans le cas de Nankoman le héros vient également d'ailleurs après avoir quitté sa patrie. Un tel voyage est assez courant au Mande dont les jeunes espèrent ainsi trouver bénédictions et succès. On voit des similarités entre l'exil de Nankoman et celui de Sunjata. Le héros qui n'est pas le premier héritier doit d'abord quitter la famille paternelle. Il y revient après un exil chez un roi étranger. Ses rapports avec son hôte sont marqués par la violence. Sunjata menace de détruire Mema, si le roi de Mema ne lui permet pas d'enterrer sa mère; Nankoman, à son tour, sort de Kon en détruisant des villages.

Le partage de l'héritage paternel, un thème toujours actuel en pays mandingue, est compliqué par le décès de Nankoman avant la conquête de Naréna. Ses trois fils offrent son héritage au jeune frère de Nankoman, mais celui-ci refuse. Cependant les trois fils ne veulent pas se soumettre au frère aîné de Nankoman, parce qu'ils ont promis de venger leur père qui a été maltraité par celui-ci. Ainsi la geste de Nankoman reflète la dynamique de la société mandingue qui est patrilinéaire et dans laquelle la relation entre frères domine la discours sur la société (cf. Jansen et Zobel 1996, Bird et Kendall 1987).

Il est clair que la geste de Nankoman sert à élaborer des revendications politiques et sociales. La relation de parenté entre les trois fils de Nankoman montre une tension sociale extrême: ce sont des rivaux (*fadenw*), c'est-à-dire enfants de même père, mais de mères différentes. Une telle relation est, dans le monde mandingue, synonyme de rivalité structurelle (cf. Bird et Kendall 1987). Dans le discours sur les relations entre frères, la position du plus jeune représente la direction de l'armée commune en période d'attaque extérieure (Jansen 1996).

Cependant il est aussi possible que le pouvoir soit venu dans les mains des descendants de Jèjan par le fait du processus historique. Il y a certainement eu entre les descendants des frères un fils du jeune frère appartenant à une génération plus vieille que celle de ses compagnons d'âge. Cela expliquerait pourquoi la famille royale de Naréna prétend qu'elle descend du fils cadet, c'est-à-dire Jèjan (Dyèdyan).

La relation de *fadenya* n'est guère évoquée quand il s'agit des luttes contre les frères de Nankoman et leurs descendants. A ces occasions ils collaborent comme des *badenw*, c'est-à-dire des fils de même père et de même mère, pour rendre crédibles leurs

revendications communes concernant l'héritage du père de Nankoman.^{viii} Au point de vue politique la tradition varie donc selon les relations entre voisins. Certains disent que Nankoman n'avait que des *fadenw* (cf. Kanté, *infra*), mais la plupart des récits de cette édition le présentent comme le *baden* de ses frères.

Cette dimension politique se voit surtout dans certains de nos textes. Le récit de Fodé Bereté de Kangaba (S. Camara, *infra*), par exemple, décrit l'exil et la conquête de Nankoman comme des événements de moindre importance; l'accent est mis sur ce qui s'est passé avant l'exil. Ainsi Kangaba, depuis longtemps rival principal de Naréna et de Nyagasola, considère la domination de Naréna par les descendants de Nankoman comme un fait qui ne touche pas l'organisation interne et la discussion sur le pouvoir. Kangaba voit sa relation avec Naréna sous l'angle de la dépendance et de la soumission. Le fait que cette histoire n'ait été enregistrée qu'à Kangaba et qu'elle semble être inconnue dans la région de Naréna même, montre qu'il s'agit d'une revendication politique.

Il est également possible de taire certains aspects généralement connus dans la construction d'un récit historique. El Haji Seyan Keita nous en donne un exemple (voir O. Camara, *infra*). Bien qu'une discussion sur le partage de l'héritage soit le thème central de la geste de Nankoman, El Haji Seyan n'en parle pas. Il suggère que le grand-frère de Nankoman, c'est-à-dire celui qui vécut à Nyagasola, a donné une partie à son jeune frère. Cela peut s'expliquer par le fait que El Haji Seyan appartient à la famille royale qui a eu droit à cet héritage depuis longtemps. Il semble qu'El Haji Seyan ne veut ni en faire un objet de discussion, ni en donner l'origine, ni évoquer les relations avec les autres qui ont eu leur part d'héritage. Namamadou Keita, oncle d'El Haji Seyan, donne une interprétation qui ressemble à celle de son neveu (voir Jansen et Keita, *infra*).

Le narrateur peut aussi ajouter son propre ancêtre ou lui attribuer un statut important. On voit, par exemple, cette technique narrative dans le récit de Drissa Koné (voir Jarra, *infra*). Bien que l'ancêtre des Koné de Naréna joue un rôle dans plusieurs versions, ici Drissa Koné l'apprécie plus que les autres.

Enfin, je veux faire remarquer la technique narrative de la 'justification du pouvoir par une force extérieure' comme une technique typique à la construction d'une histoire avec un message politique. Une seule relation ne suffit pas pour justifier le pouvoir d'un groupe; il est nécessaire de chercher des pouvoirs additionnels. L'Islam en donne l'exemple: il est positif, puissant et accepté par tout le monde. Ainsi comme la prise de pouvoir par Sunjata devient possible par l'intervention des marabouts (cf. Bulman 1997), Nankoman aussi doit établir une relation avec les marabouts avant de pouvoir retourner à Naréna. Certains même disent que l'obtention d'un fétiche était le premier objectif de Nankoman quand il allait à Kon (cf. Kanté, *infra*).

La relation avec les gens de Kènyeroba (Jarra, *infra*, et Jansen, *infra*^{ix}) est un autre exemple de la justification du pouvoir par une force venant de l'extérieur. Bien qu'il y ait des relations matrimoniales entre les Keita de Kènyeroba et ceux de Naréna, leurs

relations ne sont pas bonnes au plan politique. Pendant mon interview à Kènyèroba (10 mars 1997), j'ai constaté que leur discours était axé sur Kangaba, avec lequel ils ont fait plusieurs guerres au XIX^e siècle.

Grâce à l'existence d'une relation non solide, Kènyèroba devient un bon partenaire idéologique pour Naréna. C'est une relation de fraternité. Cela montre le même mécanisme narratif qui est signalé par rapport à l'idée que Naréna aurait été la capitale d'un empire (voir supra). Ce qui est loin ou sans influence, est bien accepté!

La perspective des autres

Il est difficile de déterminer le statut de la geste de Nankoman par rapport à la reconstruction du passé. Des récits collectés par moi-même dans plusieurs villages mentionnés dans la geste (Bankumana, Nyagasola, Kènyeroba) ne confirment pas l'information présentée dans la geste de Nankoman, ou même la contredisent. Un bel exemple est fourni par la tradition collectée en 1890 à Nyagasola (Guinée actuelle), par un administrateur français (pour plus d'informations, voir l'Appendice). Le chapitre III 'Origine de Niagassola, de ses rois. Filiation, Liste des rois de Niagassola' contient le passage suivant qui instaure une relation particulière entre 'le Narena' et Nyagasola sans parler de Nankoman:

"D'après les renseignements recueillis dans le pays la fondation de Niagassola aurait eu lieu vers l'année 1810.

La résidence primitive des rois du Manding était le village de Niomou ('Momou' ou 'Nioniou' - pas bien lisible), village situé à l'Ouest de la route de Niagassola à Siguiiri. A l'époque dont nous parlons, c'était un village des plus importants. Il ne comprend plus aujourd'hui qu'une dizaine de cases. Le roi du Manding un nommé Komou était en guerre avec Dibi chef du Narena et frère de Komou. Fily-Dibi fut remplacé par son frère Simbo. Il avait la réputation d'être un des chefs les plus puissants du Manding. Il continua la lutte avec Komou et vint plusieurs fois assiéger la résidence de ce dernier, mais toujours sans succès. A la mort de Komou son fils aîné Niagassola Madi quitta Niomou et vint fonder au Nord de Kokoro le grand village de Niagassola bien déchu aujourd'hui de son ancienne importance."

Si l'on combine les dates des fiches de renseignements (supra) avec cette ethnographie de L'Orza de Reichenberg, on voit que l'installation de Naréna doit être antérieure à 1810. Une relation avec Ségou est suggérée par le nom de Monzon (fameux roi de Ségou), et celui de Jarra/Koné (supra). Cependant la contradiction est aussi grande: aujourd'hui on dit à Naréna qu'on est venu de Nyagasola, où le frère aîné de Nankoman vivait, et à Nyagasola on se dit 'récemment' venu du Sud (vers Siguiiri). Ici, on voit une tendance typique pour les traditions orales mandingues: on doit se représenter comme étant venu d'ailleurs.

L'ancienne organisation sociale de Naréna

Auparavant, le village de Naréna portait le nom de Menimbugu, Mènèmuğu ou Mènènbuğu. Le nom du village ne referait qu'à la région qui s'appelait 'le Narena' (voir l'Appendice). Naréna est devenu un terme courant pour le village de Menimbugu sous la période coloniale.^x Il désigna aussi bien le village que le canton (*jamana* ou *mara*).

La représentation de la fondation de Naréna par trois 'branches de guerre' (*kèlèbolow*) pourrait référer à une ancienne forme d'organisation de l'armée qui donnait l'assaut par trois côtés (voir l'Appendice). Cet héritage historique explique la position atypique de *Narena masa*, le roi de Naréna, dans son espace de pouvoir. Les *masarenw*, c'est-à-dire les Keita de souche royale, n'avaient pas droit à la chefferie de village, parce qu'ils gouvernaient l'ensemble des 'trois branches de guerre'. Leur fonction était guerrière. Ainsi ces Keita avaient des problèmes avec l'administration coloniale, puisque la tradition ne leur permettait pas de gérer les affaires du village.^{xi}

Le plan de l'ancien village, qui se trouvait un peu à l'Ouest de l'actuel bureau de gendarmerie, pourrait nous informer sur l'espace dominé par les Keita et l'organisation sociale. La première personne qui nous a donné une description de Naréna est le Lieutenant Vallière qui visita Naréna vers 1881. Il écrit (dans Gallieni 1885, p. 316):

"Naréna nous apparût bientôt avec ses deux immenses enceintes comme un village très important. Les rapports des indigènes en faisant un lieu peu hospitalier, je me hâtai de voir le chef, afin de le gagner par quelques menus présents; mais je reçus l'accueil le plus désagréable. Au moment où, conformément à l'usage que je croyais universel dans le Soudan, je lui tendais la main, il me tourna brusquement le dos en disant <que ces manières étaient celles des gens de Ségou et qu'il ne l'aimait pas>.

(...) Cet individu peu hospitalier porte le nom de Bandiougou et se donne pour un adversaire déclaré des Toucouleurs. Son village, de huit cents habitants environ, a beaucoup souffert du passage des armées musulmanes et contient un assez grand nombre de réfugiés du Fouladougou, qui entretiennent la haine contre les anciens envahisseurs.^{xii}

(...) J'appris bientôt que notre hôte regrettait sa sortie (...) et m'avait pris pour un ami des Toucouleurs. (...) Je devais savoir que Naréna était le village le plus ancien du Manding et que tous ses habitants avaient une origine noble. Ces raisons auraient dû m'engager à ne pas arriver aussi inopinément comme dans la première localité venue."

À côté des deux immenses enceintes, la seule caractéristique de Naréna que Vallière donne encore, est un 'figuier colossal' (ib.) sous lequel son groupe a établi son campement.

La tradition orale nous donne des informations évoquant une image de Naréna au XIX^e siècle.^{xiii} Keita et Kouyaté (1997, p. 2-7) donnent quelques renseignements sur l'ancien 'tata' (mur d'enceinte ou fortification), et le palais. Sur le tata ils présentent les

témoignages suivants:

"Fadima Koné dit: `J'ai vu les ruines du tata de Kandia. Derrière la maison de Kaguè Soma, près du soro, il y avait un reste de tata. Vers la route de Fadabanfada, il y avait un reste de tata.

Le premier tata de Naréna est celui de Issakourou; j'ai vu les restes de ce tata. Le fromager de Bancoumana qui est tombé a été ramené de Issakourou tout petit. Le clan Diara a demandé à mon grand-père Fali de le planter devant sa porte. Nanyouma Kouda qui était dans la famille de Nanyouma Fode était chargé de l'arroser.

A côté de la maison d'Alama Bandiougou, il y avait un reste de tata. Il pouvait avoir trois mètres de haut et un mètre et demi de large. On pouvait circuler à cheval là-dessus.

J'ai vu le tata de Bankaran, c'était le domaine de Soukouba Diara. C'était un tata complet et haut. Il était vers Solo.'

Nounfaran Kante dit: `J'ai personnellement marché sur les ruines du tata de Kandia. A cette époque, il en restait beaucoup. Ce tata était la propriété des Konaté. J'ai aussi vu les ruines du tata de Issakourou. Ce tata était celui de Koulouba Diara, général chargé de la protection de Fili Diby. J'ai aussi vu les ruines du tata de Bayan, qui était l'ancienne capitale de Naréna. Ma maison est edifiée sur les restes du tata de Bancoumana. (...) Les ruines des tatas de Kandia et de Bancoumana, que j'ai vues, pouvaient atteindre trois mètres de haut.

Mon père avait l'habitude de tirer sur une vache en ma présence par un trou de vision du tata. Etant enfant, j'ai moi-même tué les oiseaux par le trou de vision du tata."

Sur le palais, les vieux de Naréna se rappellent entre autres:

"Noumouni Bala Keita dit: `En vérité, je n'ai pas vu le palais, mais j'ai vu l'ancien emplacement du palais. Ce palais se trouvait à l'actuel emplacement du potager de Bakandian. Sa superficie peut être estimée à cinquante mètres carrés.'

Namamoudou Keita dit: `J'ai vu l'ancien emplacement du palais, parce que notre cour était sur cette place. Le palais était un lieu spécial dans le tata. Toute la famille du roi n'y résidait pas. Seule son épouse préférée demenageait dans le palais avec le roi.'

Nounfaran Kante dit: `Le palais était près du grand fromager. Actuellement l'emplacement du palais est cultivé par le chef de clan des Keita."

Nos textes confirment bien l'existence de plusieurs `tata' à Naréna. Probablement il y en avait plus que les deux mentionnés par Vallière. Naréna a souffert des guerres des Toucouleurs (supra). Quand Vallière sortit de Naréna pour aller à Siby, il passa par les ruines de `Samba Fida' (Gallieni 1885, p. 319), qui est sans doute l'actuel Samalofida, vraisemblablement aussi une des victimes `du passage des armées musulmanes'. Vers

1885 Naréna a été détruit par les armées de Samori Toure.

Naréna doit alors avoir constitué un groupe de petites forteresses et ainsi il ressemblait aux villages mandingues dans leur forme courante des temps pré-coloniaux. On y vivait de l'agriculture et de la guerre. Cette dernière activité imposait une structure bien déterminée à l'organisation sociale. C'est ainsi qu'on peut expliquer l'importance du thème des trois branches de guerre.

NOTES

- i.. Drissa Koné de Naréna, 2 octobre 1996.
- ii.. Ainsi, Monteil est très moderne et devance certaines idées développées plus tard dans l'anthropologie anglaise, qui nous fournira diverses analyses des systèmes politiques africains.
- iii.. On voit le même problème par rapport au village de Siby, qui est considéré dans beaucoup de régions du pays mandingue comme lieu d'origine des Kamara. Cependant la population de l'actuel village de Siby était méprisée par les Keita à la fin du XIX-ième siècle (Gallieni 1885, 329-330). Dans la tradition orale ainsi que dans les documents d'archives, les Kamara de Siby sont souvent présentés comme 'Soussou de Guinée devenus Malinké-Fétichistes, installés dans le pays depuis 14 générations' (Archives Nationales du Mali à Koulouba, Fiche de Renseignement 1938 de Yamoudouba Camara 1923-1938 dans le document '18 Sendougou, Bamako 1917-1955' dans *Fonds Récents 2 E-5 Fiches de Renseignements des Chefs de Canton, Bamako II 1917-1958*).
- Si le Siby actuel est le village de 'Sibidooloo' (= Sibidugu = Siby) visité par Mungo Park en 1795 (voir Park 1982, p. 178), il y a eu un changement de pouvoir remarquable, parce qu'à l'époque de Park, Siby était encore sous le règne d'un *mansa*, alors probablement un prince Keita, qui entretenait les relations avec d'autres rois du Mande. Alors, sur la base des sources historiques il est difficile d'accepter Siby comme le berceau de tous les Kamara.
- iv.. Daouda Nambala Keita a souligné son propre nom; dans ma présentation de ce texte, j'ai suivi l'orthographe originale et la mise en page originale. Le premier Seyan sur cette liste est le narrateur du texte de O. Camara (infra).
- v.. 'Dossier 3: Canton de Naréna, Kouremale 1917-1951' dans les Archives Nationales du Mali à Koulouba, Fonds Récents 2 E-5 *Fiches de Renseignements des Chefs de Canton Bamako II, 1917-1958*.
- vi.. Le 'Jèjan' de la tradition actuelle est représenté ici comme 'Diara Dian'. Dans le monde mandingue le mot 'Diara' ou 'Jara' est synonyme de 'Kone'. 'Diara' signifie également lion. 'Dian' ou 'Jan' veut dire 'long'. Ces deux significations évoquent des idées sur l'origine de la geste de Nankoman. Premièrement, il est possible que Diara Dian soit le nom du fondateur et que les Keita aient battu des Koné plus tard. Puisque le patronyme 'Diara' est synonyme de 'Kone' dans le monde mandingue, 'Kone le Grand' est probablement un nom qui nous rappelle la période antérieure à l'arrivée des Keita. Personnellement je trouve cette idée un peu spéculative. On peut aussi suggérer que le nom Diara réfère à Jata/Jara, qui signifie 'Lion'. Ce nom est courant dans l'histoire des rois dans le monde mandingue. L'exemple le plus connu est Sun-Jara/Sunjata, c'est-à-dire Jara, fils de Sugulun. Cette présence du nom de 'Jara' dans l'histoire des rois aurait comme origine un très ancien culte des lions (cf. Frobenius 1933).
- vii.. 'Rapport 1931' dans *ANMK, Fonds Récents 1 E-70 1 Rapports Politiques - Rapport de Tournée, Cercle de Bamako, 1921-1944*. On note que cette tradition parle de Tourela comme le lieu où Nankoman a traversé le fleuve. Ce village se trouve à vingt kilomètres au nord de Bancoumana et Manfara, les villages qui sont mentionnés présentement comme lieux de traversée. Il est vraisemblable que Bancoumana était très petit au XIX-ième siècle, puisque le village a beaucoup profité de la politique économique de l'administration coloniale française. Ainsi, Bancoumana aurait pu remplacer Tourela. Egalement, un tel changement peut s'expliquer par le fait qu'un 'quartier' de l'actuel Naréna s'appelle Bancoumana.
- viii.. Dans ce cas on se représente comme descendants de même grand-père et

de même grand-mère. Pour cette logique dans le monde mandingue, voir Jansen 1996 et Zobel 1997 qui parle d'une 'logique segmentaire'. Bien sûr, un tel mécanisme est un thème classique dans l'anthropologie sociale (cf. Kuper 1982).

ix.. Kènyeroba est le village principal du canton de Finadugu dont le fondateur serait Finadugu Koman qui joue un rôle dans le texte de Mussa Diabate (infra).

x.. Mungo Park parle, en 1795, de 'Jerijang', nom qui représente actuellement le fils du fondateur de Naréna (Jerijang = Jèjan). Après 'Kinyeto' (Kenyerero) il 'proceeded for Jerijang, a beautiful and well cultivated district, the Mansa of which is reckoned the most powerful chief of any in Manding' (Park 1983).

xi.. Daouda Nambala Keita, fils d'un ancien chef de canton de Naréna, remarquait un jour que les historiens semblent ignorer que chaque *kafu* mandingue avait sa structure organisationnelle particulière.

xii.. Dans le même rapport (ib., p. 319) l'interprète de Vallière dit: '(...) que Bandiougou l'avait prié de me conseiller de dire le plus grand bien des gens de son village au roi de Ségou. Ce propos n'était guère d'accord avec ceux qu'il avait tenus tout d'abord; mais il ne me surprit pas beaucoup, car je connaissais depuis longtemps l'extrême versatilité des nègres de la Sénégambie.'

xiii.. Il est important de réaliser que l'apparition physique du village était déterminée par les nombreux lieux de cultes que Keita et Kouyaté évoquent ici (p. 10-13): 'El Hadji Lamini Coulibaly dit: "Le grand baobab: Tous les sept ans, des sacrifices étaient faits au baobab. Le groupe d'âge qui était chargé de faire les sacrifices devait s'occuper de chercher les offrandes: vaches, moutons, chèvres, dègè. J'ai moi-même assisté à cette cérémonie. Le groupe d'âge de Nana Bala a été le dernier à avoir organisé cette cérémonie."

Kandia Koloni Tonda: "C'était un lieu de culte. Mes grand-pères étaient les maîtres de cérémonie de ces cultes. La poule blanche était l'objet de sacrifice. Faanyanfouga, la clairière du canari, était une propriété des Konaté Kunnyan. C'est un lieu qui se trouve près du Kolenda dans une forêt. D'après la tradition, il y a un canari dans cette forêt contenant les cheveux des Konaté. Une bonne année, ce canari sort de lui-même du sol et une mauvaise année, il reste sous sol jusqu'à son bord. C'est nous, les Coulibaly, qui rasons ces Konaté pour mettre leurs cheveux dans ce canari. Le sacrifice se faisait avec des poules et du 'dègè'. Talitoudinga, le trou dans la forêt de Tali; ce lieu de culte se trouvait près de Fadabanfada. Le sacrifice se faisait avec des poules. Avant un groupe de chasseurs faisait des sacrifices. Au sud du baobab, les chasseurs faisaient leurs sacrifices. Cette cérémonie consistait à tuer des poules et à boire de la bière. Au sud de ce lieu de culte il y avait le groupe des Niaga. Il était la propriété des femmes. Les jours de sacrifice, aucun homme ne pouvait se rendre là-bas. Elles passaient la nuit à crier. C'était le Komo des femmes. Près du terrain de football il y a la forêt du Sinton. Ce lieu était pour nos pères. Les jours de cérémonie, ils amenaient des poules. Le Sinton est une personne masquée. Cette coutume était réservée aux jeunes garçons et filles."

APPENDICE

Le texte suivant est titré, avec la permission du Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN) à Paris, du 'Chapitre IV - Histoire de Niagassola et de ses rois jusqu'en 1885' et il est partie de '*Notice historique sur le cercle de Niagassola par M. de L'Orza de Reichenberg - 1890*' (1 G 166 CARAN, Paris, microfilm 'robine 200 mi 662') Le texte est signé à Nyagasola le 19 septembre 1890 par 'le Commandant du Cercle De L'Orza de Reichenberg qui a ajouté six noms à titre de 'Renseignements': trois griots et trois tirailleurs. Les griots s'appellent Fina-Mory, Gagny et Diali Makhan; les tirailleurs s'appellent Lancina Oulari, Birama Diara et Nambala Kamara. Le texte nous informe que Fina-Mory menait des activités diplomatiques pour les Français pendant leur conflit avec Samori Toure.

Le texte nous informe sur les relations entre Naréna et Nyagasola, comment elles étaient représentées à Nyagasola à la fin du XIX^e siècle. Je donne ici tout le chapitre, qui montre l'évidence de la dynamique de la tradition orale mandingue et nous donne une vue d'ensemble sur la politique des rois mandingues sous la période précoloniale.

L'orthographe de ce texte est littérale; alors il contient plusieurs fautes. Les mots qui ne sont pas bien lisibles sont marqués avec * et les mots illisibles par (...).

"Règne de Niagassola Madi

Niagassola Madi régna vingt ans. Il continua la guerre contre Fili-Dibi, chef du Narena.

Fili-Dibi frère de Niagassola Madi et son aîné aurait voulu d'après la loi du pays occuper le pouvoir. Mais ses tentatives contre Niagassola n'eurent aucun résultat. Il vint dans le Narena après avoir subi un échec. Il partit peu après pour attaquer Kamale village dépendant de Niagassola. Il avait avec lui 400 guerriers. Sa troupe parteaga en trois colonnes s'élança à l'assaut du village. Niagassola Madi le laissa approcher et fit à bout portant une décharge générale qui mit tout le monde en fuite. Fili-Dibi trouva la mort dans cette affaire. Simbo lui succéda comme chef du Narena.

Deux ans après Niagassola Madi organisa une expédition contre le village de *Lonko. Ce village réduit aujourd'hui à quelques cases et une quarantaine d'habitants était à cette époque entouré d'un solide tata. Le chef de Lonko avait appelé Niagassola Madi à son aide sous prétexte de s'allier avec lui contre le village de Kakoura dont il avait à se plaindre. Il partit avec 500 guerriers dont cinq cavaliers seulement. Son frère Nassyra Mamby l'accompagnait. Mais à son approche le chef de Lonko prévint traîtreusement les habitants de Gakoura (*sic*). Ceux-ci évacuèrent précipitamment leur village. Niagassola Madi (...) de cette trahison alla attaquer le village de Lonko. Il y subit un échec. Le chef de Lonko était assassiné à sa fuite. Il était *maître sans combats du village de Kakoura.

Mais Niagassola Madi voulant venger cet échec appela à son aide le Mamby de Kangaba, Nakané Mamby Keïta. *A *ce *profit il ne *me de rappeler quelle était la parenté qui réunissait les Mamby de Kangaba et de Niagassola.

Le grand-père du Mamby de Kangaba s'appelait Nanakoumaka Keïta, lequel était

marié avec une fille de Komou père du premier roi de Niagassola. Le Mamby de Kangaba était donc le neveu de Niagassola Mady.

Mamby de Kangaba
après Nanakoumaka Keïta

- 1: Menamba Keïta 1: Mamby
2. Kamory Keïta
3. Nakané Mamby 3. et dernier
Mamby fils de Menamba Keïta

Pour venir à notre récit Nakané Mamby se porta au secours de son oncle avec 300 guerriers. Arrivés auprès du tata de Lonko les deux alliés accueillis par une décharge meurtrière furent refroidis dans leur ardeur belliqueuse. La perte de dix de leurs guerriers suffit pour les décourager. Ce fut la dernière expédition du règne de Niagassola Mady.

2. Règne de Fatouma Mamby Ce règne n'est signalé par aucun événement important. Simbo avait succédé à Fili-Dibi dans le Narena et était venu échouer dans une attaque contre Niomou.

3. Règne de Nassira Mamby Ce chef fit beaucoup d'expéditions dont plusieurs malheureuses. Malgré cela il est alors réputé un des chefs les plus puissants qui aient régné dans le Manding.

A peine en possession du pouvoir il alla faire la guerre contre le village de Dialiba. Nakamissa Mori simple chef de village avait fait fi de l'autorité du Mamby. Ce dernier revint à Niagassola sans avoir réussi à chasser les révoltés.

La deuxième expédition fut dirigée contre le village de Bourgoulo. Nassira Mamby s'était marié avec une femme de Bourgoulo fille du chef du village. Il envoya sa femme faire ses couches dans sa famille au village de Bourgoulo. Après la délivrance de celle-ci, lorsque Nassira Mamby vint réclamer sa femme et son enfant on lui répondit en lui fermant au nez les portes du tata. En ce moment Simbo était toujours chef du Narena. Nassira Mady marcha contre Bourgoulo, accompagné de son tam-tam de guerre. Suivant la méthode Malinkaise il donna l'assaut de trois côtés à la fois. Les guerriers s'élancèrent ou son du(...) buloy(...) pénétrèrent dans le village et après un combat pied à pied, Bourgoulo tomba au pouvoir de Nassira Mambi. Le chef du village fut tué dans la mêlée.

Un an plus tard le Mamby de Niagassola fut débarrassé de son armée (...) Simbo de la façon suivante. Alpha Soumara, un chef de l'Hadji Oumar parcourait le Manding et brûlait tous les villages qui osaient lui résister. Alpha Soumara avait engagé des pourparlers avec Simbo pour l'entraîner dans son alliance et aller faire avec son appui la guerre avec Mamby de Kangaba. Simbo n'accueillit pas favorablement ses ouvertures. Le lieutenant du prophète marcha contre lui et vint l'attaquer au village de Samarofila dans lequel il s'était retranché. Il s'empara de Samarofila et de Simbo lui-même auquel il fit sur le champ trancher la tête - Alpha Soumara se dirigea ensuite sur Bangassi dans le Fouladgou. Il s'empara de Bangassi qui appartenait au Fama de Ségou Ali Diara.

Pour s'emparer d'un tata, les Malinkés opèrent de la façon suivante. Leur troupe est toujours partagée en trois colonnes qui attaquent à la fois le tata. Dès que les guerriers sont arrivés au pied du mur d'enceinte ils se placent entre deux creneaux. Avec des pioches ils font dans le mur du tata des trous pouvant livrer passage à un homme. Celui des *deux, assiégé ou assaillant, qui pourra en premier tirer sur l'autre sera le vainqueur. Aussi pendant qu'un assaillant fait le trou, un guerrier est à côté de lui prêt à passer son fusil au travers aussitôt qu'il le pourra. C'est par ces ouvertures que les colonnes d'assaut se glissent dans le village. Si *b(...)*fauteurs sont résolus, le combat se continue dans les cases. Ce procédé d'attaque explique les nombreux échecs subis généralement par les assaillants. Lorsqu'ils ont affamé à un ennemi *(...)*que, celui-ci attend de pied ferme derrière son tata, tiré presque à tout *pataud sur les colonnes d'assaut. Cette première décharge décide presque toujours du gain de la journée. L'ennemi démoralisé se retire ou plus vite quitte à revenir une autre fois.

4. Diomi Mory Ce règne n'est marqué par aucun événement important.
 5. *Monzon Coulaba Mamby. Coulaba Mamby vit son règne marqué par deux guerres dont la durée fut d'une année chacune. Le roi du Ouassoulou Noumakhan Dia était en guerre avec Awa Dian roi du Dietoulou. Noumakhan Dia vint demander l'appui du roi de Niagassola en lui promettant la moitié de toutes les prises qu'ils pourraient faire ensemble. Coulaba Mamby accepta et suivi d'un petit nombre de guerriers, il rejoignit son allié au village de Dialanda. Ils s'emparèrent sans coup ferir des villages de Guïmbala, Sidgou, Moribala, Sibidou (= Siby - JJ), Bankhoumana, *Diarané. Après cette marche victorieuse Coulaba Mamby revint à Niagassola. Un an après deuxième expédition dans le Ouassoulou. Noumakhan Dia demande de nouveau l'appui de Coulaba Mamby. Celui-ci encouragé par sa campagne précédente quitta Niagassola avec 300 guerriers. Il se hâta pour aller rejoindre (...) allié à *Kalanda, la plupart (*sic*) des villages qui galonnent (*sic*) aujourd'hui la route de France, Kouroubala, Oudala, *Kolitadenin. Noumakhan Dia avait avec lui un millier d'hommes dont une centaine de cavaliers. L'expédition n'avait d'autre but que le pillage. Mais l'expédition ne fut pas si fructueuse que la première. *Nos deux alliés voulurent enlever le village de Yanfolila. Celui-ci entouré d'un fort tata leur opposa une (...) résistance. Ils furent obligés de se retirer après avoir laissé sous les murs du tata une centaine d'hommes. Chacun rentra chez soi. Noumakhan dans son village de *Lela pour y mourir. Il fut remplacé par son fils Lamini Ba. Coulaba Mamby revint à Niagassola et se prépara à de nouvelles guerres.
- Le chef de Founédougou (pays de Kègnèroba) Komadian appela à son aide le roi de Niagassola. Il souhaitait châtier les gens de Tomifara. L'origine de la lutte est la suivante. Les gens de Tomifara et de Kègnèroba étaient à la pêche sur les bords du même marigot le Soumtoulouko. Comme il arrive souvent en pareille circonstance les uns prennent de poisson et les autres ne prennent rien. La fortune favorisa les gens de Tomifara lesquels n'accédèrent pas à l'invitation qui leur fut faite par les gens de Kègnèroba de partager avec eux. *Rien assez (...) dans laquelle ces derniers eurent (...) *Tumunai Koundian Keita qui, ne se sentant pas assez fort, avait prié

Coulaba Mamby de lui venir en aide. Celui-ci partit pour Kègnèroba avec 100 guerriers. Il y rejoignit Koundian Keita qui n'en avait pas d'avantage. Mais malgré les 3 colonnes traditionnelles et les nombreux cris de `Souloufo! Souloufo! (salut à toi qui est déjà mort)' que hurlent les assaillants pour terrifier leurs ennemis, ils sont obligés de retourner comme ils étaient venus. Les guerriers de Tomifara solidement retranchés derrière leur tata firent subir aux assaillants des pertes sérieuses entre autre Kaniba Kouman propre fils de Coulaba Mamby. Kaniba Kouma était le frère de Kaniba Mamady, chef actuel du village de Koudougou, un des successeurs du Mamby.

Mais Coulaba Mamby ne se décourageait pas facilement. Deux ans après il fit une autre expédition dans le Founédougou contre le village de Niamé. Coulaba Mamby avait contesté un ressentiment profond contre le village de Niamé. Celle-ci avait profité de la retraite de Coulaba Mamby après l'échec de Tomifara pour l'attaquer et l'inquiéter dans sa marche. Le roi de Niagassola partit avec une colonne de 300 hommes. Il courut au devant d'un nouvel échec et (...) (...) de Niamé (...) une quarantaine d'hommes. *Après son nouveau retour à Niagassola néanmoins quelques mois après, la nouvelle guerre. Les gens de Fattourada était en guerre avec le village de Dioulala (= Djoliba - JJ) dans le Badougou. Coulaba Mamby ne *dut pas refuser son appui. Il partit avec 190 hommes. Il réussit à s'emparer du village. Il ne périt qu'un homme. Les gens de Dioulala eurent quatre hommes tués dont le chef. Ce fut la dernière guerre de Coulaba Mamby. Il mourut en 1883.

Nakané Mamby (1883-1887) C'est sous son règne que commencent les guerres de Samory qui feront l'objet du chapitre suivant. Il mourut en 1887 et fut remplacé par Niamory Mamby roi actuel de Niagassola."

`LA GESTE DE NANKOMANJAN^{xiv}
D'APRÈS FODÉ BERETÉ DE KANGABA

Seydou Camara
(Institut des Sciences Humaines, Bamako)

Introduction

Ce texte est l'œuvre de Fodé Bereté,^{xv} un modeste notable de Kangaba (Kaaba) dont la famille joue un rôle important dans la cérémonie septennale de restauration du Kamabolon (case sacrée) qui attire une foule considérable dans la capitale du *kafo* ('canton') de Mininjan. C'est un extrait de l'important récit que cet ancien combattant a bien voulu nous livrer chez lui en juillet 1993. Nous l'avons choisi comme récit de base d'abord en raison de sa grande richesse, ensuite à cause de la contradiction que le narrateur porte à la prestigieuse tradition des griots Jabate de Kéla. Mais nous avons également passé en revue une série d'autres versions^{xvi} de cette geste de Nankoman auxquelles nous l'avons confronté. Le récit en question a toute l'apparence d'une tradition orale à caractère historique, il est censé relater le passé de la région de Naréna à travers la biographie de Nankoman Keyita, un héros de guerre dont le souvenir reste toujours vivace au Manden. Il est construit sur le même modèle que les autres et le personnage de Nankoman représente l'archétype même du fondateur de chefferie.

Originaire de Kiri (région de Nyagasola) Nankoman est né sous une bonne étoile, à l'instar de Sunjata Keyita dont il serait d'ailleurs un descendant lointain. Comme bien d'autres héros-fondateurs de puissance, dans son enfance et sa jeunesse il se distingue nettement de ses camarades de jeu auxquels il s'impose à tous points de vue. A la chasse comme dans toutes les autres activités, il surclasse tout le monde. Mais très vite, il sera contraint à l'exil qui lui permettra de s'aguerrir et de parfaire sa formation loin de sa patrie. Le long voyage qu'il entreprend après un séjour à Waranban et à Kaaba, le conduit successivement à Manfara^{xvii} et à Kong, deux cités musulmanes de grande réputation à l'époque. Ce périple semble correspondre, nous semble-t-il, à la recherche du pouvoir politique censé s'appuyer nécessairement sur le pouvoir religieux.

Nankoman a si fortement marqué le peuple mandenka que celui-ci continue, encore de nos jours, à célébrer la mémoire de ce personnage hors du commun dont l'histoire est différemment racontée par les narrateurs.

C'est un fait que les récits biographiques concernant les hommes illustres comportent toujours un ensemble de signes annonciateurs du pouvoir. Nankoman, fils de Kolen Mori et de Naren Keyita ne fait pas exception à la règle. Au départ, Naren est impliquée dans une histoire de viande de sacrifice exclusivement destinée aux hommes et Nankoman sera la concrétisation d'une prophétie annoncée. Aussi l'enfant prédestiné sera-t-il dès lors indexé et persécuté par les siens! La nature du sacrifice change avec

Kanba Karifa Kuyate, griot-informateur de Naréna, et Jali Kanku Madi Jabate de Kéla. Pour eux il s'agit plutôt d'un morceau d'or façonné que l'on prit soin d'enfourer dans un repas offert aux enfants de la cour royale. Le métal précieux se retrouva dans la bouche de Nankoman. Ce fut là le signe annonciateur du destin exceptionnel de celui qui était appelé à imiter Magan Sunjata.

Chez Kanda Kamara de Bankumana, il est plutôt question d'un petit objet aux vertus magiques, un élément précieux du patrimoine familial que l'on chercha en vain à la mort du père de Nankoman. Toute la famille se ligua alors contre le jeune homme dont la mère fut soupçonnée d'avoir camouflé l'objet en question pour le compte de son fils.

Enfin Jamusa Somano, ancien président de l'Association des griots de Bamako, présente Nankoman comme un intrépide aventurier qui eut le malheur d'être absent au moment du partage de l'héritage laissé par son père.

Quelles que soient les raisons avancées par les uns et les autres, tous les narrateurs sont unanimes pour dire que Nankoman se trouva lésé dans le partage de l'héritage paternel dont il ne reçut que la portion congrue. Il en gardera rancune et tentera d'aller acquérir les moyens lui permettant d'être rétabli dans ses droits. Wa Kamissoko (1975, p. 441) rend cette volonté affirmée du prince Keyita par les propos suivants: 'Mes sous-vêtements sont présentement déchirés, je vais par conséquent en chercher de nouveaux. Et si Dieu me permet d'en avoir, je viendrai réclamer ma part d'héritage au Manden et à ses habitants.'

L'ambiance familiale lui étant devenue insupportable, le fils de Naren se décide à partir et sa destination finale sera la célèbre ville de Kong dont l'histoire forçait son admiration et exerçait sur lui une attirance à toute épreuve.

Le départ pour l'exil

Aussi bien sur le motif du voyage que sur l'itinéraire du héros, les traditions divergent. Dans le présent texte Nankoman choisit d'abord d'aller vivre à Waranban qui, dans le récit de Jali Kanku Madi passe pour être sa ville natale. Puis il rejoint sa tante Terena Keyita à Kaaba où l'idée de rallier Kong va lui germer dans la tête. Toutefois Kanba Karifa Kuyate rapporte qu'avant de l'autoriser à partir, ses frères l'obligèrent d'abord à mener dans les contrées voisines quelques expéditions de pillages afin de rapporter du butin. 'Une partie de mon corps me démange, lui dit l'aîné, il te faudra d'abord le gratter avant de prendre congé de nous.' D'après cet informateur, Nankoman s'exécuta en allant piller le *kafo* de Sobara, d'où il en ramena de nombreux esclaves. C'est alors qu'il se rendit à Manfara pour recevoir la bénédiction de Lanfiya Saganogo, le grand érudit et fondateur de la première mosquée du Manden. Après le sacrifice de sept agneaux et un séjour de trois ans, trois mois et trois jours, Koman se mit en route pour Kong.

Mamadi Keyita de Naréna apporte un peu plus de détails sur le voyage de Manfara en nous apprenant que Nankoman prit soin d'abord d'aller confier son jeune frère à Sòbè avant d'entreprendre 'son long voyage'. Il se rendit ensuite à Siby chez Kamajan Kamara

qui lui remit une lame de cognée et un fétiche avant de le diriger sur Dankasa. Là, Madani, le frère de Kamajan, devait à son tour lui donner un charme et le conduire vers Manfara. Après cette visite, Nankoman se dirigea vers Kong.

Kong et sa place dans l'histoire de l'Afrique de l'ouest

Ville de savane située au nord de l'actuelle République de Côte d'Ivoire, en pays sénoufo, Kong, la cité des Wattara, fut probablement fondée vers le XI^e siècle.^{xviii} Elle a un passé glorieux et son nom est assez courant dans les traditions orales mandingues qui la mettent au même rang que Tombouctou, Jenne ou la Mecque (cf. Anonyme 1991). Lieu de passage des caravanes, Kong deviendra très vite un centre commercial important et un foyer intellectuel réputé avec l'arrivée, à partir des XV^e et XVI^e siècle, des commerçants musulmans originaires du Manden, attirés vers le sud par les richesses de la forêt. C'est ainsi que pour protéger leur commerce et s'assurer de meilleurs débouchés, les Wattara qui achètent des fusils^{xix} dans les comptoirs européens de la Côte, seront les fondateurs et les organisateurs^{xx} du royaume *jula* de Kong dont les limites atteindront Sofara au nord, Debugu à l'est, le Bagoé à l'ouest et le Comoé au sud (cf. Collectif 1967, Derive 1986).

A la fin du XIX^e siècle, Kong qui fut visitée par la Capitaine Binger (1892) était une cité opulente. Mais c'est en 1897 qu'elle sera rasée par les troupes de Samori en lutte contre l'occupation française.

Nankoman dans la cité de Kong et son retour au Manden

Les différentes versions recueillies mentionnent que l'arrivée de Nankoman à Kong avait été prédie depuis longtemps par les devins du roi: `Tu recevras un jeune étranger au teint clair et au nombril volumineux, qui jouera un grand rôle dans ton armée' dirent-ils au souverain. Epié dans les toilettes par la fille du chef Wattara qui découvrit sur lui les signes annoncés, Nankoman fut reçu et bien traité à la cour, affirment Kanda Kamara et Jamusa Somano. Incorporé dans l'armée, il ne tardera pas à devenir un vaillant guerrier qui n'aura pas son pareil dans tout le pays où on n'entendit plus parler que de lui. Partout on disait: `Ah! Koman le Maninka est un brave!'. Le grand imam de Kong accéda à la demande de celui qui n'avait pas manqué de révéler qu'il cherchait un pouvoir et qu'il était de passage pour l'Orient.

Il bénit de la poudre avec laquelle il chargea sept fusils^{xxi} qu'il garda pour l'étranger. Selon Jamusa Sumano, l'imam lui dit: `Ceux-ci t'appartiennent, tu les emporteras avec toi et le jour où tu fouleras le sol de ta patrie, après avoir franchi sept fleuves, tu les feras détonner. Alors Dieu t'accordera le pouvoir et l'héritage de ton père te sera restitué.'

A partir de Kong, Nankoman s'empara de plusieurs villes^{xxii} et fit parvenir à son roi un butin considérable. La durée de son séjour dans la ville sainte varie d'un informateur à l'autre.^{xxiii} Toujours est-il qu'à Kong, Nankoman se convertit à l'Islam, se maria et se fit une descendance.^{xxiv} Mais très vite, les succès militaires de l'homme finirent par

inquiéter le roi de Kong qui prendra la décision de se séparer de lui. C'est ainsi qu'à l'issue d'une bataille célèbre, Nankoman fut interdit de séjour à Kong et contraint^{xxv} de reprendre le chemin du Manden avec ses troupes^{xxvi} et son butin. Arrivé au bord du Baninfin, après son départ de Kong, Nankoman se mit à piller les pays traversés, contrairement aux recommandations de l'imam de la cité des Jula qui lui avait conseillé de ne commencer la guerre qu'après avoir franchi le grand fleuve du Manden. 'Je ne pourrai pas suivre à la lettre tous les propos d'un marabout,' se dit-il comme l'affirme Mamadi Keyita. Ainsi les territoires de Kalanjandugu, Nafana, Masala, Folon, Gwanan, Cèmala, Banimonocè, Keleyadugu, Baya, furent les victimes de ses troupes qui mirent plus d'un an à atteindre le Manden.

La fin de Nankoman et la conquête du Manden par ses fils

Les différents textes recueillis et confrontés n'évoquent pas de la même manière la fin de Nankoman et tous ne précisent pas non plus où, quand et comment a disparu cet homme qui avait à cœur de retourner au pays pour se venger de ses compatriotes censés l'avoir trahi. Cette volonté ne sera accomplie que par ses fils car le fameux guerrier s'éteignit sur le chemin du retour, quelque part entre Kong et Bankumana, probablement par suite d'un empoisonnement.^{xxvii} Mais tous les textes analysés indiquent qu'il fut enterré dans la sainte cité de Manfara.

Après les obsèques de Nankoman, son armée, désormais dirigée par ses fils, entreprit la conquête du Manden. Franchissant le fleuve Niger à Samalen elle tira son premier coup de feu sur le bosquet sacré de ce village qui abritait le génie tutélaire du Badugu. Le génie effrayé s'enfuit et son répondant qui était un petit oiseau s'envola pour aller mourir au loin.^{xxviii}

Là, les enfants de Nankoman convoitèrent la nouvelle mariée du fils de Samalen Banba Keyita et voulurent l'enlever, mais l'un d'entre eux périt dans la bataille qui s'en suivit. Cet épisode qui est sans doute un des plus importants de la geste de Nankoman n'est pas évoqué par Fodé Bereté qui se contente d'affirmer qu'après un bref séjour à Nangila, les fils de Nankoman traversèrent le fleuve pour se rendre à Kaaba et faire part des dernières volontés de leur père à Nasira Kamori Keyita. Après Samalen, les premières cités investies par les princes Keyita, furent Sobè et Bali en pays Kamara dont les habitants étaient occupés à la récolte de l'oseille.^{xxix} Effrayés par les coups de feu, les Kamara premiers occupants du Manden qui, vraisemblablement, ne connaissaient pas encore le fusil, s'enfuirent vers la montagne où ils fondèrent d'autres cités.^{xxx} Ensuite le fils de Nankoman s'installèrent à Bankumana, dans une enceinte fortifiée, sur des terres attribuées par le chef de Kinyeroba. Peu après, l'aîné alla s'établir à Julafondo (près de l'actuel village de Kolé) et le benjamin à Sòbèkòronin (le vieux Sòbè).^{xxxi} Les enfants de Nankoman auront leur heure de gloire au Manden où ils seront des conducteurs d'hommes. Mais les traditions racontent dans un ordre imprécis les péripéties de leurs chevauchées fantastiques qui, vraisemblablement, n'épargneront personne.

Ainsi que l'indiquent la plupart de nos sources, il reviendra à Jejan le benjamin des fils de Koman de se rendre à Kiri pour mettre en application les recommandations de son père. Après avoir repéré au passage le site de Naréna où les Kurubali le sollicitaient, celui-ci alla assiéger Kiri et obliger ses compatriotes à repartager l'héritage de Nankoman. Ainsi tout le patrimoine familial (or, esclaves, bovins, ovins, caprins, sel, bandes de cotonnades...) fut exposé sur la place publique et Jejan s'en attribua les deux tiers. En outre il se purifia dans les Sept Vases Sacrés des Keyita qu'il brisa ensuite en menus morceaux. Satisfait d'avoir ainsi exécuté la volonté de son père, Jejan pouvait à présent retourner sur ses pas et rendre compte à Nan Sayila, son frère aîné, avant de décider de venir s'établir dans la cité qui portera le nom de sa grand'mère. Mais sur le chemin du retour, dit-on, son armée fut victime d'un empoisonnement au `talibobo' de la part du chef de Kiri.^{xxxii}

Après quinze années passées dans la vallée du Niger, les fils de Nankoman s'installent donc à Mènèmu d'où ils chassent les Konaté,^{xxxiii} anciens maîtres des forgerons Kurubali et deviennent un véritable rempart contre les ennemis de leurs compatriotes de Kiri.

Contrairement aux versions de Fodé et des Kuyate de Kinyeroba, Jamusa Sumano affirme que les descendants de Nankoman (les `Nankomansi') firent pleurer tous les villages du Manden. Au nombre des cités investies il énumère Kaaba, Kinyeroba, Sekoro, Kaaran, Kinyeba, Woronina, celles des territoires de Buré et Sèkè. `Incroyables furent les malheurs et humiliations que les Konkomansi infligèrent aux Mandenka.^{xxxiv}

Depuis ces événements, Naréna où vit toujours la descendance^{xxxv} de Nankoman restera jusqu'à une époque récente un pôle important du pouvoir des Keyita au Manden.

Conclusion

Ce texte de Fodé Bereté est un récit épique qui a pour caractéristique première la grandeur guerrière. Le sujet est pris dans l'histoire des Keyita Banjugusi. Il s'agit de l'interprétation d'un événement historique à travers le destin d'un champion. Nankoman est un personnage illustre que l'on compare volontiers à Sunjata Keyita fondateur présumé de l'Empire du Mali. Le récit qui lui est consacré relate les événements principaux de sa vie. Son but est à la fois de commémorer le héros et d'illustrer une `morale': le respect de la tradition en matière d'héritage. Nankoman a une dimension strictement humaine et son destin est révélé par la prophétie. Il voyage, forme sa personnalité, acquiert une armée et revient. Mais la prise du pouvoir ne sera réalisée que par ses enfants.

En étudiant les nombreuses versions de cette geste, on est frappé par la succession des événements qui semblent s'être déroulés au Manden sous l'impulsion des Keyita. Les narrateurs, malgré les contradictions, incohérences et autres anachronismes évidents que contiennent leurs textes, pensent ainsi évoquer le passé du Manden. En fait leurs

productions comportent une bonne dose d'idéologie. La vérité historique qu'ils prétendent énoncer n'est que relative, dépendante de leurs propres clans ou des lignages qu'ils servent. On constate que chaque informateur attribue à son propre village un rôle important de la vie du héros.^{xxxvi} A cela il faut ajouter l'incertitude et la confusion qui règnent autour des noms du roi et de l'imam de Kong ainsi que ceux des fils de Nankoman et des villes conquises par ce dernier, lors de son séjour à Kong. La durée de ce séjour reste également un point obscur tout comme les causes de sa mort et le manque de repères chronologiques permettant de situer avec précision l'époque de ce prince. Toutefois l'analyse et la comparaison des diverses généalogies proposées permettent de situer l'époque de Nankoman approximativement dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et de rejeter par conséquent les informations de Wa Kamissoko (1975, p. 437) selon lesquelles Nankoman serait le fils de Sunjata.

Par ailleurs il faut signaler qu'à ce jour aucune source étrangère n'est encore venue confirmer le voyage de celui qui porta le surnom de Kòn Koman. Seulement, Mungo Park l'explorateur écossais qui visita le Manden en 1796 fait mention de la puissance de Kong dont la menace redoutable à un moment donné s'était fait sentir dans la vallée du Niger, entre Bamako et Sigirin où l'hégémonie jula voulait s'imposer.^{xxxvii} Il témoigne avoir appris que les quelques montagnes très éloignées qu'on apercevait vers le Sud-Est `étaient situées dans un grand royaume appelé Kong dont le souverain pouvait mettre sur pied une armée beaucoup plus nombreuse que celle du roi de Bambara.^{xxxviii} Il est donc difficile à partir de telles données, de reconstituer par exemple l'histoire économique et sociale d'une région comme le Manden. C'est dire que la signification de ces récits est essentiellement de nature sociologique.

N fa nò min fò n ye Nankomanjan ka
konya dò,

Ko Nankomanjan, a fa tògò ko Kiri
Manbi

Mè, Kiri min ko don, Kiri Kuda le ko
don

Kiri min ye Nyagasola, o le Kiri Kuda
di

Kiri Kòdò ye Narena ni Sibi tè

Kiri Banjugu denu, oyi le nò Kiri
Kòdò deplase ka waa n'a di
Nyagasola wula dò

O Kiri Banjugu dòbòndò dò le Manbi
di

Voici ce que mon père m'a dit au sujet
de Nankomanjan.

Le père de Nankomanjan s'appelle
Kiri^{xxxix} Manbi

Mais de quelle Kiri s'agit-il? Il s'agit
de la nouvelle Kiri.

Kiri-près-de-Nyagasola, c'est là la
Nouvelle Kiri.

Kiri l'Ancienne se trouve entre
Naréna et Sibi.

Ce sont les enfants de Kiri Banjugu^{xl}
qui ont déplacé Kiri l'Ancienne
jusqu'au pays de Nyagasola.

Manbi est de la lignée de ce Kiri
Banjugu.

Ce Manbi qui longtemps fut le roi de

Manbi o, o le kèra Kiri mansakè di kè
mèn

A ka mansaya kònò, a fòd'a ye k'a kè
yèdèwolosaraka dò bò

Ko Manbitògò worowila, k'o bèè bè
mansaya sòdò a kò fè

A y'o saraka bò
A denmoso dò bè yen ko Tèrèna ani
Naren, oyi ta badenmamakè, o tun ye
donso di

Saraka bòlen lon min, sarakasogo
tabilen ka taa sigi a nya, a dògòmoso
Tèrèna fè

Tèrèna le tèle kòdò di, Naren
dògòmoso di

Makè nalen ka bò wanyan dò, a ma
damunni kè

A ko a dògòmoso ma, ko aa, ko ne
yèdè bè kinin dònin damun ten, ko
sogo nin, ko ne t'o fè, ko parseke n nò
sogo nyimin konko kònò kojuku

A nyinana sarakako nin kò
A d'a niyòròsogo di Tèrèna ma
Tèrèna dè sogo nyimin ka dò di Naren
ma

Ayiwa, a wada bado la gwala la

A fòra k'i n'i ka sogo ye wa?

Ko aa, k'ayi yèdè ka sogoko nin, ko ne
nantè n'ta di Tèrèna ma o di, o n'a
dògònin!

Aa, ko sarakasogo a di dè, k'a do fòlen
ko moso sen t'a dò

Kiri.

Pendant son règne il lui fut
recommandé de faire un sacrifice à
l'usage exclusif des fils légitimes
parmi les autochtones.

Sept autres personnes toutes portant le
nom de Manbi, accèderaient à la
royauté après lui.

Il fit donc ce sacrifice.

Une de ses filles se nommait Tèrèna et
une autre Naren; quant à leur frère
utérin, lui était chasseur.

Le jour du sacrifice, sa sœur Terena
ayant apprêté la viande de la victime,
lui en laissa une part.

On se souvient que Terena était l'aînée
et Naren la cadette.

Le frère revenu de la brousse, ne
voulut point en manger.

Disant à sa sœur cadette: `Ah
vraiment je prendrai un peu de
grumeaux de mil sans toucher à cette
viande, j'ai en effet mangé tout mon
content de viande aujourd'hui au
cours de mes randonnées en brousse.'

Il avait oublié l'affaire du sacrifice.

Il offrit donc sa part à Terena.

Terena prit de cette viande et en
donna à Naren.

Il s'en fut alors à la causerie des
hommes sur le mirador.

Il lui fut demandé: `As-tu reçu ta part
de viande?'

Il dit: `Tiens, quant à cette affaire de
viande, je viens d'offrir ma part à
Terena et à sa frangine.'

`Ah oui, tu aurais fait cela, alors qu'il
est dit que les femmes sont interdites
d'en manger?'

`J'ai pourtant donné ma part à Terena,

Ko, aa, ko ne do bèdè n ta di Tèrèna
ma, a ni Naren bod'o nyimin

Ko, aa, ayi kan'a to k'an na fanka kana
wa mamosobonda la o dò dè

To le kèl'o dò, Tèrèna, o nada fudu
Kaaba yan k'o kè Nana Koman moso
di, Nana Koman moso fòlò
O den Tèrèna Manbi ni Tèrèna Jinba
Tèrèna Jinba den ye Nasira Kamori di
Tèrèna Manbi den ye Nasu Minanba
di
Tèrèna, numunkè min nal'o
kònyòmàlò la, o le numunnu ye yan
ko Farabanakayi

Farabankòrò, Faraban le nalen a
kònyò di, Kanteyi don
O kè, ni nin kuma fòlen sa ko
mamosoyi nò sarakasogo damun, a
fòlen ko Manbitògò worowila kèto
fanka sòrò Tamankudu Manbi kò fè...

Ayi tal'a fòl'a ma ko Kiri Manbi, dòyi
ko Tamankudu Manbi
Ayiwa, komi Tèrèna nalen yan, o
dennu, ayi ya fadenya ma se oyi ma

Naren min fudulen Nyagasola so la
yen sa, o fudulen ayi fadenmayi ma
yen;
O fudulen kabila la yen, Nankoman
ba

elle et Naren l'ont d'ailleurs déjà
consommée.'

'Ah, ne faites pas en sorte que notre
pouvoir aille du côté de nos sœurs,
hein!'

Alors qu'on en était là, Terena fut
mariée ici à Kaaba, elle devint la
première épouse de Nana Koman.^{xli}

Ses enfants furent Terena Manbi et
Terena Jinba.

Terena Jinba a engendré Nasira
Kamori.

Terena Manbi a engendré Nasu
Minanba.

A la tête du cortège nuptial conduisant
Terena se trouvait un forgeron dont
les forgerons d'ici sont les
descendants; on les appelle 'ceux de
Farabana'.

Ce forgeron se nomme Farabankoro
du clan des Kanté.

Alors comme on savait que les sœurs
avaient consommé de la viande
consacrée et que sept mâles portant le
nom de Manbi exerceraient le pouvoir
après Tamankudun Manbi...

Les gens l'appelaient Kiri Manbi ou
encore Tamankudu Manbi.

Eh bien, comme Terena avait été
donnée en mariage ici même à Kaaba,
ses enfants à elle n'eurent pas à
souffrir des affres de l'hostilité des
frères consanguins.

Quant à Naren, elle avait été mariée
là-bas chez elle à Nyagasola.

Celle-ci, la future mère de Nankoman
avait été mariée là-bas dans son
lignage.

Rien d'étonnant donc à ce que

I y'a lòn, ayi tana Nankoman kòròsi
min fòlen sa wa?

Nankoman wolola
Naren fana ma den wèdè sòdò
Nankoman kò
Naren sosakeda joona ka Nankoman
faritalen ma to

Fa koni yen, nka ba tè yen

Nankoman le nò tòorò sugu bèe ye a
fadenmayi bolo o dò sa

K'a fòlen ko mansakèya banketò a la
k'a mamosoyi nò mansakèya saraka
damun
Mansaya yèdè le jalen a kun o di ka
sòrò a ma k'a di fòlòn

K'a koninya sa, k'a tòorò, k'a tòorò a
fandenmayi fè, faritalenya dò

A kunbayalen, fa sara sa ka
Nankoman to o gwèdèn dò

Fa salen, Nankoman ta kèda kè dò
mun di?
Kumègwènsèn kelen ani faninin dò
kaabali y'a fè dò, ko Nankoman ta
fakè o di
Kumè, i tè kumè lòn?

Marifa fasòn dò tun bè Maninkayi
bolo yan ko kumè, marifabuudu dò
don

Fòlòmògòyi ya kèlèkèlan tal'a di, ko
kumè, a tun bè te, marifalònnayi y'a
lòn

Nankoman fasse l'objet d'une stricte
surveillance.

Voici que Nankoman est né.

Mais sache que Naren n'a mis au
monde que le seul Nankoman.

Naren est retournée [à Dieu]
prématurément laissant Nankoman
semi-orphelin.

Certes, il gardait son père, mais il
n'avait plus de mère.

Nankoman dut alors subir toutes
sortes d'exactions de la part de ses
frères consanguins.

Car il avait été dit qu'il serait roi, ses
sœurs^{xlii} ayant consommé un repas
consacré.

En somme, on l'avait fait roi par
anticipation, avant toute
intro-nisation.

Livré qu'il était, pauvre orphelin, à la
haine et aux exactions de ses frères
consanguins.

Quand Nankoman eut grandi, la mort
lui arracha son père, le laissant à son
triste sort.

Quelle fut la part de Nankoman dans
l'héritage laissé par son père?

Un simple canon de fusil^{xliii} et un
petit champ de fonio étaient l'héritage
de son père.

Ne sais tu pas ce que c'est qu'un
`kumè'?

Les Maninka possédaient une sorte de
fusil appelée `kumè' qui n'était en
somme qu'un simple canon de fusil.

C'était l'arme de guerre des gens
d'autrefois, le `kumè'; comme nos
fusils actuels on pouvait en tirer des
coups, les grands connaisseurs de
fusil savent bien ce que c'est.

A bè fò marifa d'òyi ma nin ye l'ónsi di,
 nin ye kumè dí, nin ye sòdinkòndògwasa di,
 nin ye lònka di...
 A fana tògò le ko kumè,
 marifa-gwènsèn dò don, marifabuudu
 Lònka yen, gwasa yen

Gwasa sugu fila di: sòdinkòndògwasa
 ani gwasadaba

I bè se ka mugu sugu bèe k'a kòndò k'a
 te

A dò tun ye ne yèdè fa bolo yan, i bè
 kònin worowila k'a kòndò k'a te hali a
 t'ì tan, sodikòndògwasa ani lònka

Òo, komi a tòròlen fadennu fè,
 Nankoman fana wilida Nyagasola ka
 w'ì sigi Waraban, Waraban fènè bè
 Nyagasola da fè

A y'a ka faninin kaa, k'a ka
 kumègwènsèn meleke fani koron dò
 k'wa Waraban

A wal'ì sigila Waranbankaw fè, k'a to
 yen sa, a ba kunba Tèrèna, n'o ye
 Kaaba yan sa, k'o ko jigi a kòndò sa
 Ko: i do nya a la, sigi tana ko min ban
 tògòma l'o banna

I lò n k'wa n ba kunba bada

A wililen o le dò ka na Kaaba yan

A nad'a sòdò a ba kunba Tèrèna fana
 dennu ye yan,
 Tèrèna Manbi bè kotigiya la, o
 dògòninnu bè yan: Figira Sadan

De certains fusils on dit: `Ceci est un
 "lonsi", ou `ceci est un "kumè" ou
 `ceci est un "sodinkòndògwasa" ou
 `ceci est un "lonka"...'

Quant à lui on le dénomme `kumè',
 c'est un simple canon de fusil.

Le `lonka' est un type de fusil, le
 `gwasa' aussi.

Il existe deux sortes de `gwasa': le
 `sodinkonogwasa'^{xliv} et le
 `gwasa-daba'.^{xlv}

On peut y mettre toutes sortes de
 poudre et faire partir le coup .

Mon propre père en possédait un ici,
 on pouvait, y mettre sept doigts de
 poudre et le tirer sans risque; c'est
 ainsi avec le `sodinkòndògwasa' et le
 `lonka'.

Pour se soustraire aux persécutions
 des émules, Nankoman quitta alors
 Nyagasola et alla s'établir à
 Waranban,^{xlvi} Waranban qui se situe
 à proximité de Nyagasola.

Il récolta son fonio, enrroula son canon
 de fusil dans un chiffon et partit pour
 Waranban.

C'est avec son installation à
 Waranban que lui vint la pensée de sa
 tante Terena qui était ici à Kaaba.^{xlvii}

Il se dit: `Vois-tu, si ta position initiale
 s'avère insupportable, tu dois changer
 de position en quittant le pays.

Allons voir du côté de ma tante.

Il quitta alors Waranban pour venir ici
 à Kaaba.

Or sa tante Terena avait elle aussi des
 enfants.

Terena Manbi avait été porté sur le
 trône; ses frères cadets Figira Sadan
 Yamudu, Danbafin Maan, Tonba

Yamudulu ni Danbafin Maanw ni
Tonba Nyagalen Maanw bè yan sa
Ale fana nana sa, a fana tè Tèrèna den
di sa wa?

A fana nana Nana Koman ka lamò
kònò yan bisiki

A ye wakati jan le kè yan, a bè Kaaba
yan, a ba kunba Tèrèna bada yan
O le kèl'a hèrèsòdò di

Mè, a sigida Tèrèna denu yèdè dò

A kè kòdò fèn fèn di, a y'oyi mara
kosòbè

Lon o lon, dò kule l'a bolo yan

I y'i nèn wili i kòdò k'a la, Nankoman
y'i kan

Ayi y'o le fòla tariku dò k'a ye dòyi te
ko fò dòyi ye don gorotu kòdò a bolo

A tor'o le sigi kònò yan, Lamari
Saganògò, o le bòra Kòn ka na

Kòn moriba dò le tèrè o di, o nalen, o
le tanbetò tèle k'wa Batè Nafaji

O wakati la morila la tòngòmàyòrò tèle
Ja, Tumutu, Jènè, Kòn ani Batè Nafaji
Ni mori tun wilida Walata, i natò le
Nèma

N'i bòda Nèma, i natò le Tumutu

N'i boda Tumutu i nato le Ja, walima
Jènè walima Batè Nafaji, walima Kòn
Moriw le tèle tòngòmala oyi ni nyògòn
tè

Mansakunda la, Karata, Segu, Kaaba
walima Futa Toro, oyi tun ye
mansakundayi di

Lamari Saganògò k'a sòdò yan sa ka

Nyagalen Maan étaient là.

Il arriva donc. N'était-il pas lui aussi
un enfant de Terena?

Il vint en quelque sorte se soumettre
lui aussi à l'éducation de Nana
Koman.

Il séjourna longtemps chez sa tante ici
à Kaaba.

C'est ainsi qu'il retrouva le bonheur.

Mais il causa beaucoup de torts aux
enfants de Terena,

En exerçant une autorité de fer sur
tous ceux dont il était l'aîné.

Chaque jour il faisait crier l'un d'entre
eux ici

Un mot plus haut que l'autre,
Nankoman te malmenait.

On rapporte dans les récits qu'il les
fouettait si durement que certains,
pour lui échapper, s'enfonçaient sous
des taillis épineux.

C'est sur ces entrefaites que Lamari
Saganogo arriva de Kong.

Celui-ci était un grand marabout de
Kong, il passait pour Batè Nafaji.

A cette époque Ja, Tinbuktu, Jene,
Kong et Bate Nafaji étaient les lieux
où se rendaient les marabouts.

Si un marabout quittait Walata, c'est à
Nèma qu'il se rendait.

De Nema il venait à Tinbuktu.

S'il quittait Tinbuktu, c'est à Ja ou
Jene ou Bate Nafaji ou Kong qu'il se
rendait.

C'est entre ces localités que les
marabouts voyageaient.

A l'époque, Kaarta, Ségou, Kaaba,
Sankaran, Dingiray, Futa Toro,
étaient les pôles politiques.

kòn baabu bò sa
 Komi ayi bè to ka wa Lamari
 Saganògò denu fè, o bè Kòn bado kè
 a nya na sòn: Kòn mansa bè cogo min
 dò...

Kòn mansa fana tògò le ko
 Nankomanwulen, Maninkayi tè wa?

Taraweleyi bòlen Baransan yan le

Tarawele Musasilu bòlen yan k'wa
 jurayasen fè ka taa kòn ruwayòmu
 sigi, ka Sikaso ta bèe sigi...

Nko ayi bòlen Baransan yan le ka wa
 fòo Tenkèrèlalu bèe dò
 Tarawele fèn fèn, kè taa fòo dagolo la,
 a bèe bòlen Baransan yan

Musasi, Tiramakan denkè Musa, o
 siyi le fòlò wada, oyi fòlò le
 jurayaminan ta ka taga

I t'a mènna jaliyi la ko jura kè banaya
 a denkè fòlò kè banaya, jura kè
 banaya...?
 Nko o ye fòla Tarawelesjamun na

Olu fòlò le jurayaminan ta ka
 mansakunda dò sigi Kòn

Kòn mansa tun ye Nankoman
 Tarawele ye
 Kòsan nin na, Tagwanannu le na janfa
 k'ayi la ka ayi repuse, ayi kè sòrò ka
 na Sikaso sigi

Ayi bòlen kòn le ka na Sikaso sigi

Lamari Saganogo le trouva donc ici et
 lui raconta l'histoire de Kong

Comme Nankoman et ses cousins
 partaient régulièrement chez les
 enfants de Lamari Saganogo, ce
 dernier leur parlait de Kong; il disait
 comment était le roi de Kong...

Le roi de Kong s'appelait lui aussi
 Nankomanwulen. ^{xlviii} N'étaient-ils
 pas aussi des Maninka!

C'est de Baransan ^{xlix} ici que les
 Tarawele sont partis

C'est par le canal du commerce que
 les Tarawele Musasi ont quitté ici et
 sont allés fonder les royaumes de
 Kong et de Sikaso.

C'est de Baransan ici qu'ils sont allés
 jusque vers les Tingrela.

Tous les Tarawele qui se sont
 retrouvés jusque vers la lisière de la
 forêt sont partis de Baransan.

Les descendants de Musa, fils de
 Tiramakan, sont les premiers à avoir
 pris leurs paniers de marchands et à
 être partis.

N'entends-tu pas les griots dire `que le
 marchand soit riche, que son premier
 fils soit riche ...?'

Je dis que c'est à propos des Tarawele
 qu'ils le disent.

Ceux-ci sont les premiers à avoir pris
 leurs paniers de marchands pour aller
 fonder un royaume à Kong.

Nankoman Tarawele¹ était le roi de
 Kong.

C'est tout récemment que les
 Tagwanan les ont combattus et
 vaincus; ils sont alors venus fonder ce
 qui devait devenir Sikaso.

C'est de Kong qu'ils sont venus fonder

A bè ten de

Bòn, tuma min na ni Samori bèna Kòn
tinya, o a sòdò Tarawereyi ka fanka tè
yen tugun
Tagwananfanka le tun bè yen ani
moriw
Kòn mansa tògò le tun ye ko
Nankomanwulen, a dugurentògò le o
ye
Èè Nankomanjan le nò Kòn bado mèn
o dò sa
Kè Lamari Saganògò nyininka ko
èsike ale bè se kè taga yen

Ko i bè se ka taga

O a sòdò mògòyi ye kèlèmansayi
magwèla k'wa don sofayi dò, i bè fèn
sòdò

Fennyinin le tèrè kèla sofaya la

N'i ye kèlèmansa dò komèn, i bè taa
don o fè n'i kèda kè fadin di, ubinyè i
kè taa tegereya kè

Nankoman le ko o dò ko n'ale taara
Kòn mansa bèdè k'ale bè se ka k'a ka
kèlèden di?

Ko òhòn!

Ko ale b'a fè ka taa yen

K'a waninya siri sa, k'i sar'a ba kunba
la k'ale b'a fè ka taa Kòn

A nò Kòn bado mèn Lamari
Saganògò denu fè ani Lamari yèdè
fè, komi ayi be to k'wa yen

Sikaso.

C'est ainsi que les choses se sont
passées.

Eh bien, au moment où Samori
s'appêtait à détruire Kong, le règne
des Tarawere avait vécu.

C'était plutôt sous le règne des
Tagwanan et des marabouts.

Le roi de Kong s'appelait
Nanko-manwulen; c'est cela son nom
authentique.

Eh bien, c'est ainsi que Nanko-manjan
entendit l'histoire de Kong.

Il interrogea Lamari Saganogo pour
savoir s'il lui était possible de se
rendre là-bas.

'Tu peux bien aller là-bas,' lui
répondit celui-ci.

A l'époque les gens se rendaient
auprès des chefs de guerre pour se
faire engager dans leurs troupes; ils
faisaient fortune.

Pour faire fortune on se faisait
volontiers sofa.

Quand un brave entendait parler d'un
chef de guerre il allait se mettre à son
service ou alors il se livrait au
brigandage pour son propre compte.

Nankoman dit alors: 'Si je me rendais
chez le roi de Kong, est-ce qu'il me
prendrait comme guerrier?'

Oui! lui répondit-on.

Il dit: 'Dans ces conditions, eh bien,
moi je veux y aller.'

Il prit sa décision et fit part à sa tante
de son désir d'aller à Kong.

Il a entendu Lamari Saganogo lui
même et ses enfants raconter l'histoire
de Kong car lui et ses cousins
partaient fréquemment chez eux.

Lamarila jinfudu tun bè yòrò min dò,
awa Nana Koman denu ni ale, Komi
ayi ye wala yen, ayi nò Kòn bado le
mèn o dò

Nankoman, ale ta dugurentògò le an
bolo ko Nankomanjan
Bòn, a ka Kòntaga, k'o baara kè
Lamari Saganogo fè, o ye mori ye

A ko sa, saraka, k'o bèn
sagaden-sukelenwolo worowila ma

K'o saraka bò Lamari yèdè ya sagayi
dò, bawo bèkan caaman le tun bè
Lamari bolo

O le saraka bòda Lamari yèdè ya
sagasulu la
Ka Nankoman ka Kòntaga dòn k'a
sarakayi bò yan

A k'a ka kumègwènsèn kelen nin
lasidi o kè taa a bolo

Nankoman wanya filè Kòn nin di

A bòlen Kaaba yan le k'wa Kòn

A walen Kòn fènè, a ye moso fudu ka
den den sòdò, a den bèe sòdòda yen
A ko ni ne sada ayi k'wa n ka fakè
makanin Nyagasolakayi la

Dans la citadelle de Kaaba le secteur
qui avait été attribué à Lamari
Saganogo et qui portait son nom, eh
bien, c'est là que se rendaient
Nankoman et les enfants de Nana
Koman et c'est là qu'ils avaient
entendu l'histoire de Kong.

Pour nous, le nom authentique de
Nankoman est Nankomanjan.

Les préparatifs du voyage à Kong se
firent sous la direction de Lamari
Saganogo qui, on le sait, était
marabout.

Lamari Saganogo dit: `Quant aux
bêtes du sacrifice, ce sera sept
agneaux mis bas la même nuit.'

Les victimes à sacrifier furent
toutefois prises parmi les moutons de
Lamari lui-même, lequel possédait du
bétail en grand nombre.

Donc les victimes furent prises dans la
bergerie même de Lamari.

On prépara le voyage de Nankoman,
pour Kong, et on procéda aux
sacrifices propitiatoires.

Il enroula son unique `kumè' dans un
tissu dans le but de l'emporter avec
lui.

Voici comment Nankoman partit pour
Kong.

C'est de Kaaba, ici même, qu'il partit
pour Kong.

Kong où il prit femme, où naquirent
tous ses enfants.

Il leur dit: `Quand ma dernière heure
sera venue, vous vous rendrez à
Nyagasola où vous réclamerez ma
part de l'héritage paternel.

Si vous ne trouvez pas Terena Jinba

A ko n'ayi ma Tèrèna Jinba sòrò yen,
ne kòdòkè Tèrèna Manbi bè yen
Ni n sada yani n yèdè kè se yen, ne
kòdòkè Tèrèna Manbi ani Tèrèna
Jinba n'ayi ma oyi sòdò yen, ayi
dennu Nasira Kamori walima Nasu
Minanba ayi kè kan k'oyi sòdò Kaaba
Ayi ni ayi kè dè ka n fakè makanin
Nyagasola

Bòn, Nankoman sada k'o le kuma to a
da

A yèdè ma na yan gwèdèkè, a sada

A ko ayi ma k'o ye sarankanna fòlò di
A filanan: a nò a mèn ko Lamari
Saganògò bòlen Kaaba k'wa i sigi
Manfara, komi ko tun tè dogola
mògòyi ni nyògòn tè, a ko ko n'a sada,
k'ayi k'w'a sudon Lamari Saganògò
kèdè fè Manfara

Nka mè ayi bèdè na ayi k'i sin Nasira
Kamori bada ma

Bawo a n'a mèn ko Nasira Kamori le a
fayi kò bi

Ko Nasira Kamori ye Kaaba mansa di
N'ayi nana, ayi k'i sin Nasira Kamori
ma

Ayi k'i sar'a la

Ayi n'a kè dè k'wa a fakè tò makanin
Nyagasolakayi la

Aa, sarankanna min kèra Nan Sayilan
la, o le nin

Denkè fòlò tógò ko Seyan

là-bas, vous trouverez Terena Manbi
mon frère aîné.

Si je trépassé avant mon retour et si à
Kaaba vous ne trouvez pas mes aînés
Terena Manbi et Terena Jinba, vous
trouvez certainement leurs enfants
Nasira Kamori et Nasu Minanba.

Joignez-vous à eux et allez réclamer
ma part de l'héritage paternel à
Nyagasola.'

Eh bien, c'est par ces mots que
Nankoman rendit l'âme

Il ne revint plus ici lui-même; il
mourut.

Il leur dit que c'est là le premier article
de ses dernières volontés.

Quant au deuxième, le voici: 'J'ai
appris que Lamari Saganogo a quitté
Kaaba pour Manfara, puisque tout se
sait dans le pays, eh bien, si je venais à
mourir, je voudrais que vous
m'emmeniez à Manfara et que vous
me conduisez dans mon ultime
demeure auprès de lui.

Mais une fois arrivés au pays,
présentez-vous d'abord à Nasira
Kamori.

Car j'ai appris que c'est Nasira Kamori
qui se trouve présentement sur le
trône de ses pères.

Que Nasira Kamori est le roi de
Kaaba.

Quand vous y serez arrivés,
présentez-vous d'abord à Nasira
Kamori.

Faites lui part de votre affaire.

Et allez avec lui réclamer le reste de
mon héritage paternel auprès des gens
de Nyagasola.

Eh bien! Voilà le testament qui fut

Denkè filanan tògò ko Morijuma
Mori

Denkè sabanan tògò ko Jejan
Bòn, Seyan ma se yan, Morijuma
Mori ma se yan

Jejan le sera yan, kuma nin b'o kònò
ka na

Bòn, Nankoman sada k'o le kuma to a
da

Ayi na o dò sa, ayi nan'a sòdò Nasira
Kamori le yan

Ayi kè ci nin fò

Mè, o y'a sòdò Nyagasola, Nasira
Kamori yèdè ka mara kònò

I y'a lò kèlè kòni t'o la tugun!

Oo, wa kèda Nyagasola o lon

Kèlè ma kè, mè Nyagasolakayi ko ko
k'o damina Nyagasola la ko ka w'a
bila Tawura la, k'ayi y'o di Nankoman
ma

Ole fòda Nankoman denu ye

Bòn, Mènèmuugu Sanbu fènè kè sòrò
ka kuruju o d'ayi ma sa, ayi k'i sigi
Mènèmuugu

Nankoman denu nana sigi o cogo la
Ayi nana nin kan nin le kan

Nankoman nò kèlè le kèla
Nankomanwulen bolo o dò sa fò ka
kèlèbolo saba sòdò

Kèlèbolo saba nin dil'a ma a kè taa
Duguba kèlè

Duguba min bè Segu, Nankomanjan
nò o kèlè Kòn Koman ye

confié à Nan Sayila.

Le premier fils de Nankoman
s'appelle Seyan.^{li}

Son deuxième fils s'appelle Morijuma
Mori.

Son troisième fils s'appelle Jejan.

Eh bien! Seyan n'est pas arrivé ici,
Morijuma Mori non plus.

C'est Jejan qui est arrivé ici avec ces
recommandations en tête.

Eh bien, Nankoman mourut^{lii} en
disant ces paroles.

A leur arrivée, c'est Nasira Kamori
qu'ils trouvèrent ici.

Ils lui transmirent le message.

Mais Nyagasola était déjà sous
l'autorité de Nasira Kamori.

Alors il n'était plus question de livrer
bataille.

Eh bien! l'on se rendit ce même jour à
Nyagasola.

Il n'y eut point de guerre, mais les
habitants de Nyagasola concédèrent à
Nankoman toute la région comprise
entre Nyagasola et la colline du
Tawura.

C'est ce qui fut annoncé aux enfants
de Nankoman.

Eh bien! Mènèmuugu Sanbu,^{liii} à son
tour, leur offrit le bas de la colline et
ils s'installèrent à Mènèmuugu.

C'est ainsi que les enfants de
Nankoman sont venus s'installer.

C'est sur ces décisions qu'ils sont
venus.

Ainsi donc Nankoman guerroya au
service de Nankomanwulen, jusqu'à
obtenir trois `régiments'.

Ces trois régiments lui furent donnés
pour aller combattre Duguba.^{liv}

A ka fèn dò talalen a la yen

Dabali, wali kèlèminan dò, o le talal'a
la Duguba

A fòlen Nankomanwulen ye ko i do
nya a la, i tògòman Nankoman bèdè
sake Kòn yan nin kò k'a b'i yèdè mara
Nankoman natò, Nankomanwulen le
nò, a selen Kumantu, a ni
Nankomanwulen ka mògò bèna yen
K'a kè dan yen sa!

Ko kèlèbolo saba min y'a bolo, k'a kè
to n'o ye

K'a kana se Kòn tugun

Ko: Ee!, k'a do na mun k'a tòmnan na?

Ko ayi, k'i bèdè labila,

Ko kèlè dan Duguba kèlè di

K'ale tun hakili b'a la ko Duguba min
tè se ka kèlè ko n'o kèlèla ka ban ale
tògò la, k'o ye ale dan ye

O kèlèbolo saba le kofòla Narena nin
di

Ayi kèlèbolo saba nin le nò Ganadugu
jamanayi yara sa, ka na Wasolon fè,
ka na Baya fè, kuma nin y'ayi kònò,
Nankoman su y'ayi kun fò ka na se
yan

Ka n'a sudon Manfara ka sòrò ka ba
tègè ka na Nasira Kamori sòdò yan ka
Nankoman ka sarankanalikan fò

Duguba, en pays de Ségou,
Nanko-manjan l'a combattu pour le
compte de Kon Koman.

Quelque chose lui appartenant lui a
échappé là-bas.

Un objet magique ou une arme, lui a
échappé à Duguba.

Il a été dit à Nankomanwulen:
`Vois-tu, si jamais Nankoman ton
homonyme rentre à Kong il te
renversera.'

En revenant de Duguba, Nankoman
rencontra à Kumantu^{lv} l'envoyé de
Nankomanwulen.

L'émissaire lui dit: `Reste là.'^{lvi}

Contente-te de ces trois régiments.

Ne remets plus jamais les pieds à
Kong.

Il dit: `Comment donc? Quel tort ai-je
pu porter à mon homonyme?'

L'autre dit: `Il n'est point question de
tort porté, mais tu es libéré.

Quelle bravoure que d'avoir pu
s'illustrer dans une guerre contre
Duguba!'

Il se disait que nul n'était de taille à
lutter contre Duguba, mais puisqu'à
présent cette cité a été conquise en son
nom, il ne saurait espérer mieux.

Ce sont ces trois régiments dont on
parle à Naréna.

C'est en compagnie de ces trois
régiments qu'ils cheminèrent à travers
différents territoires dont le
Ganadugu, le Wasolon, le Baya, et
arrivèrent jusqu'ici avec ces
recommandations en tête et le corps
de Nankoman sur les bras.

Ils allèrent l'enterrer à Manfara puis

Nankoman su nò min k'ayi bolo, a bè
san fila bò a lamelekelen toragwègolo
dò

Ayi bèdèkè depilasela k'wa yòrò yòrò
ayi y'a ta, fò ka n'a sudon Manfara

Ka tala ka ba tègè Nangila yan ka
wakati sigi kè yen yani denkè fòlò kè
wa Sòbè sigi

Dòyi ka na Bankumana sigi

Doyi yèdè tun nana dugu kònò yan

A ya jalikè, Kuyate minnu bè dugu
kònò, Hamidukòdò kò, Kuyatè bèè tè
dè!

A ya numunkè Nuwayibakòdò fènè
kò bè yan

Oyi bèè bè yan, hali bi oyi ye kabila
kelen di

Oyi y'a ka jali ni a ka numunw di

Oyi nad'i sigi Kaaba yan

Nuwayibala dò bè u fè yen fènè

Numun doyi fènè talada ka bò
Nyagasola ka na fara oyi fènè kan

Kurubalinumunnu doyi fana ni
Nankoman ye nyògòn sòrò
Mènèmuğu kelen nin dò yen

Oyi fènè ye Nankoman denu kunbèn
kè nègè tègè oyi ye

franchirent le fleuve Niger pour venir
trouver Nasira Kamori et lui faire part
des dernières volontés de Nankoman.

Il faut savoir que le corps de
Nankoman est resté près de deux ans
entre leurs mains, enroulé qu'il était
dans une peau de taureau blanc.

Partout où ils allaient, ils le
transportaient, jusqu'au moment où,
ayant atteint Manfara, ils purent le
mettre en terre.

Ensuite ils traversèrent le fleuve à
Nangila^{lvii} où ils séjournèrent un
moment avant l'installation du
premier fils de Nankoman à Sobè.^{lviii}

Certains d'entre eux vinrent fonder
Bankumana.^{lix}

D'autres mêmes étaient venus ici à
Kaaba.

Les Kuyaté qui sont ici sont les
descendants de Hamidukòdò qui était
son griot; je veux parler des Kuyaté de
cette lignée, mais pas de tous les
Kuyaté de Kaaba.

On trouve aussi des descendants de
son forgeron Nuwayibakodo.

Tous ceux-ci sont là et à présent ils
forment la même famille.

Il s'agit là de ses griots et de ses
forgerons.

Ils vinrent s'installer ici à Kaaba.

Un autre Nuwayibala existe chez eux
là-bas, à Nyagasola.

Certains forgerons ont également
quitté Nyagasola pour venir se joindre
à ceux de Kaaba.

Les fils de Nankoman et certains
forgeons Kurubali se sont également
retrouvés là-bas dans ce même
Mènèmuğu.

Ayi ni oyi fènè kèlen balema ye
Ka na Mènèmugusigi kè nyògòn fè

Ka yòrò tògòla o dò ko Narena
K'o la ayi ba Naren ka suveniri la sa
Nankoman ba Naren le tògò lalen
dugu la ten sa ko Narena
N'o tè, yen tògò tèlè ko Mènèmugu

Mènèmugu Sanbu le tun bè yen,
Sanbu Kunate
O Mènèmugu Sanbu, oyi fana mòkè
fòlò fòlòyi bèe bòlen Kela Tinti la yan
de
Konateyi jènsèn fòlò, mògòyi bò
Wandan ka na yan Baransansigi kè, ni
kèlèbolo naani nalen fandala nayi
mòkè fè, o Konatè fòlòyi le sigira tinti
nin na, Kela tinti nin na

Bòn Konatè fana tò bèe jènsènni
kohòn k'wa yòrò wèdè le, ayi bòra
Kela yan de

Ceux-ci se portèrent à la rencontre des
enfants de Nankoman avec lesquels
ils passèrent un pacte d'amitié et pour
lesquels ils travail-lèrent le fer.

Ils sont devenus parents.

Ils ont vécu ensemble dans
Mènè-mugu.

Le lieu prit alors le nom de Naréna.

Cela en souvenir de leur mère.

C'est Naren, le nom de la mère de
Nankoman, qui fut appliqué à la cité;
ceci donna Naréna.

Auparavant la cité s'appelait
Mènèmugu.

C'est là-bas que se trouvait
Mènèmugu Sanbu Konatè.

Les premiers ancêtres de ce
Mènèmugu Sanbu sont tous partis de
Tintila ici à Kéla.

Avec la première dispersion des
Konatè quand les gens quittèrent le
Wandan^{lx} pour venir s'installer à
Baransan où notre ancêtre offrit un
repas d'hospitalité aux quatre
régiments,^{lxi} c'est sur ce monticule de
Kéla que s'établirent ces premiers
Konaté.

Eh bien! tous les autres Konaté que
l'on retrouve ailleurs sont également
partis de Kéla.

NOTES

- xiv.. Nankomanjan = litt. Nankoman le géant.
- xv.. Né vers 1936 à Kata, de NFali Bereté et de NBalu Hayidara.
- xvi.. Les autres versions sont de Sagaba Konate, Mamady Keyita, Kanba Karifa Kuyate et Fanta Sumano (Naréna); Kanda Kamara (Bankumana); Jali Kanku Mady Jabate (Kéla); Karifikunba Kuyate (Kumakara); Wa Kamissoko (Kirina); Lanfiya Fofana; Banjugu Sanogo (Manfara); Jamusa Somano (Bamako); griots Kuyate (Kinyeroba).
- xvii.. Cité musulmane de l'arrondissement de Kuruba située sur la rive droite du Niger, à quatre kilomètres environ au sud-est de Nangila. Elle abriterait la première mosquée du Manden édifée à une date inconnue par un certain Lanfiya Saganogo alias Lanfiya Nyuma. La terre apportée de la Mecque (soit sept charges de chameaux) par celui-ci à l'issue de son septième pèlerinage sur les lieux saints de l'islam, servit à bâtir l'édifice à l'emplacement où les chameaux porteurs s'accroupirent. Lorsque les femmes en mal d'enfant procèdent après avoir invoqué le fondateur de cette mosquée, elles sont tenues de donner au garçon le nom de Lanfiya lui-même et à la fille celui de Sanaba, sa mère.
- xviii.. D'après les traditions locales, les premiers occupants de Kong furent les Falafala et les Gbin (Karamoko Wattara cité par Diabate, 1979, p. 19).
- xix.. Arme peu répandue à l'époque, le fusil assurait à ceux qui le possédaient la supériorité dans les combats. Avec son apparition, la traite des esclaves, jusque là endémique, prit des proportions considérables car le but de tout possesseur d'un fusil était la chasse à l'homme.
- xx.. Seku Wattara prit le pouvoir en tranchant la tête du dernier chef animiste de Kong et dispersa autour de lui les membres de sa famille dans les principaux villages (Diabate, 1979, p. 22).
- xxi.. Selon Wa Kamissoko (1975, p. 445) un seul fusil en cuivre fut béni et remis à Nankoman par Warafan le grand imam de Kong.
- xxii.. Au nombre de ces villes figurent Dènènba, Duguba, et Kinyè.
- xxiii.. Sept ans selon Wa Kamissoko (1975, p. 445), 33 ans 3 mois et 3 jours selon les Kuyaté de Kinyèroba.
- xxiv.. Les épouses de Nankoman furent au nombre de trois: Nahan, Marijuma et Jalta, qui eurent chacune un garçon. Il n'est pas exclu qu'en dehors de celles-ci Nankoman en ait eu d'autres au cours de ses pillages. Soyinakoro Sinbon est par exemple cité par Jali Kanku Mady Jabate comme étant un des fils de Nankoman.
- xxv.. Aux dires de Jali Kanku Mady Jabate (1979) Nankoman aurait demandé de son propre chef l'autorisation d'emmener son armée au Manden où, semble-t-il, le fusil était inconnu.
- xxvi.. D'après Wa Kamissoko (1975, p. 451), Nankoman quitta Kong avec une armée de 40.000 combattants.
- xxvii.. Contrairement à Mamadi Keyita qui le fait mourir au Baya, et aux Kuyate de Kinyeroba qui attribuent sa mort à un coup de froid attrapé par lui à Kabala près de Bamako, un certain nombre de narrateurs pensent que Nankoman fut mystérieusement frappé par la mort à Manfara où il était revenu, pour se faire bénir selon certains, pour se reposer selon d'autres ou pour remettre le prix des agneaux qu'il y avait sacrifiés.
- xxviii.. Dans la forêt de palmiers à huile ('*tentu*') le petit oiseau annonçait toujours par ses chants la mort d'un autochtone de Samalen. Les destinations des différents génies correspondent à celles des Keyita Nyumasi qui ont essaimé à partir de Samalen un des villages les plus anciens du Manden.
- xxix.. Wa Kamissoko (1975, p. 463).
- xxx.. Les noms de Jalakoro, Kònkòròni, Makanjana, Selemun et Koyifara sont mentionnés par Kanda Kamara (1975).
- xxxi.. Les noms des trois localités ainsi occupées sont en même temps ceux des trois régiments de l'armée de Nankoman dont les chevaux étaient entraînés près de Bankumana sur un plateau latéritique appelé Sobarifukanin ('*champ de course des chevaux ou lieu de capture des esclaves*').
- xxxii.. Le chef de Kiri fit déverser de la poudre de *talibobo* (une plante vénéneuse) dans l'eau d'une rivière que l'armée devait franchir. Les soldats burent de cette eau empoisonnée et

beaucoup d'entre eux moururent.

- xxxiii.. Les Konaté s'enfuirent à Minkunko près de Kuluba (Bamako) et à Kinyebakura près de Sèkè.
- xxxiv.. Wa Kamissoko (1975, p. 467).
- xxxv.. Les descendants de Nan Sayila se trouveraient aujourd'hui dans la localité de Samalofida à 10 km au nord-est de Naréna. Ceux de Namori habiteraient non seulement le quartier de Kanjanjin de Naréna mais également les localités de Sokourani et de Kinyema. La descendance de Jejan, quant à elle, résiderait au quartier Bankumanajin de Naréna.
- xxxvi.. Selon Fode Bereté Nankoman passa une bonne partie de son enfance à Kangaba et Wa Kamissoko (1975, p. 465) nous apprend que c'est à Kirina qu'il vint chercher un griot chargé de le suivre et de raconter son histoire. Quant aux Kuyate de Kinyeroba, ils prétendent que c'est chez eux dans la capitale du Finadugu que ses funérailles furent célébrées.
- xxxvii.. Il a fallu la coalition des Keyita du fleuve (Kangaba), des Peul du Fuladugu et du Wasolon et du nouveau pouvoir de Biton pour détourner les ambitions de Seku Wattara (Yves Person 1978, p. 290)
- xxxviii.. Mungo Park (1982, p. 243-244).
- xxxix.. Nom de localité. Il désigne également une région s'étendant à l'ouest de Naréna. Le Kiri et le Do constituent les deux `royaumes légendaires' censés être à l'origine du Manden.
- xl.. Fils de Mansa Kuru, de la lignée de Sunjata. Il succède à Mansa Kanda sur le trône du Manden. Avec lui le pouvoir passa momentanément de la branche des Kandasi à celle des Mansa Kurusi.
- xli.. Nana Koman: petit-fils de Tènènba Koman l'ancêtre des Keyita de Kangaba. Six générations le séparent de Filifèn Minanba Keyita un de ses descendants né en 1917. En remontant à partir de celui-ci et à raison de trente ans entre les générations, on peut situer la naissance de Nana Koman vers 1737. Son fils Tèrèna Manbi a pu voir le jour vers 1767 et la mère de celui-ci vers 1750. Nankoman, notre héros, est donc né probablement vers 1770 dans la mesure où sa mère était la sœur cadette de Terena. Il y avait sans doute une différence d'âge de l'ordre de deux ans entre les deux sœurs (pour une analyse, voir Camara 1990).
- xlii.. `Mamosoyi' signifie les `sœurs'. Lapsus de l'informateur qui voulait dire plutôt `bayi' (les mères).
- xliiii.. *Kumègwènsèn*: l'élément `gwènsèn' désigne un outil dépourvu de support en bois. Il se traduit également par `lame'.
- xliv.. Littéralement `gwasa à l'intérieur duquel on enfonce'.
- xlv.. Littéralement `gwasa à la grande bouche'.
- xlvi.. Nom de localité, il est toujours évoqué dans la devise de Nankoman.
- xlvii.. Kaaba est le nom authentique de Kangaba. Vieille cité du Manden abritant une case célèbre, le Kamabolon, dont la restauration a lieu tous les sept ans.
- xlviii.. Nankomanwulen: le terme `wulen' signifie `rouge', c'est-à-dire de `teint clair'.
- xlx.. Baransan est le premier village du Kanyògòn (fief des Tarawele) situé à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Kangaba. Il abriterait la tombe de Tiramakan, le général de Sunjata qui fit la conquête de la Sénégalie.
- l.. Nos informateurs ne sont pas unanimes sur le nom du roi de Kong. Si pour Fode Bereté, il était l'homonyme de notre héros et appartenait au clan des Tarawele, pour d'autres traditionnistes il s'appelaient Banfula Wulen (Jali Kanku Madi Jabate de Kela) ou Bakariwulen Wattara (Mamadi Keyita de Naréna). Il semble plutôt que l'hégémonie de Kong ait eu lieu sous la dynastie des Wattara (qui y sont d'ailleurs toujours chefs) et non celle des Tarawele même si les deux clans sont dits apparentés.
- li.. `Seyan' est une contraction de Sayilan, nom du premier fils de Nankoman.
- lii.. Fode Bereté n'indique pas avec précision le lieu où Nankoman est mort.
- liiii.. Mènèmugu est l'ancien nom de Naréna habité jadis par les Konaté qui portaient le surnom de `Mènèmugu Kuyannu' ('les cheveux touffus de Mènèmugu').
- liv.. Duguba: situé entre Ségou et Markala, Duguba est considéré par les traditions comme étant le premier village apparu sur Terre après le Déluge Universel. Toutes les sources sont unanimes pour dire qu'il s'agit en effet d'une très vieille cité dont les habitants sont réputés être de grands taumathurges. Duguba est l'un des neuf villages marka

du pays de Ségou. C'est là que se trouvait, semble-t-il, le représentant de l'Empire du Wagadu.

Duguba devait constituer une très puissante cité à l'époque de Nankoman car sa prise est à l'origine de la grande célébrité de cet homme. Mais à en croire les Kuyate de Kinyeroba, Nankoman s'illustra plutôt contre une ville appelée Dènènba, alors que pour Jeli Kanku Madi Jabate de Kela, la grande réputation de Nankoman est due à sa victoire sur une série de sept villes contre lesquelles les troupes du roi de Kong avaient échoué avant lui.

- Iv.. Localité malienne située entre Buguni et Sikasso (à 70 km environ de Buguni).
- Ivi.. Littéralement: 'ne dépasse point cette limite.'
- Ivii.. Village situé à 8 km au sud-ouest de Dankasa sur la rive droite du Niger.
- Iviii.. Ancienne cité fondée par les Kamara dont les ruines sont encore visibles entre Kursalé et Bali.
- Ilix.. Les ruines de ce premier Bankumana des Keyita, s'étendent à proximité et au Nord-ouest de l'actuel village du même nom, à 60 km de Bamako. Ce dernier Bankumana est une création des Kamara.
- Ix.. Berceau des Keyita. Région s'étendant au nord-ouest du Sèndugu, aujourd'hui couverte de ruines abandonnées à cause de la mouche tsé-tsé.
- Ixi.. Les régiments du frère de Sunjata.

QUI ÉTAIT NANKOMAN KEITA?

Nambala Kanté
(Université du Mali, Bamako)

Nankoman Keita est un Bandjougousi (descendant du vieux Bandjougou). Il est généralement connu au Manden sous les noms de Nankomandjan, Waranban Koman et Kong Koman.^{lxii} Son père fut Kolé Madi Keïta, son grand père Arafo Kanséré Keïta. Ce dernier avait trois frères: Arafo Sémè, l'aîné, Arafo Tamba et Arafo Tiramakan. N'fa Bandjougou était leur père. Koumou Yamoudou, cousin et adversaire de Nankoman Keïta, est issu de Arafo Tamba.

Un jour un génie a incité N'fa Bandjougou à préparer un grand repas et à dissimuler dans le plat un petit morceau d'or. Autour du plat-test devait se réunir toute sa lignée. Celui qui trouverait l'or sous ses dents serait un des plus grands conquérants d'Afrique. L'on exécuta les recommandations du génie. Mais les demi-frères et cousins de Nankoman refusèrent de voir ce dernier s'asseoir autour du plat de la chance: étant fils unique de sa mère, il était détesté par les autres enfants. Il a fallu l'intervention de N'fa Bandjougou pour qu'on lui accordât quelques bouchées. Et c'est à lui que la chance a souri...

N'ayant jamais vu d'or auparavant, Nankoman alla montrer discrètement à sa mère ce qu'il avait trouvé dans le plat. Celle-ci s'empressa de remettre le métal précieux à N'fa Bandjougou en lui disant qu'il l'avait égaré dans le repas des enfants. Bandjougou le prit en faisant oui de la tête. A mesure qu'il grandissait, Nankoman devint de plus en plus adroit à la chasse. Poussés par la jalousie, les autres réussirent à le faire expulser de sa famille paternelle.

Lors d'une fête, une tribu peulhe a surpris et détruit Waraban, où il résidait. Cette expédition guerrière avait été commanditée par son cousin Koumou. Après cette défaite, une de ses amies, génie de la brousse, lui conseilla de s'expatrier à l'Est. C'est ainsi qu'il entreprit son long voyage à Kong. En quittant son village natal, Nankoman emporta une vieille arme de chasse de son père et deux petits couteaux en or appelés *sani murunibobali*.

Il alla confier son demi-frère Fodé à ses oncles maternels à Taboun avant de suivre sa route. Au moment où ils allaient se séparer, il remit à celui-ci un de ses précieux couteaux préalablement dissimulé dans la peau d'un fruit de *saban* (*Landophia Avariensis*), lui recommandant d'y veiller jusqu'à son âge mûr. Cet outil devenait ainsi le signe de leur fraternité.

A Kong, Nankoman alla loger chez Bourouma Oulé, le *mansa* du lieu. Là, il rencontra un marabout du nom de Sanogo. Celui-ci accomplit une retraite spirituelle de

trois jours (*kaluwa*), à l'issue de laquelle il recommanda à son hôte le sacrifice de quarante agneaux nés la même nuit et portant encore leur cordon ombilical. Nankoman ne recula pas devant la difficulté à réunir toutes ces bêtes: avec l'aide du marabout et du *mansa* de Kong, le troupeau fut réuni et le rituel accompli. On dit que le roi de Kong a tout fait pour se montrer serviable, car il avait été avisé de l'arrivée sur son territoire d'un homme au gros nombril destiné à devenir un tyran cruel, et Nankoman correspondait au portrait qui lui en avait été tracé.^{lxiii}

Alors qu'il ne disposait encore d'aucune armée, Nankoman avait déjà l'idée de déclarer la guerre au roi de Kong. Pour avoir la paix, celui-ci mit à la disposition de son hôte turbulent une partie de son armée et l'invita à annexer trois villages voisins: Kignéran, Dougouba et Kéni Oulé. Pour galvaniser son hôte, il lui promit de partager les biens acquis avec lui. Cela venait à point, car Nankoman rêvait d'avoir à son propre compte une armée puissante pour réaliser ses ambitions guerrières. Satisfait de l'occupation de ces villages, Bourouma Oulé renonça au partage. Il fit don à Nankoman de soldats et d'esclaves, ce qui lui permit de constituer ses *kèlèbolow* (branches de combat).

Voici la prédiction qu'un devin fit un jour à Nankoman: `Tu rencontreras un homme redoutable. S'il ne porte à la main une planche, ce sera un encrier (*dubadaka*). Il n'est pas grand, mais gros. Lie amitié avec lui, et tu seras renommé.' Nankoman garda à l'esprit cet oracle jusqu'au jour où il tomba sur cet inconnu au marché de Garalo. Ils se mirent à converser: `Quelle fonction exerces-tu, cher ami?' demanda Nankoman. `Pourquoi cette question?' répondit l'inconnu. `C'est sans importance,' poursuivit Nankoman. `Quel est ton métier?' demanda l'autre à son tour. `Je suis un conquérant,' répondit Nankoman. `Si on me confiait ce rôle, je serais aussi de taille à le remplir,' repliqua aussitôt l'inconnu.

Après ce dialogue ils échangèrent leurs noms. L'homme s'appelait Madiba Koné. Ils contractèrent ainsi une alliance. Madiba exigea de Nankoman un serment pour prévenir qu'un jour les descendants de l'un ne considèrent pas ceux de l'autre comme des esclaves. Ce qui fut fait.

Pour se donner une idée de leur puissance les deux amis et leurs soldats pillèrent à sept reprises le marché hebdomadaire de Garalo. On porta cette nouvelle à la connaissance de Bourouma Oulé. Celui-ci convoqua tous les marabouts du royaume, notamment ceux de Frékésé, de Wankolon et de Tabélé. Ils les consulta au sujet de ses deux hôtes devenus indésirables, dont les intentions de plus en plus manifestes étaient d'occuper sa place. Heureusement, les machinations des marabouts de Bourouma Oulé réussirent à éloigner Nankoman et ses hommes du royaume sans incidents graves. En chemin, celui-ci lia encore amitié avec Kébadjan Traoré qui devint un de ses guerriers. Ensuite, il alla demander bénédiction que donnait après une retraite spirituelle un marabout de Manfara, de la famille des Fofana, sur la rive droite du Niger, face à Koursalé. De là, Nankoman désormais connu sous le nom de Kong Koman amorça le retour vers son village.

Nankoman visait un double objectif en quittant ainsi sa terre d'exil pour revenir chez lui. En premier lieu, il voulait réclamer sa part de l'héritage à ses cousins de Nyagasola. En second lieu, il envisageait l'annexion de tous les villages traversés. Au Manden, on redoutait son arrivée. Sept *kèlèjasaw* (camps de combat) essayèrent de lui barrer la route près de Bougouni, dans l'actuelle région de Sikasso. Mais une partie des soldats trahit les gens du Manden et vint l'informer des dispositions prises contre lui: il s'agissait des *bilisiw* (esprits du mal) représentés par les Traoré et les Danyoko de Solon. A Ménimbougou même, les familles de Demba Bougari et de Samba Konaté furent infidèles à Samba Konaté, le *mansa* de Ménimbougou (Ménimbougou est le premier nom de Naréna^{lxiv}).

A son arrivée sur la rive du Niger à Salamalé, Nankoman tira sept coups de fusil. La poudre qui a servi à ces détonations était `travaillée' magiquement. Il livra bataille et prit pied au Manden. Il se fixa d'abord à Badala Bancoumana^{lxv} avant de se diriger vers l'ouest. Il s'attaqua, ensuite, aux chefs des villages environnants et réussit à les renverser et à les décapiter. Sur sa route, il s'arrêta à Kenyeroba^{lxvi} où il rencontra un chef de guerre, lui aussi du nom de Nankoman, et ils se lièrent d'amitié. Il revint ensuite à Badala Bancoumana où se trouvait sa famille, pillant tout sur son passage. C'est là qu'il apprit que les rapports de voisinage entre Sambou Konaté et Demba Bougari Coulibaly se dégradèrent à Kanja (nom d'un ancien village appartenant au Naréna actuel).^{lxvii} Il engagea une guerre d'occupation à laquelle il ne participa pas lui-même. Il tomba sur le champ de bataille sans avoir jamais résidé en personne à Naréna.

Son corps fut enveloppé dans une peau de bœuf et transporté par ses soldats à Kong où il fut inhumé. Mais avant de quitter ce monde, il se confia à ses fils: `En revenant dans votre terre d'origine, vous trouverez votre oncle paternel resté à Taboun. Il est dans la famille de ma mère. Montrez-lui ce petit couteau en or que je vous remets, il en détient un tout semblable. Ainsi il reconnaîtra que vous êtes mes enfants. Et puis, si vous allez à Nyagasola, dites à Koumou, mon cousin, de vous remettre ma part d'héritage.' Il procéda aussi au partage de son héritage entre ses enfants (voir ci-dessous).

A la mort de leur père, les fils mirent à exécution ses recommandations. Ils demandèrent à leur oncle Fodé de prendre la direction de la troupe de leur père. Mais celui-ci refusa. Ils constituèrent alors les trois *kèlèbolow* de Naréna souhaités par leur père. L'aîné, Nan Seyan, alla fonder Sobè, zone qui correspond de nos jours aux terres de Samalofida. Le deuxième, Madjouma Mori, créa Julafundo^{lxviii}, qui englobe aujourd'hui les villages de Sokourani et Kinyema. Djédjan, le benjamin, se dirigea vers Kanja, partie de l'actuel village de Naréna (voir ci-dessus).

A la tête de sa troupe, Djédjan chassa Niamin au bord de la mare de Sèkèguè, près du village de Sokourani. Il y construisit son premier rempart qui prit le nom de Mansa Kaya. Puis il alla occuper le village de Sambou Konaté, s'installa à Bayan, et construisit un second mur d'enceinte à Bancoumana à côté de celui des anciens occupants de Kanja. C'est là qu'il se souvint de la dernière recommandation de son père.

Etant le plus puissant des trois frères, Djédjan se rendit à Nyagasola à la tête de son armée là où Koumou était *mansa*. Djédjan s'adressa à lui en ces termes:

- `Avant de mourir, mon père avait émis le souhait de vous voir partager l'héritage de notre ancêtre Bandjougou avec lui et de me remettre sa part.'
- `Cher fils, tu fais toi-même partie de cet héritage, comme ton père. Y-a-t-il un partage possible avec toi?'
- `Oui, grand-père,^{lxix} le partage se fera!'
- `D'accord en ce cas.'
- `Dites-moi les limites de mes terres.'
- `Puisque tu tiens à partager les terres de mes ancêtres, notre frontière sera Tawura.'
- `Grand-père, ce n'est pas raisonnable de votre part, si vous faites du tas d'ordures de mes épouses une limite, vous ne m'avez rien donné. Ajoutez-y un peu.'
- `Je te propose Bèrèbala.'
- `C'est là que je vais chasser avec mes chiens. Ajoutez-y encore.'
- `Qu'attends-tu alors de moi?'
- `Je veux seulement que vous partagiez l'héritage ancestral avec moi.'
- `Bien Finyenkuru, le Mont des Aveugles, sera notre frontière.'
- `Là aussi je chasse seul la nuit. Ajoutez-y encore.'
- `Je ne sais plus ce que tu veux de moi.'
- `Grand-père, il faut que vous partagiez ces biens avec moi. Mon père y a insisté.'
- `Jalikuluba, le Grand Mont des Griots, sera alors la limite de nos terres.'

Satisfait, Djédjan convia ses griots à reprendre en chœur: `De Tawura à Finyenkuru, en passant par Jalikuruni et Jalikuluba, aucun *mansa* ne se dandinera dans ce pays, s'il n'est pas de la lignée de Nankoman.'

Djédjan alla se laver avec les charmes de protection et de popularité de Koumou, puis brisa les sept pots qui les contenaient. Le but en était de ne plus donner de chance à un autre descendant de Bandjougou d'être aussi célèbre que ceux de la lignée de Nankoman. Il retourna s'implanter à Bayan, mais suite à un complot il fut assassiné dans sa cour.

Avant de mourir, Nankoman a procédé au partage de son héritage entre ses enfants. Excellent chef de guerre, il avait le souci que son armée fut réorganisée après sa mort. Il a reparti ses soldats, ses armes, ses *nyamakalaw*, ses esclaves entre ses trois fils, formant ce qu'il a appelé des `branches de combat' voir ci-dessus).

Les Traoré et les Peuhls du village de Samalofida sont les descendants de la branche de combat de son premier fils Nan Seyan Keïta. Cette branche de combat est appelée *Sosila*, nom qui désigne la première région d'implantation de Nan Seyan à Naréna, qu'on nomme aussi Linkèlon. Julafundo est le nom de la *kèlèbolo* de Modjouma Mori, son deuxième fils. Il est constitué des Keïta de cette lignée qui résident à Kanja et dans le hameau de Koulouka, et des Coulibaly et des Traoré qui vivent dans les villages de Kinyema et de Sokourani.

Le *kèlèbolo* du benjamin, Djédjan Keita, est le quartier de Bancoumana à Naréna. C'est le plus fort des trois. Il est formé de ses propres descendants, et de ceux de ses guerriers (les Koné et les Traoré), de ceux de leurs armuriers (les Kanté) et de leurs protégés (les Konaté, les Coulibaly, les Bagayoko, les Diallo et les Sidibé).

A chaque *kèlèbolo* il a offert:

- trois tambours de guerre, permettant d'émettre des messages très loin, de galvaniser les guerriers sur le champ de bataille et de les protéger des attaques adverses.
- une `hache de guerre' (*kèlèkè jèndè*) pour couper les murs d'enceinte ennemis.
- une `faucille de guerre' (*kèlèkè woroto*) pour faciliter des opérations militaires.^{lxx}

Ces objets sacrés sont conservés à Samalofida, à Sokourani et à Naréna. Ils ne peuvent être vendus ou faire l'objet d'un transfert durable d'un village ou d'un pays à un autre sans causer des dommages importants aux habitants qui les reçoivent. Les villages et les villes traversées ressentiraient eux-mêmes les effets maléfiques de ces outils.^{lxxi}

On peut en troisième lieu parler d'un héritage en matière administrative. Du temps de Djédjan Keita jusqu'à la colonisation, il existait à Naréna une chefferie appelée `golokansiki', littéralement `s'asseoir sur une peau'. Un *mansa* de la lignée de Nankoman avait sous son autorité cinq villages où résidaient les descendants de trois *kèlèbolow* de Naréna: Samalofida, Sokourani, Kanja (avec le hameau de Koulaka) et Bancoumana.^{lxxii}

La colonisation française a remplacé ce pouvoir par celui du *jamanatiki*^{lxxiii}, le `chef de canton'. L'autorité de ce dernier s'étendait sur dix-huit villages.

Le chef de canton était choisi selon un critère d'âge dans la lignée de Nankoman. Le dernier *jamanatiki* reconnu de tous a été Massadan Balla Keita. Au moment de l'indépendance du Mali, le Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A.) au pouvoir a aboli ce type d'autorité coutumière partout où il existait.

NOTES

- Ixii.. Nankomandjan - littéralement 'grand Nankoman'; Waranban Koman - littéralement 'Koman qui réside à Waraban' (nom donné à son mur d'enceinte aujourd'hui démoli); Kong Koman - littéralement 'Koman venant de Kong' (un royaume de l'actuelle Côte d'Ivoire).
- Ixiii.. On dit aussi de Nankoman que son voyage était en fait un pèlerinage pour obtenir du marabout une bénédiction (*duwawu*).
- Ixiv.. Ménimbougou est le nom de Naréna avant son annexion par Djédian Keïta, le troisième fils de Nankoman.
- Ixv.. Badala Bancoumana = le village de Bancoumana à la rive gauche du Niger, entre Bamako et Kangaba. Ne le confondez pas avec le Bancoumana qui est quartier de Naréna.
- Ixvi.. Kenyeroba est un village du cercle actuel de Kati.
- Ixvii.. 'Kanja' (*an ka jija*) signifie 'serrons nos coudes pour faire face à nos ennemis'. Kanja est le nom donné par les Konaté à leur village qui est plus tard devenu (partie) de Naréna. Kante 1993, p. 54-55 donne l'information suivante: 'Selon la version donnée par les notables, Naréna a été fondé par Sambou Konaté et son frère Bougou avant l'arrivée de Sonjata Keïté au pouvoir dans le Manden. Le lieu s'appelait Ménimbougou. Les deux frères avaient pour voisin un forgeron du nom de Demba Bougari Coulibali, et ils se lièrent d'amitié. Bougou installa son hameau de culture à Bayan, à sept kilomètres à l'ouest de l'actuel centre. Ils se promirent de rester unis en toutes circonstances en se disant: *an kan (sic) jija*, <serons nos coudes>, ce qui par contraction donne le nom du village: Kanja. Ménimbougou ne désigna plus que la terre.
- Un devin révéla à Sambou que pour être puissant il lui fallait entourer l'agglomération d'une grande enceinte, en emmurant dans les fondations une jeune fille vierge en position debout. Le sort désigna pour le sacrifice une fille de la famille de Demba Bougari. Quand celle-ci atteignit sa maturité, le rite fut accompli et le mur construit. Mais Bougari Coulibali ne put oublier ce qui était ainsi arrivé et en garda rancune. Un proverbe ne dit-il pas: *subaga be nyinna nka min den damuni o te nyinna*, <le sorcier peut oublier (avoir mangé telle ou telle personne), mais celui dont l'enfant a été la victime n'oubliera jamais>. Après la fortification du village, Demba Bougari s'est mis à confectionner des armes en cachette, dans l'idée de se venger un jour en complotant contre Sambou Konaté, son ancien ami devenu chef.
- Ixviii.. 'Julafundo' signifie 'floraison de commerçants'.
- Ixix.. Nom d'appel qui exprime le respect.
- Ixx.. Lors de cérémonies funéraires, on peut voir un danseur exhiber la hache ou la faucille sacrée en imitant une scène de guerre. Lors de l'intronisation d'un chef de village dans les trois *kèlèbolow*, la hache lui est remise pour symboliser le commandement.
- Ixxi.. Mais de plus en plus ces objets perdent leur fonction militaire. Les tambours sacrés sont habituellement battus deux fois par an lors des fêtes musulmanes. Les villageois les entendent résonner lors de la mort ou des funérailles d'un chef de clan ou de village. Ils sont ainsi devenus des moyens de communication pour annoncer des événements au voisinage. En pays malinke, les vieux et les vieilles savent encore bien décoder le langage des tambours. Ils peuvent déterminer s'il s'agit d'un décès, de funérailles ou d'une fête, jusqu'à une vingtaine de kilomètres à la ronde.
- Malgré l'importance des fêtes de l'indépendance du Mali, elles ne donnent pas lieu à une utilisation rituelle des ces outils. Au chef lieu d'arrondissement, les chasseurs des trois *kèlèbolow* de Naréna défilent les uns après les autres en faisant détonner leurs fusils. Les membres de chaque groupe restent solidaires comme s'ils étaient sur un champ de bataille.
- Ixxii.. Bancoumana et Kanja sont actuellement deux quartiers de Naréna, mais ils étaient auparavant des villages.
- Ixxiii.. Littéralement 'chef du pays'.

`BANKUMANA ET NARÉNA'
D'APRÈS EL HAJI SEYAN KEITA DE NARÉNA

Ouna Fran Camara
(DNAFLA, Bamako)

Introduction

Le texte ici présenté est un extrait de deux enregistrements d'une durée de 35 minutes, dans lesquels S. Keita a parlé de la fondation de Naréna et de quelques événements de la vie de son père Nambala Keita, ancien chef de canton de Naréna.^{lxxiv} S. Keita n'a pas voulu aborder la généalogie de sa famille depuis Sunjata, prétextant que leurs griots sont les mieux indiqués pour cela. Aussi a-t-il demandé à son jeune frère Daouda Nambala Keita de faire le récit du texte, que celui-ci avait collecté auprès des griots Kouyaté de Nyagasola (voir Jansen, supra).

L'enregistrement du texte a été fait par Jan Jansen le 3 octobre 1996 dans la maison de El Haji Seyan - dont nous estimons l'âge à 50 ans environ - en présence de Daouda Diawara de Siby, l'assistant de Jansen, Daouda Nambala Keita et un visiteur de la famille Keita.

Bòn, Narena sigira sigicogo min na

Kònkoman

A ka dugu tun ye Waranban ye

A fa ka dugu ye Waranban ye

Ale ye fanga sòrò tuma min na

A b'a fè ka fòrisi^{lxxv} gwèdè nyini

Mín ka bon a fa ta ye

A wulila ka taa fo Kodiwari

Dugu dò bè yen ko Kòn

Morikèba dò tun bè yen

A taara a f'o ye

Ale b'a fè ka kè kèlèkèmasa ye

Morikè in k'a demè

Purike,^{lxxvi} a bè kè kèlèkèmasa ye

Ko, bòn, ne fana b'o de nyinina

A tora morikè fè,

O ye baara k'a ye

Bon, la manière dont Naréna a été fondé,

Kònkoman,

Waranban est son village.

Waranban est le village de son père.

Quand il est devenu puissant,

Il aspirait à une autre puissance

Qui dépasse celle de son père.

Il partit jusqu'en Côte d'Ivoire.

Là-bas il y a un village nommé Kòn.

Il y vivait un grand marabout.

Il alla dire à celui-ci

Qu'il veut devenir un chef-guerrier.

Que ce marabout l'aide

A devenir chef-guerrier.

Bon, répondit ce dernier, c'est cela

que je cherche aussi.

Il resta chez le marabout

Qui travailla pour lui.

Ils travaillèrent ensemble.

A n'o ka dè ka baara kè
 A ye fanga sòrò
 A n'a ka gurupu min walén, a ye mògò
 caman sòrò ka fara o kan
 Morikè nin ye mògò caman d'a ma

A ye duwawu k'a ye
 A ko, bòn, ne bòra Manden de

N b'a nyini i fè
 Ne bè segin Manden
 Bon, Nankoman, a ni a ka kèlègurupu
 bòra Kòn k'i kun la Manden kan
 A nana Sikaso fè
 Ka bò Sikaso ka na ba tigè Banku-
 mana yòrò la
 Ka yèlèma yan fè nya kan
 A n'a ka kèlèbolo
 A bòra yen
 Ka n'i sigi bada la Bankumana

K'a ka jin koori yen
 A ye san bi saba kè yen
 A ko hali bi n donna Manden,

Mè ne bè taa Manden dugu min dò, ne
 ma se yen fòlò
 Parisike, n fa ka dugu, n bè taa yen de
 A ye kèlè wuli ka na Tabun,

Ka na Tabun Ba sòrò yen ka na jig'o
 fè
 Parisike a dògòkè dò tun bè Tabun

A ye waati kè Ba fè yen
 A y'a ka kèlèbolo ta ka na,
 Ka na yan
 Mògòw min tun bè yan
 Konatèyi de tun bè yan

Il fut puissant.
 Il eut d'autres hommes en plus de ses
 premiers compagnons.
 Le marabout lui donna plusieurs
 hommes.
 Il le bénit.
 Nankoman dit: `Bon, c'est du Mande
 que je suis venu.
 Je vous demande
 De me laisser y retourner.'
 Alors Nankoman et sa troupe
 quittèrent Kòn pour le Mande.
 Il est venu par Sikaso.
 De Sikaso il est venu traverser le
 fleuve au niveau de Bankumana.
 Pour passer sur cette rive
 Avec sa troupe
 Il a quitté là-bas,
 Pour venir s'installer au bord du
 fleuve à Bankumana,
 Où il construisit son tata.
 Il y passa trente ans.
 Il dit: `A présent, je suis rentré au
 Mande,
 Mais je ne suis pas encore arrivé dans
 le village cible au Mande,
 Parce que c'est dans le village de mon
 père que je dois me rendre.'
 Il se mit en route avec son armée et
 vint à Tabun,
 Où il trouva Tabun Ba qui fut son
 hôte.
 Parce qu'un de ses frères cadets était à
 Tabun,
 Il séjourna quelque temps chez Ba.
 Il vint avec sa troupe,
 Il vint ici.
 Les gens qui étaient là,
 C'était les Konatè.

Dugu fila tun ye Konatèyi bolo yan
 Kulaka
 Kanja
 Oyi ye Konatèyi ta ye
 A nan'i sigi yan, tuma min na,
 A ye Konatèyi gèn k'u bò yen
 Dugu misènnin fèn o fèn bè kuru
 kèrèfèla dò
 A y'o bèè kèlè k'u gèn ka bò yen

 K'ale b'i sigi yan,
 K'u kè bò yen
 U taara
 A y'a ka jin lò, a y'i sigi yan

 A ye waati kè
 A ko fo n ka se n fa ka dugu la

 A ye kèlè ta nkò ka taa yen

 Nyagasola
 O bè Laginè fè sisan

 Bòn, Nyagasola filè
 Waranban jin filè
 A ye kèlè kè yen,
 K'i sigi yen
 Bòn, ne bòra yan ka taa Kòn,

 N seginna ka na faso la
 An fakè min tun bè yan
 N'a tilara
 Ne ma bèdè sòrò
 Ne niyòrò, o bè di n ma
 Bòn, a kòròkè min tun bè Nyagasola

 O ko n dògò, n sònna
 An bèè ka kan fakè dò

Deux villages appartenait aux
 Konatè ici:
 Kulaka,
 Kanja.
 Ceux-ci appartenait aux Konatè.
 Quand il vint s'installer ici,
 Il chassa les Konatè d'ici
 Tous les petits villages qui se
 trouvaient au flanc de la colline,
 Il fit la guerre contre eux et les chassa
 d'ici,
 Qu'il va s'installer ici,
 Leur disant de s'en aller.
 Ils s'en allèrent.
 Alors, il y construisit son tata et
 s'installa.
 Il a séjourné là-bas un moment.
 Il se dit: 'Il faut que j'arrive dans le
 village de mon père.'
 Il fit chemin avec sa troupe à desti-
 nation de là-bas,
 Nyagasola.
 Il se trouve actuellement en territoire
 Guinéen.
 Bon, voilà Nyagasola.
 Et voilà le tata de Waranban.
 Il a fait la guerre là-bas,
 Et s'y est installé.
 Bon, 'J'ai quitté ici pour aller à Kòn,
 Je suis de retour dans ma patrie.
 Notre héritage paternel qui était ici,
 Qui a été partagé,
 Je n'ai pas eu une part importante.
 Ma part, qu'on me la donne.'
 Bon, son frère aîné qui était à
 Nyagasola
 Dit: 'Petit frère, je suis d'accord
 Nous sommes tous égaux devant
 l'héritage paternel.'
 Il le partagea et lui donna sa part.

A y'a tila k'a ta d'a ma
 Ayi ye sigi kè nyògòn fè
 Ka waati kè
 Ko baasi tè, n kòrò, ne bèna segin

 N ye dugu sigi...
 Dugu nin, a tògò tun ye ko Mènè-
 mugu,
 Mè ne b'a tògò yèlèma k'a kè n yèrè ka
 tògò ye
 N bè bò e fè yan ka taa n sigi yen

 A bòra Nyagasola
 Ka kèlè ta ka n'i sigi Narena yan

 Ka na a ka dugu min koorilen,

 Ka na dugu sigi nkò
 A bè f'o ma Narena kèlèbolo saba

 Nankoman denkè fòlò ye Nansèyan
 ye
 Nansèyan ka bolo, a bè f'o ma Sobè

 O ta dògòkè ye Mojumamori ye
 O ka gurupu ye Julafondo
 A den laban ye Jèjan ye
 Jèjan ka bolo, a bè f'o ma Bankumana
 O Bankumana de ye yan ye
 Jèjan nana ka kèlè ta
 K'i sigi yan ka yankan
 Tògò min tun b'a la, Konatèyi ka tògò,
 k'o tògò bò yen
 K'a bò Kaba ma ka Manden bèè da-
 ladè
 Yan tògò tun ye ko Mènèmugu
 Mè, bi bòlen kò a rò
 Mènèmugu banna
 Ne fa ba tògò ye ko Nare

Ils cohabitèrent
 Quelque temps.
 `Sans arrière-pensées,' dit-il un jour à
 son frère aîné, `Je vais retourner.
 J'ai fondé un village...
 Ce village s'appelait Mènèmugu,

 Mais, je vais changer son nom et lui
 donner un nom de mon choix.
 Je vais te quitter ici et aller m'installer
 là-bas.
 Il quitta Nyagasola.
 Avec sa troupe et vint s'installer à
 Naréna ici.
 Il vint se réinstaller dans son village
 déjà entouré,
 Se réinstaller dans son village.
 C'est ainsi qu'on parle des trois
 troupes de Naréna.
 Le premier fils de Nankoman s'ap-
 pelle Nansèyan.
 Le groupe de Nansèyan se nomme
 Sobè.
 Mojumamori est son frère cadet.
 Son groupe est à Julafondo.
 Jèjan est son benjamin.
 Le groupe de Jèjan s'appelle Ban-
 kumana.
 C'est ici ce Bankumana.
 Jèjan est venu annexer ici,
 Il s'est installé tout fier.
 Il rejeta le nom que les Konatè avaient
 donné au village.
 Il rassembla tout le Mande jusqu'à
 Kangaba.
 `Ce village s'appelait Mènèmugu,
 Mais, à partir d'aujourd'hui
 Mènèmugu n'est plus.
 La mère de mon père s'appelle Naré,

N mòmuso!
 An bè a tògò yèlèma
 K'a kè Nare ye,
 Jamana nin bèè,
 A bè wele Nare, Narena
 Narena nana tan de
 An b'o sigi la,
 Fò bi
 O Nankomansi, u ta ye Narena ye

 Mògò gèdèw bè u dèmè,

 A bè f'o ma Nankoman kanubagaw

 I y'a faamu?
 Nankoman kanubaga y'oye ye
 Bakayòkò b'a la
 Sidibe b'a la
 Tarawele b'a la
 Konè b'a la
 A mògò fòlòfòlò ye Koroma ye
 Nfasari Koroma
 A dèmèbaga fòlòfòlò
 O de b'a dèmè ka baara kè dugu
 sigilen ka a lamini o cogo la
 Ayiwa, Narena bè nin cogo de la
 Bèè b'a fò ko Narena kèlèbolo saba

 Narena kèlèbolo sabako a nana tan de
 A nana tan de
 Sè di-ir, Narena kèlèbolo saba in,

 A bòra i komi a denkè saba in
 N ye denkè saba min fò aw ye
 O denkè saba, o den bèè n'a ka bolo
 don
 Dònk, kèlèbolo bè o denkè saba o de
 ma
 Bòn, ne tun b'a fè ka peresiziyonin

Ma grand-mère!
 Nous allons changer son nom
 Et l'appeler Naré.
 Dans toute la région,
 Il sera appelé Naré, Naréna.'
 C'est ainsi que Naréna est venu.
 Nous y habitons
 Jusqu'aujourd'hui,
 C'est à ces descendants de Nankoman
 qu'appartient Naréna.
 D'autres personnes leur portent se-
 cours.
 On les appelle les amis de Nankoman.
 Tu l'as compris?
 Ils sont les amis de Nankoman.
 Les Bakayòkò en font partie.
 Les Sidibé en font partie.
 Les Tarawele en font partie.
 Les Koné en font partie.
 Les tout premiers sont les Koroma.
 Nfasari Koroma,
 Est le premier à l'aider.
 C'est lui, qui l'aide dans les travaux
 d'installation à entourer le village.
 Voilà, Naréna est ainsi.
 Tout le monde parle des trois troupes
 de Naréna,
 Ainsi l'histoire des trois troupes de
 Naréna s'est passée.
 Ça s'est passé ainsi.
*C'est-à-dire, ces trois troupes de
 Naréna*
C'est en rapport avec ses trois fils.
Ses trois fils dont je vous ai parlé.
Ses trois fils, chacun de ses enfants
avait sa troupe.
Donc, ces trois enfants représentent
les trois troupes.
Bon, je voulais ajouter une précision
à mes paroles!

dò da a kuma kan kuwa!
Bòn, <par exemple>, i y'a dòn Nankoman bè nalen tuma min na, a taar'i ròbèn Kòn tuma min ka na

Bòn, i y'a dòn a natòla,
A yèrè banna sira la

A banna sira la
Kèlè nana a denw de bolo

Fo ka na Bankumana sigi in kè kuwa
Bòn, a y'i sigi Bankumana tuma min na
<Je crois>, den dò fana banna yen
Den fila
Kòròkè fila bèè banna Bankumana

O bèè sara Bankumana
<Est-ce que> sisan Keyita tè
Bankumana wa?
Nòn, Keyita tè yen
O kò fè, a bòra yen tuma min na ka na yan sigi,
A tora yan, Bankumana, Kamaraw de y'u ye,
O ni Sibi, u bèè kèkelendenw ye

Bankumana tun bè kuru kèrè fè i komi
Sibi bè kuru kèrè fè cogo min na
Bankumanakaw de y'a nyini,

Dugukolo min filè nin,
Ni Narenakaw ta y'a ye,

An ka nyini, n'ayi dinyara,
K'a di an ma,
An ka taa sigi yen
Bankumana cekòròbaw ye mògò wuli

Bon, par exemple, vous savez qu'au moment de l'arrivée de Nankoman, lorsqu'il est allé s'apprêter à Kon pour venir.

Bon, vous savez qu'en venant, Lui-même est décédé en cours de route;

Il est décédé en cours de route.
Ce sont ses enfants qui ont conduit la troupe,
Pour venir fonder Bankumana.

Bon, lorsqu'il s'est installé à Bankumana,
Je crois qu'un de ses fils aussi est décédé là-bas.

Deux fils!
Tous les deux grand-frères sont décédés à Bankumana.
Ils tous sont décédés à Bankumana.
Est-ce qu'il n'y a pas de Keita à Bankumana actuellement?

Non, il n'y en a pas.
Après cela, quand il a quitté là-bas pour venir s'installer ici,
Il est resté ici; à Bankumana, ce sont des Kamara.

Ils sont de même père que ceux de Sibi.
Bankumana était au flanc de la colline comme Sibi.

Les habitants de Bankumana ont demandé:

`Ce terrain que voici,
Qui appartient aux habitants de Naréna.
Nous demandons, si cela leur plaît
De nous le donner,

ka na Narena
 Ka na ko
 Bòn, ayi ka dugukolo min bè Banku-
 mana,
 Ayiwa, ni ayi tè segin yen
 Dugukolo tè an bolo!
 Ayi t'a di an ma?
 Bòn, Narena faama ko
 Ayi, an t'a di ayi ma

Parisike ne ye dugukolo
 Kalifa dugu min na,
 N baden min na,
 O bè Kènyèroba
 Bankumana kèrè fè,
 Ne y'a kalifa o de la
 N'ayi bè dugukolo nyini,
 Ayi bè taa a fò Kènyèroba ye
 Ni Kènyèroba nan'a nyini ne fè,
 N b'a d'ayi ma
 Ayi seginna ka taa,
 Ka taa Kènyèroba faama sòrò
 K'a nyaf'o ye
 An taara Narenakaw ka dugukolo
 nyini,
 An t'a nyalòn
 Narenakaw ko

Dugukolo an y'a kalifa Kènyèroba de
 la
 Ni mògò min mako b'a la, i b'a fò
 Kènyèroba ye
 O le bè na a fò Narena
 Bòn, Kènyèrobakaw sònna ayi ta fòli
 ma
 Kènyoroba ye delekasòn wuli ka na
 Narena,
 Ka na Narenamògòw dalajè,
 K'a fò faama ye
 Bòn, u ka yòrò min ye yen,

Afin de nous installer là-bas.
 Les vieux de Bankumana ont envoyé
 un missionnaire à Naréna
 Pour aller dire:
 `Bon, votre terrain que vous avez à
 Bankumana,
 Bien, si vous n'y retournez pas,
 Nous n'avons pas de terrain!
 Voulez-vous nous le donner?'
 Bon, le chef de Naréna dit:
 `Non, nous ne vous le donnerons pas,
 Parce que ce terrain,
 Le village auquel je l'ai confié,
 Le frère à qui je l'ai confié,
 Celui-ci est à Kènyèroba,
 Près de Bankumana.
 C'est à lui que je l'ai confié.
 Si vous cherchez un terrain,
 Allez le dire à Kènyèroba.
 Si Kènyèroba vient me le demander,
 Je vous le donne.'
 Ils retournèrent
 Auprès du chef de Kènyèroba,
 Et lui en parlèrent.
 `Nous avons demandé le terrain des
 gens de Naréna,
 Comme nous n'en savions rien.
 Les gens de Naréna nous ont répondu
 Que le terrain a été confié à
 Kènyèroba,
 Et que celui qui en a besoin n'a qu'à
 s'adresser à Kènyèroba;
 C'est lui qui vient le dire à Naréna.'
 Bon, les gens de Kènyèroba ont
 accédé à leur demande,
 Et Kènyoroba a envoyé une
 délégation à Naréna
 Pour rassembler les gens de Naréna
 Et le dire au chef.
 Bon, leur site qui est là-bas,

Kamaraw, nan'a nyini an fè,
 Ko ni ayi dinyara
 An b'a d'ayi ma
 Ayiwa
 Ni a y'a sòrò ayi tè segin yen,
 Ayiwa
 Ayi dò ye dugukolo kalifa an de la,
 N'ayi fana bè dinya k'a d'ayi ma
 O lasera, yanmògòw ko

Baasi tè, ni nin de y'a sira ye

Nayi ye fèn kalifa ayi la,

Ni mògò gwèdè mako b'a la,

Ka ayi to yen ka n'a nyini nayi fè,
 An tè dinya n'o ye,
 Mè, ni a ka di ayi ye,
 K'an k'a di ayi ma,
 An b'a di ayi ma
 Bòn, dugukolo dilen
 Bankumana dira Kamaraw ma nin
 cogo de la
 I y'a faamu?
 (...)
 Bankumana koro ye nin ye

Nankoman denkè saba nin,
 Nansèyan, Mojumamori, Jèjan,
 Ale de fitinin ye,
 Mè, fitinin de jamanin tèlè
 N'a kòròkè ye kuma f'a ye,

N'o ma diy'a ye,
 A tè sòn
 N'a kòròkè filanan fana ye kuma f'a
 ye,
 N'o ma diy'a ye,

Les Kamara nous l'ont demandé,
 Ils disent: `Si vous acceptez,
 Nous le leur donnons.
 Bien,
 Si vous n'y retournez pas,
 Bien,
 Vous nous avez confié le terrain,
 Si vous acceptez de le leur donner.'
 Cela a été dit aux gens d'ici, qui
 dirent:
 `D'accord, c'est ainsi qu'il faut
 procéder,
 Nous vous avons confié quelque
 chose,
 Et si une autre personne en a besoin,
 Et vous laissez nous,
 Nous ne serons pas d'accord.
 Mais si cela vous plaît,
 Qu'on le leur donne.
 Nous le leur donnerons.
 Bon, quand le terrain a été donné.
 Bankumana a été donné aux Kamara
 de cette façon.
 Tu l'a compris?
 (...)
 C'est ça la signification de
 Bankumana.
 Les trois fils de Nankoman
 Nanseyan, Mojumamori, Jèjan,
 Jèjan était le cadet,
 Mais, le cadet faisait la grosse tête
 Tout ce que son grand-frère lui disait.
 Si cela ne lui plaisait pas,
 Il refusait.
 Quand son deuxième grand-frère
 aussi lui parlait,
 Si cela ne lui plaisait pas,
 Il refusait.
 Alors, ils lui disaient:

A tè sòn
 O la, ayi b'a f'a ma sa ko
 E b'i ban an ka kuma dò
 E b'i ban an ka kuma dò
 Bòn, ale sigiyoro de tògò lalen o dò sa
 Bankumadò ka yòrò
 Mògòw tariyalen sa k'a fò ko Ban-
 kumana
 A b'i ban mògòw ka kuma na
 I y'a faamu?
 Bankumana tògò nana tan dè!

(...)

`Toi, tu refuses notre parole.
 Tu refuses notre parole'
 Bon, c'est ainsi qu'on d_signa son lieu
 d'installation.
 En raison du refus de la parole
 Par rapidité les gens ont dit `Ban-
 kumana'.
 Il refuse la parole des gens.
 Tu l'as compris?
 C'est ainsi que le nom de Bankumana
 est venu!
 (...)

NOTES

lxxiv.. Sur ce Nambala Keita, voir, entre autres, les documents suivants dans les Archives Nationales du Mali à Koulouba (Bamako): `dossier 3-Canton de Narena, Kouremale 1917-1951' dans *Fonds Récents 2-E-5 Fiches de Renseignements des Chefs de Canton, Bamako II 1917-1958, Fonds Récents 2-D-23 Inspections des Affaires Administratives, Kangaba 1951-1953*, et le rapport impressionnant `Rapport 80.AA du 26 Décembre 1943' dans *Fonds Récents 2-E-30 Fiches de Renseignements des Chefs de Canton, Kangaba 1943-1957*. Voir aussi Jansen, supra.

lxxv.. Fòrisi = la force.

lxxvi.. Purike = pour que.

Intervention de Daouda Nambala Keita.

Fin de l'intervention.

Question de Jan Jansen.

Delekasòn = délégation.

Résumé par Daouda Nambala Keita.

`LE CONFLIT AVEC NYAGASOLA'
D'APRÈS NAMAMADU KEITA DE NARÉNA

Jan Jansen (Universiteit Leiden)
et Daouda Nambala Keita (Naréna)

Introduction

Ce texte a été enregistré à Naréna le 27 février 1997, en présence des auteurs et de Daouda Diawara de Siby, l'assistant de Jansen. Namamadu (décédé 1 décembre 1998) est un `oncle' de Daouda Nambala Keita. Le père de Namamadu a été chef de canton pendant quelques mois, après Manyuman Diby Keita et avant Nambala Keita, le père de Daouda Nambala Keita. Namamadu est un vieil aveugle qui jouit d'un grand prestige parmi la population de Naréna. A un certain moment, on lui a offert la chefferie du village, qu'il a refusée. Parmi les *mansarenw* de Naréna, Namamadu est considéré comme étant la personne qui possède la connaissance historique la plus exacte et la plus profonde.

Ayiwa, Dawuda, komi nin do ye nin
di

Komi ayi ye ne denw de ye
Ni denw nara karamògò fè ka fò k'i ka
kòròlen f'ayi ye, kòròlen min do, o ye
e yèrè bòkolo ye...

N'i y'a mèn Nankoman, an de bòlen
Nankoman de rò

Ayi bara na o rò, kafò ko n ka
Nankoman ta siya fò a ye, n tè min
lòn, n t'o lòn, n koni ye min lòn, n
b'oyi fò

Min kè jugu kòròlen fò dò, i tè min
nya lòn, i ka to k'o fò

A bè to ka waa konya bila koyi rò lòn
nalen, bawo n'a ta fòlò tè ne ta di, a do
tèna laban nin fana ma

Bien, Daouda, il en est ainsi,

Comme vous êtes mes enfants,
Si les enfants viennent te voir en
qualité de connaisseur pour que tu
leur parles du passé, le passé dont il
est question, te concerne toi-même...

Si tu entends parler de Nankoman,
c'est nous qui sommes ses
descendants.

Si vous venez, en effet, me voir pour
que je vous parle de la descendance de
Nankoman, ce que je ne sais pas, je ne
le sais pas, ce que je sais, je vous le
dirai.

Ce qui est grave dans la narration du
passé, c'est de parler de ce que tu ne
sais pas.

Cela entraînera une confusion dans les
choses un jour à venir, parce que je ne
suis pas le premier à être enregistré, et
je ne serai pas le dernier non plus.

Ayiwa, an fana bè kuma mògò min ta
bolo kan, o ye Nankoman ta bolo di
N ma nyininka mori kèlè ta la

N ma nyininka Alimami Samori ta la,
Ne nyininkalen de ko Nankoman ko,
ba ayi ma ole fò n ye wa?

Ayiwa, Nankoman ko, mògò tè jahadi
sòrò gansan, sababu de b'a kè

N'i y'a ye Nankoman fana, a ye kèlè
nyini, a y'a nyini, mònè de y'a kè
N'o tè, n'i y'a mèn ko Nankomansi o
ye tògò kura di, n'o tè, Banjugusi le ye
nayi di

Nankoman ye Banjugusi le di ka bò
Nyagasola
Nyagasolaka ye nayi di
I bar'a ye k'a fana ye jahadi nyini, bon,
Ala y'a dan jahadi kama

N y'a lòn, a fòko rò, mògò gansan tun
tè
Jinamuso le tun bè a fè

Bon, o do tuma, a mansa minnu bè
yen, ayi fanga ka bon
Bon, o do tuma, mògòyi karò ka gèlen
nyògòn ma
Ayi dògòni ka kè fangatigi di, min bè
ayi ta dògosi, ayi t'o fè

Kabini ayi d'a Nankoman lolo ye, a
lolo bè nyini ka tèmè ayi ta la, ayi
diminyad'a ma

Bien, nous aussi la généalogie de la
personne dont nous parlons, c'est
Nankoman.

On ne m'a pas interrogé sur la guerre
du marabout,

On ne m'a pas interrogé sur celle de
l'Alimami Samori,

Moi, c'est au sujet de Nankoman, que
je suis interrogé, n'est-ce pas cela que
vous m'avez dit?

Bien, à propos de Nankoman, on ne
peut pas faire la guerre pour rien, il y a
toujours une explication.

Si tu vois que Nankoman aussi a
cherché la guerre, il l'a cherchée à
cause d'un outrage.

Sinon, si l'on entend parler de
Nankomansi, cela est une nouvelle
appellation, sinon, c'est nous les
Banjugusi.

Nankoman est un Banjugusi qui vient
de Nyagasola.

Nous sommes de Nyagasola.

Tu vois que lui aussi a cherché la
guerre, bon, Dieu l'a créé pour la
guerre.

Je sais, d'après ce que l'on dit, il n'était
pas une personne ordinaire,

Il était en liaison avec une femme
génie.

Bon, à cette époque, ses parents qui
étaient là, étaient puissants.

Bon, à cette époque, les gens étaient
méchants entre eux.

Que leur petit-frère ait un pouvoir qui
supplante toujours le leur, ils n'aiment
pas cela.

Depuis qu'ils ont constaté l'étoile de
Nankoman, que son étoile allait
dépasser la leur, ils se fâchèrent contre

O lon, a mana bò, a mana taga a ya
jahadi baarayi kè wula kònò, a bè na
so, ayi mònèda

Lon dò rò, ayi ye fakè dònnyì, kè, ka
Nankoman jè k'a to wula kònò

A na o rò, ayi ko, ko fakèni dò nyini
A ko, eh!, ko ka fakè dònnyì?

Ayi ko ko òhòn
A ko k'o te basi di

A ko, ko n do fana ta løyòrò ye yòrò
jòn di?

Ayi ko, èh!, ko løyòrò tè e la dè
Nankoman; e ye denmisen di, an do
ye se k'e son fakè dò?

Nayi mana sa, e le ye nayi kè ta la, ko
e sòn kun tè dè!

Hòn, n'ayi o lon ka fò k'ayi ye o cogo
la, min ye an bè lajèlen mansa di, ole
kelen ka kan ka to n'a di o rò sa o rò
Nka n'a ma nya ko bèè sònnyì, ayi tèlè
n fana sònna!

Ah, ko n'o tè n jè ayi fè tan, ko o
goyalen n ye dònnyì, ko nka o tè basi ye

Yala a fèn bèè dò nyini wa?

Ko a bèè dò nyini!

A di miiri wuruu

Siranfanimuru kòrò dò bè a fa bolo

A ko, n fa ka siranfanimuru min bè
yen, k'o do bènni jòn ta ma?

Aye ko ko siranfanimuruni o, ko mòngò
m'o ta dè, k'o yen

lui.

Ce jour-là, s'il sortait, il allait en
brousse faire ses préparatifs de guerre,
et il revenait à la maison; ils se
fâchèrent contre lui.

Un jour, ils ont partagé l'héritage
paternel, en ne donnant rien à
Nankoman, qui était en brousse.

A son retour, ils ont dit que l'héritage
paternel est partagé.

Il a dit: `Ah bon, partager l'héritage
paternel!'

Ils ont dit: `Oui!'

Il dit que cela n'est pas un problème.

Il dit: `Où se trouve donc ma part?'

Ils disent: `Bon, tu n'as pas de part,
Nankoman; toi tu es un enfant, est-ce
que nous pouvons te prévoir dans
l'héritage?'

Si nous mourrons, c'est toi qui
prendras notre héritage, donc, ce n'est
pas la peine de t'en donner.'

`Hòn, si vous trouvez que les choses
sont ainsi, celui qui est le supérieur de
nous tous, c'est lui seul qui doit donc
le garder.

Mais puisque tout le monde a en reçu,
il fallait me prévoir aussi.

Ah, il dit: `Sans cela, cette manière
d'être privé par vous me déplaît un
peu, mais cela n'est pas un problème.
Est-ce que tout a été partagé?'

Ils disent que tout a été partagé!

Il a réfléchi longtemps.

Son père a une vieille épée.

Il a dit: `L'épée de mon père qui est
là-bas cela a été donnée à qui?'

Ils ont dit: `A propos de cette épée,
personne ne l'a prise; elle se trouve

O k'ayi tè jènna n ma ko nka o ta do
Ko ah!, n'e bè se k'o ta, i b'a ta, ko nka
a la cènnalen dè

K'o tè basi di, ko n na a la kara, k'a
bila n fade la
Eh! Nankoman ka jahadi kèlen o
muru de la
A mènna o le rò, a bara jò k'a bè taa
hiji, ayiwa, kèlè kan

Ayiwa, a bò hiji... sa, a selen morikè
min ma Kon, o ye Kon mansa de ye
Ko o ko tun mana bò ka fò k'i mako
nyatò ye a di hiji la, Kon mansa le tun
bè i labila
Kon mansa ko, a ko Nankoman i ka
Maka taga nin, i ka hiji nin, a ko i tun
ka kan ka wuli sa ò, bawo i la danni
fanga kama
I wara i na sòrò, i ma taga, i na sòrò,
bawo Ala na i ladan a kama

A ko i bè hiji taga o to yen sèkè
O ye saraka fèn minnu fò a ye, a di oyi
bò
A kè k'oyi bò, a wulila
A wulila jahadi nyini kama
A wuli jahadi nyini kama, a ye ba tigè
A sera dugu dò ma
O dugu kèlèmansa o, o balilen dugu
fila ma, ko Duguba ani Kinyanba, o
balilen oyi ma

Bali, a fòlen a ye ko mògò dò bè na k'a
bè na jahadi nyini na i fè yan

Wa, n'i da o tigi lòn, k'i b'o ta

Ko nka n bè a tagamasera fi ye

là-bas.'

Il dit: `Acceptez-vous que je prenne
cela?'

Ils ont dit: `Ah, si tu veux la prendre,
tu la prends, mais son fourreau est
abîmé.'

Il dit: `Cela n'est pas un problème, je
vais le réparer et porter.'

Eh, la guerre de Nankoman a été faite
avec cette épée.

Longtemps après, il décida d'aller en
pèlerinage, eh bien, avec cette
situation de conflit.

Bien, quand il sortit pour le
pèlerinage, le marabout chez lui il
arriva à Kon, c'était le roi de Kon,

Toute chose d'utile dont on pourrait
avoir besoin au pèlerinage, lui était
donnée par le roi de Kon.

Le roi de Kon dit: `Nankoman, ton
départ pour la Mecque, ton
pèlerinage-là, tu devrais te lever,
parce que tu es destiné au pouvoir.

Que tu partes, tu l'auras, que tu ne
partes pas, tu l'auras, parce que Dieu
t'a créé pour cela.'

Il dit: `Renonce à ce pèlerinage.'

Les sacrifices recommandés, il les fit.

Après ces sacrifices, il s'est levé.

Il s'est levé pour chercher la guerre.

Il s'est levé pour chercher la guerre et
il a traversé le fleuve.

Il arriva à un village.

Le chef de guerre de ce villagee
n'avait pas réussi à dominer deux
villages: Duguba et Kinyanba, il avait
échoué contre eux.

Mais, on lui avait dit qu'une personne
viendra, pour chercher la guerre chez
lui ici.

Ko kè jan y'a di, a sen dulen, ko badakunnin ye a ma
O kè, Nankoman se yen, a ye ènkèti
kè o la, a ye o yòrò ye o la

A ko ni do ye a mògò di, ayi do ta

O ta, a ye dugu fila kofò a ye

Lòn min ayi ka kan k'o kèlè kè

Nankoman de ko: Hòn! ne koni nalen
la i kan, nka i bè a to fòlò ne ka n se kè
Ni n balila, i na n dèmè, ayiwa, an ka a
kèlè kè

A ko eh! i tè a to an ka a kè nyògòn fè
A ko hònhòn, i bè i sigi fòlò ka ne
rògè
A ye o dugu o cèn, ka o jòn bò

A nòfè dugu, ka o fana cèn k'o jòn
bò
O jòn bò ban, o kònsò, k'o kònsòyi ta
O kònsòyi ta, ka kuru k'a bè taa
mansakè nin bara,
O ko, ko ah! Nankoman, ko n bè jèn i
ma, k'an bè kònsò tila sa kè
Komi wala a mana dan dugu fila nin
minè ma ka dí ne ma, k'o wasara ne
ma
An bè kònsò tila, i ka waa ni i ta di, n
ta ka to n bolo yan

Nankoman ko o ma, a ko kònsò tila ko
o sa, ale jènlen tè o ma

N'a bè nin di ka fò, k'ayi jènlen ka
kèlè kè a bè tila, nka ayi ma jèn, fò ale

Eh bien, si tu reconnais cette
personne, il faut la prendre.

Il dit: `Je te donne les signes
permettant de la reconnaître:

C'est un homme grand, aux jambes
tordues, avec un gros nombril.

Ainsi, lorsque Nankoman arriva là, on
mena une enquête sur lui, et on a vu ce
signalement en lui.

Il dit que celui-ci est l'homme indiqué;
ils l'engagèrent.

Lorsqu'il fut engagé, on lui parla de
deux villages.

Le jour où ils devaient les combattre,
Nankoman dit: `Hein, je suis venu
chez toi, mais tu attends d'abord que je
fasse ce dont je suis capable.

Si je n'arrive pas, tu m'aideras, alors,
nous ferons la guerre ensemble.'

Il dit: `Eh, ne permets-tu pas que nous
la fassions ensemble.'

Il dit: `Non, tu t'assois d'abord pour
me regarder.'

Il a détruit ce village et fait des
prisonniers.

Le village qui suit a été aussi détruit et
il y a fait des prisonniers.

Après avoir fini de faire des
prisonniers, le butin, il a pris le butin.
Après avoir pris le butin, il s'en
retourna pour aller chez ce roi.

Celui-ci dit: `Ah, Nankoman, je te
libère, partageons donc le butin.

Même si cela se limite à la prise de ces
deux villages pour moi, cela me suffit.

Nous partageons le butin, tu
emmenes ta part, je resterai avec la
mienne ici.'

Nankoman dit à propos de cela, que
cette affaire de partage du butin, qu'il

kelen na a di, k'o tilali gèlèman dè!

Bòn, ko, dò na a fò a ye, k'a mana min
fò, ni i ma son a bolo, k'a bè i fana kè
jòn di dè
O kè, o siranna,
O ko nin tè basi di

A ko n bara jèn i ma, hali n'a danna
dugu fila nin mara ma, ko n bara n
wasa kè o rò
Bon, Nankoman ka kèlè bè kèlen ba
kò, n'o tè Nankoman fana ma se yan
dè

O tuma, marifa yèrè tè kèlè kèla:
muru, tama, dalanen, lònko...

Nankoman ka kèlè kèlen o la bakò la
dò
Nankoman fana ma se yan
Komi, eh, aladelimorikè Lamori
Saganogo min na aladeli kè a ye,

Bon, a natuma, komi a ye a yèrè ye, a
tèna se yan n'a ma ban

Ayiwa, a satuma surunya, a y'a fò a
den saba nin ye...
A denkè fòlò, o ye Nanseya di,
O kan sigi, o ye Majuma Mori di
O kan sigi, o ye Jejanba di

A ye kèlè ta, k'a bolo ròtila ayi saba ni
nyògòn tè
N bara jèn o kònsò ma, min ta bara
baara kè, o b'o kònsò o sòrò, k'o di oyi
ma

n'est pas d'accord pour cela.

S'ils avaient fait la guerre ensemble, le
partage serait possible, mais ils n'ont
rien fait ensemble, sauf lui seul, et le
partage m'est vraiment difficile!

Bon, on lui avait dit que ce qu'il dit si
tu ne l'acceptes pas, qu'il fera de toi
aussi un esclave.

Ainsi, il a eu peur.

Il a dit que cela n'est pas un problème.
Il dit: `Je te libère, même si cela se
limitait à la domination des deux
villages, cela me suffit.'

Bon, toutes les guerres de Nan-koman
se sont déroulées de l'autre côté du
fleuve, sinon Nankoman lui-même
n'est pas arrivé ici.

A l'époque, la guerre ne se faisait pas
avec le fusil, mais avec le couteau, la
lance, la stratégie, le savoir...

Nankoman a fait ses guerres de l'autre
côté du fleuve.

Nankoman n'est pas arrivé ici.

Comme, eh, le marabout Lamori
Saganogo a fait le maraboutage pour
lui.

Bon, au moment de son retour,
comme il a vu qu'il n'arrivera pas
vivant ici.

Bien, à l'approche de sa mort, il a dit à
ses trois enfants-là...

Son premier fils est Nanseya.

Celui qui succède est Majuma Mori.

Celui qui succède à celui-ci est
Jejanba.

Il a pris son armée, et l'a partagée en
trois branches entre ces trois.

`Je renonce à ce butin; celui dont la
troupe aura travaillé obtiendra un
butin équivalent.'

A yèrè fana fagalen sira rò

A faga sira rò, ayi ko ni a fagara, ko ayi ka waa a su don a teri mori Burama, o su donnin Manfara misiri kònò

K'ayi ka taga a fana su don o dafè yen A ko nka, bòn, nka mògò dòyi, o na fò n ye, ni n sara, ayi ka ayi ka kèlè kè Ayi ka ayi jija, ayi ka Mènènbugu sòrò, bawo yan tògò de tun ko Mènènbugu

Jina na a fò n ye, ni ayi sera ka Mènènbugu sòrò, k'i sigi yen, dugu min y'a di, a hinè ka bòn

Ko wa k'a jama fana ka bòn

Ne don tènà se yen, bawo ko ne tènà ba tigè butugun

O kè, a banna, ayi o ka su don Manfara misiri kònò

O kè, a ye bolo saba dò, dò waara i sigi, n ma lon, Sobè wa, dò wara i sigi yen, dò ka taga i sigi Julafundo yòrò

O bè ni ayi sigiyòrò ye a di

Jejan yèrè, min ye dògònin di, o sigiyòrò waalen bèn Bankumana ma

Bon, Nanseya, denkè fòlò min y'o di, o banni

Bon, Majuma Mori, o banni

Bon, a laban Jejan min di, Jejan de ko, a ko nin tè basi di

Eh, n fa saranakan, o tuma a sigilen Bankumana, nayi sigiyòrò fòlò bada la Bankumana di, a ko, n tè se ka n fa ya saranakan ròtiyèn

Lui-même est décédé en cours de route.

Au moment de mourir en cours de route, il dit que, s'il meurt, d'aller l'enterrer dans la mosquée de Manfara où a été enterré son ami le marabout Burama.

Qu'ils aillent l'enterrer lui aussi auprès de celui-ci là-bas.

Il dit, bon: `Mais, il y a des gens qui m'ont dit que, lorsque je meurs, faites votre guerre.

Fait tout pour prendre Mènènbugu, parce qu'ici s'appelait Mènènbugu.

La génie m'a dit que, si vous arrivez à prendre Mènènbugu et vous y installer, cela sera un village dont la clémence sera grande.'

Il dit: `Et aussi sa population sera nombreuse.

Moi, je n'arriverai pas là-bas, car je ne traverserai plus le fleuve.'

Après, il mourut, ils l'ont enterré dans la mosquée de Manfara.

Après, à propos de trois branches, une est allée s'installer à Sobè, je crois, une est allée s'installer là-bas et une est allée s'installer à la place de Julafundo.

Chacune avait son lieu d'installation.

Jejan lui-même, qui est le petit-frère, est allé s'installer à Bankumana.

Bon, Nanseya, qui est le premier fils, est décédé.

Bon, Majuma Mori est décédé.

Bon, le dernier, qui est Jejan, Jejan dit que cela n'est pas un problème.

`Eh, à propos de la dernière volonté de mon père' - à l'époque il était installé à

An bè taga, an bè jigi, an bè ba tigè

Bon, Kunyani Sanbu ka yòrò min ko o di, an bè taga, ni Ala ka fanga sòrò an fè, an ka se la

N fa na min ma gèlèya n ma ko an ka sigi yen, ni n dè yen sòrò

Yan n'a diya, a ko ne tèt se ka n fa kumakan ròtiyèn dè

Bon, kòròkè fila min bèè banni tèt sa wa?

Oyi den mògò fila nin, eh, Seya kò ani Majuma Mori kò, oyi nyèmògò mògò fila, a dè oyi ta ko ayi ka na nyògòn fè, ayi ka na kèlè kè, ka Kunyani Sanbu gèn

Mògòw min nalen Nankoman nòfè, o teriya dò ni minnu tèt a fan di, oyi kè fila le di: Kèbajan ani Dòkòsatigi
Kèbajan o ye Tarawele di
Dòkòsatigi o ye Kulubali numu di
I y'a lon, Dawuda, e ka kan ka oyi lòn?

O kè sa, ayi nara, ka na Kunyani Sanbu kama, k'o gèn

Bon, o lon, mògò min bè Kunyani Sanbu fè yan, oye Danbala numu di, bon, ayiwa, Lamini nyògònyi,

Oyi le kelen tètè Kunyani Sanbu bolo yan

Ale le ta tètè nin tarantè bèè di

Bankumana, notre premier lieu d'installation était Bankumana au bord du fleuve - il dit: `Je ne peux pas annuler la dernière volonté de mon père.

Nous allons partir, nous allons descendre et traverser le fleuve.

Bon, le territoire de Kunyani Sanbu dont il est question, nous y allons, si Dieu nous donne la force, nous le vaincrons.

Mon père m'a recommandé vivement, qui nous nous y installons, si nous atteignons là-bas.

Malgré ici et ses plaisirs, je ne peux pas du tout annuler la parole de mon père.'

Bon, les deux grand-frères ne sont-ils pas morts, décédés?

Les enfants de ces deux, eh, la descendance de Seya et celle de Majuma Mori, leurs deux chefs, il leur a demandé de venir ensemble, faire la guerre et chasser Kunyani Sanbu.

Les gens qui ont suivi Nankoman, dans l'amitié et qui ne sont pas de sa famille, ce sont deux hommes: Kèbajan et Dòkòsatigi.

Kèbajan est Tarawele.

Dòkòsatigi est un Kulubali forgeron.

Tu sais, Dawuda, tu dois connaître ceux-ci.

Après cela, ils sont venus attaquer Kunyani Sanbu et l'ont chassé.

Bon, ce jour, les gens qui étaient avec Kunyani Sanbu ici étaient les forgerons de Danbala, bon, bien, et les Lamini.

C'est eux seuls qui étaient avec Kunyani Sanbu ici.

A fòlen Kunyani Sanbu fana ye k'a ka
numumuso sungurun dò minè,
Ko k'o kè a ya jinlòsara di

Ko ni o kèra, k'o bè fanga sòrò

O fana y'i jija, o ye Kunyani Sanbu
denmuso dò sonniya, k'o kè jinlòlan di
O kè, numu, i y'a lòn n'i y'o kè i ya
numukè la, a bè mònè dè?

Bon, Nankoman na sa, kabini o fanga
bonyara,
O ko nin do tè basi di,

Ni kèlèmansa wèrè nara, min fanga ka
bòn e ye, ne fana tè se ka i madèmè o
rò dè

Bon, a ye yan cèn, ka a mògò bèè gèn
O kè, komi Jejan fè sa,
Jejan le na yan cèn k'a mògò bèè gèn
A ko sa nin tè basi di

A b'i sigi yan fòlò
Dimi dò donnin n fa rò Nyagasola

N bè taa o mònè bò ka na

An ka sigiliko darobèn

A ka wuli yan k'a bè taa Nyagasola

O lon, kèlèkèla minnu bè a bolo, o ye
Toma mògò dama dò ani Gèrèsè
Ayi ko o mògò dama rò, o le tèlè
Nankoman ya kèlèdenw di tan

A ni oyi bòlen yan, ka waa Nyagasola
Ayi se Nyagasola, a ko k'a nalen

C'est à lui qu'appartenaient tous ces
parages.

On avait dit à Kunyani Sanbu aussi,
de prendre une jeune forgeronne,
Pour en faire le prix de la construction
de son tata.

Que si cela se faisait, il serait
puis-sant.

Lui aussi a tout fait pour voler une
fille de Kunyani Sanbu pour la con-
struction du tata.

Ainsi, le forgeron - tu sais que si tu
fait cela à ton forgeron, n'est-ce pas
qu'il se sentira outragé.

Bon, lorsque Nankoman est arrivé,
depuis que sa puissance s'est accrue,
Celui-ci dit que cela n'est pas un
problème:

`Si un autre chef de guerre plus puis-
sant que toi, arrive, moi non plus, je
ne peux pas t'aider dans ce cas.'

Bon, il a détruit ici et chassé tous ses
habitants.

Cela étant ainsi fait par Jejan,
C'est Jejan qui a détruit ici et chassé
tous ses habitants.

Il dit que cela n'est pas un pro-blème.
Il s'installe ici d'abord.

`Une certaine humiliation a été subie
par mon père à Nyagasola,

Je pars pour laver cet affront et
revenir.

Pour faire face au problème
d'instal-lation.'

Il s'est levé d'ici avec l'intention d'aller
à Nyagasola.

Ce jour, les guerriers qu'il avait, ce
sont quelques Toma et Gèrèsè.

On dit que ce sont ces quelques
personnes qui constituaient les

jurusara kama, Jejan sa

Oyi ko, hòn!

Ayi ko, i kana juru sara kè
E ye yòrò min dò sisan, i bè Ala tantò
dè,
Ayi na e janfa, ka fakè dònnyi, e ma
sòn,
E fana mana i jija ka kèlè sòrò, k'i
kunnawololen dè!
Baden kèlè do y'a di, ayi sisila, a tè
mènè dè

N'i da fo bi k'i b'i mènè bò, kèlèkèla
minnu nalen e fè nin di ayi tolo tè an
ya kuma la

K'ayi bè mògò silasa dè
Ayi ka delili kè a la
O rò a k'o kèlè boloka
Ayiwa, a ko nin tè basi di,

Ni ayi ko tan, o ye tinyè di, bawo ne
kòròkè le ayi di
Bon, nka ni ayi dè ne janfa, ne mana a
fò bi ko n bè nin sara, n bè yan cèn
Ko nka ne tè o kèla hali bi,

Ayiwa, fura ye binna ji rò lon min, a tè
tolila o lon!
An na badenya sira tògòma budun k'a
bila nyògòn ma yan, n'a ma nya
Mènènbugu sigi kò

A na o rò, a se Nyagasola so kòfè i
kòrò
A di lò yen k'a ni Nyagasolaka ye dan
nin di

Aye d'a deli, ko, eh!, ko Jejan, k'i b'i

guerriers de Nankoman.

Il a quitté ici avec ceux-ci pour
Nyagasola.

Arrivé à Nyagasola, il, c'est-à-dire
Jejan, dit qu'il est venu pour se
venger.

Ils dirent: `Ah, bon!'

Ils dirent: `Ne te venge pas.

Là où tu es maintenant, tu dois rendre
grâce à Dieu.

Ils t'ont trahi en partageant l'héritage
paternel, sans rien te donner.

Si toi, par tes efforts, tu as pu acquérir
une armée, tu es honoré.

Il s'agit de conflit entre frères; c'est un
feu qui dégage de la fumée, mais qui
ne flambe pas.

Si tu dis aujourd'hui que tu laves
l'affront, les guerriers qui sont venus
avec toi ainsi, ne comprennent pas
notre langue.

Ils vont exterminer tout le monde.'

Ils l'ont supplié.

Ainsi, il renonça à la guerre.

Alors, il dit que cela n'est pas un
problème.

`Si vous parlez ainsi, vous avez
raison, car vous êtes mes aînés.

Bon, mais si vous me trahissez et si je
décide alors de venger cela, je
détruirai ici.'

Il dit: `Mais je ne ferais pas cela
maintenant.

Bien, la feuille ne pourrit pas le jour
même où elle tombe dans l'eau!

Nous allons tisser encore des liens
fraternels entre nous ici, s'il faut
nécessairement s'installer à
Mènènbugu.'

En venant ainsi, arrivé tout juste

jija a ko, ayiwa, mòngò bara ciyaya
I jija i ka doni fara an ta kan

A di i ma tan
Bon, a se Balandugu, a ko ko ayiwa,
ko an dan ye yan di
Bon, ni ye a mèn sèkèn ko ka bò
Fiyènkuru la ka na fò ba la yan,
Ko mòngò si ta tè a di ni
Nanko-mansiw tè,
O yòrò le fòkan ye nin di
Ko nin tè basi di

Fiyènkuru nin, ka minè yen ma sèkèn,
ka waa a bila fò Mènènbugu la, k'o
bèè ye n ta,
Ayi kana se o si rò dè
A na o rò, a ye jama lajè,

O tuma Konè tè yan, Kulubali tè yan,
Mòngò wèrè si tè yan fò a ni Majuma
Mori denw, a kòròkèyi denw minw
nalen, o ni Dòkò Satigi, ayiwa, ani
Kulubalikè, o mòngò fila le nalen

A ko o rò, nin tè basi di, ayiwa, n bè
dugu (...) Mènènbugu ko min ye nin
di, n b'o bò a kan dè,

Bawo Kunyani Sanbu ole n'a kè
Mènènbugu di, ba ne bè Mènènbugu
ko bò a la

Ne fa le Nankoman di
Nankoman ba ye Nare di
N bè a tògò bò o la, k'a tògò la Narena
la
N'i y'a mèn sèkèn ka fò ko yan tògò la
le Narena la
A Narena fò kòrò ye nin di

derrière Nyagasola,
Il s'arrêta là en disant que ceci est la
limite entre les gens de Nyagasola et
lui.

Ils l'ont supplié, en disant: `Eh, Jejan,
il faut tout faire, bien, la population
est nombreuse.

Fais tout pour ajouter un peu à notre
part.'

Il s'est éloigné.

Bon, arrivé à Balandugu, il dit: `Bien,
ici est notre limite.'

Bon, si tu entends maintenant que de
Fiyènkuru jusqu'au fleuve ici,
Que cela n'appartient qu'aux
Nankomansi,

C'est là l'explication.

Il a dit que cela n'est pas un problème.
`Maintenant à partir de Fiyènkuru,
jusqu'à Mènènbugu, tout cela
m'appartient.

Attention, n'y mettez pas les pieds.'

De retour ainsi, il a réuni la popula-
tion.

A l'époque, il n'y avait ici ni Koné, ni
Kulubali.

Personne d'autre n'était ici sauf lui et
les enfants de Majuma Mori, les
enfants de ses grand-frères qui sont
venus, plus Dòkò Satigi, bien, et un
Kulubali; ce sont eux deux qui sont
venus.

Il dit ainsi, que cela n'est pas un
problème, alors, je vais (...) Ce nom
de Mènènbugu, je vais l'enlever,

Parce que c'est Kunyani Sanbu qui lui
a donné ce nom de Mènènbugu, donc
je vais changer le nom de
Mènènbugu.

Moi, mon père c'est Nankoman.

Ala sako ayi sako!

Ayi bara o sèbèn, hali bi, n'ayi waara,
ayi mana a sèbèn labò, a bè kana kè
tinyè di sa, nka ayi na se yòrò dòw la a
rò, a na fò ko, jon-ko-Ala, ko
cèkòròbanin ya kuma ye tinyè di
Ayiwa, n'a fòra o rò, ka fò ko ayi ka na
o tariku kalan ka bò Nyagasola ma ka
na a bila yan na, ka fò ko mansa wèrè
tèlè o rò yan, nin min tè Nankomansi
di

O tè yen!

O ni tarikutigi min mana a fò sèkèn
k'a diya, i ye o diya (...) fè, n'o tè
Nankomansi w ta ye yan di

Ayiwa, ayi bara na n nyininka, n ye
min lòn a rò, ole ye nin di
Ala sako ayi sako!

La mère de Nankoman est Naré.

Je vais changer son nom et l'appeler
Naréna.

Si tu entends dire qu'ici s'appelle
Naréna,

Voilà la signification de Naréna.

Que la volonté de Dieu et la vôtre
soient faites!

Si vous écrivez cela, à présent, si vous
partez pour le publier, que tout ne soit
pas vrai certes, mais vous arriverez à
des parties, où l'on reconnaît que les
paroles de ce vieillard sont vraies.

Eh bien, si vous venez donc pour
apprendre cette histoire, sachez que
dire que depuis Nyagasola jusqu'à ici,
il y avait un autre roi qui n'était pas
Nankomansi.

Cela n'existe pas!

Si un autre historien raconte
maintenant pour embellir, tu (...),
sinon ici appartient aux Nankomansi.

Bien, vous êtes venu m'interroger; ce
que je connais, c'est cela,

Que la volonté de Dieu et la vôtre
soient faites!

NOTES

Les auteurs tiennent à remercier Dr. Alou Keita (Département de Linguistique, Université de Ouagadougou) et Dr. Seydou Camara (Institut des Sciences Humaines, Bamako) pour leurs corrections et leurs conseils. D.N. Keita a écrit à J. Jansen le commentaire suivant (lettre de 23 février 1998): 'Sur la procédure de rendre l'histoire: J'avoue, cher ami, qu'en lisant et relisant ce qui semble être l'histoire de Nankoman, je suis déçu car ce n'est pas du tout, tout l'éclat que je voudrais voir. D'après Kèlèmonzon Diabaté (de Kita) Nakoman est le seul Mansaren Kamalén qui hérite en tout point de vue Soundjata. Donc après Soundjata, il y a Nankoman qui devrait suivre sur un tableau de classement de tous les rois et empereurs Keita. Je voudrais que même si ce livre soit avec le nom de l'oncle comme notre source d'information, que toi et moi fassions des recherches pour établir Nankoman.' Par rapport de la relation entre Sunjata en Nankoman, voir aussi les

contributions de Belcher (supra) et de Jansen (supra).

`Dans l'explication de mon oncle il y a une confusion (...). Il n'y a pas deux marabouts dans toute l'histoire, mais un seul (Mamari Sanogo) et un roi (Bakari Wulé Watara de Kong, capitale du royaume Watara). Bakari, en garantie de la paix, a donné sa fille Diarata en mariage à Nankoman. C'est pourquoi notre clan à Naréna s'appelle Diaratala. La première femme à Nankoman, du nom de Nan, a été prise lors de la prise de Kignan, la deuxième femme Majuma a été prise à Dougouba (lettre de D.N. Keita, 23 février 1998).

ènkèti = enquête.

`Mon oncle se trompe; il dit `Mori Buruma' au lieu de Namori Sanogo en suivant le sens de son raisonnement' (lettre de D.N. Keita à J. Jansen, 23 février 1998).

`Mon oncle dit que Nankoman était accompagné de Kebajan et de Dokosatigi; il s'agit de N'Fa Sery Koroma et de Dokosatigi. Le premier a été le premier ami et collaborateur de Nankoman. Il avait même dit qu'après sa mort que N'Fa Seri Koroma soit nommé roi. Kebajan est un chef guerrier qui avait sa propre troupe et qui se déplaçait pour la guerre. C'est en passant Naréna que le roi de Naréna de l'époque a tout fait pour retenir Kebajan ici, parce que il était un brave chef de guerre' (lettre D.N. Keita à J. Jansen, 23 février 1998).

`Ce n'est pas la fille de Kuyani Sanbon qui a été volée, mais c'est Kuyani Sanbon qui a volé une fille des forgerons Coulibaly pour en faire un sacrifice humain, en édifiant son tata sur elle' (lettre de D.N. Keita à J. Jansen, 23 février 1998).

`Le Kulibalikè en question est le forgeron qui a trahit ses anciens maîtres en represailles a ce que ceux-ci ont enterré sa fille vivante' (lettre de D.N. Keita à J. Jansen, 23 février 1998).

Le vieux Namamadu s'adresse à Daouda Nambala Keita.

le marabout = le grand conquérant El Haji Oumar Tall (1797-1864).

Almami Samori = le grand conquérant malinké Samori Toure.

Nankoman-si = les descendants de Nankoman.

Banjugusi = les descendants de Banjugu, une branche des Keita.

mansa = roi, supérieur.

C'est-à-dire `le plus âgé'.

Il s'agit d'une hernie ombilicale externe.

aladeli = prière; morikè = marabout.

Jejanba = le grand Jejan.

Il s'agit d'un sacrifice humain. Kanté (1993, p. 55) écrit: `Un dévin révéla à Sambou que pour être puissant il lui fallait entourer l'agglomération d'une grande enceinte, en emmurant dans les fondations une jeune fille vierge en position débout. Le sort désigna pour le sacrifice une fille de Demba Bougari (Danba Bugari Kulubali - JJ).'

Ethnies de la forêt guinéennes.

`LA GESTE DE NANKOMAN'
D'APRÈS DRISSA KONÉ DE NARÉNA

Muntaga Jarra,
(DNAFLA, Bamako)

Introduction

Ce texte est tiré du récit de 80 minutes enregistré par Jan Jansen les 2 et 3 octobre 1996 à Naréna, où habite D. Koné. L'enregistrement a eu lieu chez Jesumadi Kouyaté en présence de ce dernier ainsi que de Daouda Diawara de Siby qui était assistant de Jansen. Au préalable J. Kouyaté avait contacté D. Koné pour Jansen. Drissa Koné, connu également sous le nom Drissa Jarra (Diarra), est assez réputé dans la région de Naréna comme grand connaisseur de l'histoire. Bien qu'il ne soit pas encore très âgé - nous lui donnons 60 ans environ - il a déjà travaillé avec plusieurs chercheurs (cf. Kanté, supra).

Le texte recouvre plusieurs facettes de l'histoire du Mandé: D. Koné a d'abord parlé de l'origine des Noirs de l'Ethiopie, du mythe de Wagadugu, et de l'épopée mandingue, avant d'arriver à sa propre interprétation de la geste de Nankoman.

(...)
Bon, to kèra o rò
Dòfara kèlen
Banjugukòrò, a ye Kirikòrònin bògò
ta
Ka wa Nyagasola Kiri lò
O Nyagasola Kiri o, Narena
Kiri-kòrònin de ka kòrò o di
Mè, Laginèkaw k'ole ma ko
Kirikòrònin, k'a sòrò Kirikòrònin ye
Narena yan de
Ayiwa, a wara yen sigi
Banjugusi wolo rò, bon saba
Arafo-tanba, Arafosèma, Arafokan-
sire

Bon, Arafotanba, o ye Nyagasola
Masarenw ani yan ta di
Bon, Arafosèma, o ye Mambila, Ko-
manakuta, Sorokòrò, Karanna
O ye Arafosèma kò di

(...)
Bon, ainsi
La dispersion faite,
Banjugukoro a prélevé de la terre à
Kirikoronin,
Pour aller fonder Kiri de Nyagasola.
Kirikoronin de Naréna est plus ancien
que Kiri de Nyagasola.
Mais les Guinéens appellent celui-là
Kirikoronin alors que Kirikoronin se
trouve ici à Naréna.
Bien, il est parti fonder là-bas.
La lignée des Banjugu comporte trois
lignages issus de Arafotanba,
Arafoséma et Arafokansire.
Bon, Arafotanba, ce sont les Keita de
Niagassola et ceux d'ici.
Bon, Arafosèma, c'est Mambila,
Komanakuta, Sorokòrò, Karanna.
Ça c'est la descendance de
Arafosèma.

Arafokansirè, o kò ye Kanibala dugu
kònòntòn di

Gònsòlò, Tabun, Konganin, Jeliban-
nin, Kaka, Dugoro, Kinyèro, Jula-
fundo

O ye Kanibala dugu kònòntòn di

Kalagwè le ye Kanibala dafa dugu tan
na, mè o ye Sinisi ye
Bon, dòfara kèra o cogo la

Kènworò Mambi ka wolo o sègè

Banjugukòrò ka Gòròmòrikètigi sòrò
Gòròmòrikètigi, o ka Kumu sòrò
Ka Sirabanjugu sòrò
Ayiwa, o rò sa, Narena ani Nyagasola
o ye kelen di
Mè fadenya ma,
Ayi nana gèndè sigi rò
Selilon, Kumukòrò ye Fulakèlè wele,
Ka Waranban ti
O ye Nankoman ka jin di
Waranban tiren selilon

Nankoman ka jinna
O ko o ma, ko n teri
I tè wuli i k'i mabò i kòròkè in na

I tè na kè mògò y'a bolo dè

Ole wulilen yan o rò, ka taga Kòn,

Kòn ye Kòdòwari dò sisan,

Ka tag'a ka aladeli kè yen
Bon, o kò, Nankoman, a watuma a
taara a dògòkènin kalifa ayi bèrinna rò

La descendance de Arafokansire est
constituée par les neuf villages de
Kanibala:

Gònsòlò, Tabun, Konganin, Jeliban-
nin, Kaka, Dugoro, Kinyèro, Jula-
fundo.

Ce sont les neuf villages de Kanibala.
Kalagwè complète Kanibala à dix
villages, mais appartient aux Sinisi.

Bon, c'est ainsi que la dispersion a eu
lieu.

La descendance de Kènworò Mambi,
Banjugukoro a eu Goromòrikètigi.

Goromòrikètigi a eu Kumu,
Et a eu Sirabanjugu

Bien, alors, Narena et Nyagasola sont
les mêmes,

Mais à cause de la rivalité,
Ils n'ont pas pu s'entendre.

Le jour de fête Kumukoro a fait appel
à l'armée peulh,

Pour détruire Waranban,

Qui est la forteresse de Nankoman.

Waranban fut détruit un jour de fête,

Le génie de Nankoman

Lui a dit: `Mon ami,

Si tu ne t'éloignes pas de ton
grand-frère, là,

Tu ne pourras pas réussir à cause de
lui.

Ainsi, celui-la a quitté ici pour aller à
Kon,

Kon fait partie de la Côte d'Ivoire
actuellement,

Il alla y faire ses prières.

Bon, ceci fait, Nankoman, en allant
est parti confier son jeune frère Fodé
chez ses oncles maternels à Tabun.

S'étant rendu là-bas,

Il l'a confié et continué son chemin.

Tabun, ko Fode

A taga yen,
A y'o kalifa yen ka taga a ya taga la
Yan Konèw benbakè ko Mamariba, a
n'o ye nyògòn sòrò Kòn ye
A ko a ma, ko: n teri, e ye mun mògò
sugu di?
O ko a ma: e yèrè fana mun di mògò
sugu di?
Ko ne ye jahadikèla di

Ohòn, ko ni ne fana ye jahadi sòrò, n
bè dò kè
Ko an tè dè?
Ka sòrò a fòlen Nankoman ye,
N'a ye kamalen nin ye,

N'a m'a ni walaha ye,

Sèbènni ye kèla walaha min kan,

N'a m'o ye,
A b'a ni dubadaga ye
K'a ka teriyaminè o fè, ko n'o kèra,
K'ayi bè se ko la dè
Bon o ko, ko n teri, k'an tè dè?

Mamariba ko, ayi ne n'i tè dè dè,

Fo an ka sè don nyògòn ye,

N'o tè e kòmògòw bèn'a fò ne
kòmògòw ma,
Ko oyi ye jon de ye
Ayi ye sè don
O kèlen Garalo
Ayi tila sè don na,
Ayi ye Garalo lògò tèè

Il s'est retrouvé là-bas à Kon avec
Mamariba, l'ancêtre des Koné d'ici.

Il lui a demandé: `Mon ami, quelle
sorte de personne es-tu?'

L'autre lui a répondu: `Toi aussi, quel
type de personne es-tu?'

`Moi, je suis celui qui fait la guerre
sainte.'

`Moi aussi, si je trouve la guerre, j'en
fais.'

`Ne pourrions-nous pas collaborer!'

Il avait été dit à Nankoman,

Que s'il rencontrait ce jeune homme,

Il devait le voir soit avec une ardoise,

L'ardoise utilisée pour l'écriture
coranique et,

S'il ne le voit pas avec ça,

Il le verra avec un encrier.

Qu'il lie amitié avec lui, alors,

Ils pourront réussir.

Bon, celui-la a dit: `Mon ami, on va
collaborer?'

Mamariba a répondu: `Non, on ne va
pas collaborer,

Avant qu'on ne prête serment entre
nous,

Sans quoi tes descendants diront aux
miens

Qu'ils sont esclaves.'

Ils ont prêté serment.

Cela a eu lieu à Garalo.

Quand ils ont prêté serment,

Ils ont empêché le marché de Garalo
de se tenir.

A sept reprises ils ont empêché le
marché de Garalo de se tenir.

Après cela,

Après avoir fait cela, bien, il leur vint
l'idée

D'aller capturer Biramawulen, le roi

Garalo lògò tèè sinyè woronwula,
 A y'o kè
 O kè ayi fè, ayiwa, ayi miiri nana
 Kòn masa yèrè ko Biramawulen, ayi
 ko k'ayi b'a fè k'o fana minè
 Ayi ka moriw, ni cènnalasisigilaw ni
 bèlèsigilaw k'o bèè kè nyogon kan,
 Ko kè fila nin, k'ayi b'a fè ka muru ti
 Kòn jamana kan
 Ayiwa, lòninkèlaw k'a mafilè, ayi ka
 kan k'a kè cogo min...
 Lònnikèlaw ko,
 Fo n'an ye baara kè k'ayi labò,
 N'o tè a tè mèn,
 Ayi bè Kònmasa yèrè minè sisan,
 N'o ye Biramawulen di
 U ye baara kè, ayi tora o rò ten
 Lon kelen ayi ye ayi ka bakasiw ta,
 K'ayi ka na fasotaga la
 Ayi nana se Buguni Bagwè da la,
 O lon jasa barilen u nyè,
 Jasa woronwula, k'ayi tè se ka don
 Manden
 Ko n'ayi donna Manden,
 Ko hèrè t'a rò
 Ayi fana ye jasa bari,
 Ba nyè dò kan
 Ayi mènna Bagwè da la,
 Ayi fana ka dabali kòsòn, ba

de Kon.
 On a rassemblé tous les marabouts,
 tous les géomanciens,
 Pour leur dire que ces deux hommes
 veulent se révolter dans le pays de
 Kon.
 Bien, les détenteurs du savoir ont
 cherché à connaître comment faut-il
 procéder...
 Les détenteurs du savoir ont dit
 Qu'à moins qu'on travaille pour les
 faire sortir,
 Sinon dans un délai très proche,
 Ils vont prendre le roi de Kon même,
 Qui est Biramawulen.
 Ils ont travaillé dans ce sens, et ainsi
 ils sont restés.
 Et un jour ils ont pris leurs bagages,
 Pour rejoindre leur patrie.
 Ils sont arrivées à Buguni, au bord du
 Bagwe.
 Ce jour-la, devant eux il y avait des
 barrières,
 Sept barrières les empêchant d'entrer
 dans le Mandé,
 Que s'ils rentrent au Mandé,
 Il n'y aura pas de bonheur.
 Eux aussi ont mis une barrière
 Sur l'autre rive du fleuve.
 Ils restèrent longtemps au bord du
 Bagwe.
 A cause de leur pouvoir mystique,
 parmi les gens de l'autre rive,
 Trois personnes se sont revoltées pour
 se ranger de leur côté.
 Ces trois personnes qui se sont re-
 voltées pour se ranger de leur côté,
 Ont détruit complètement les sept
 barrières.
 Les sept barrières ont été détruites par

yanfèmògòw,
Mògò saba murutira o rò ka l'ayi le
kan

O mògò saba murutilen o rò ka l'ayi
kan,

U ye jasa woronwula ti, k'o bò yen

O jasa woronwula ti k'o bò yen, o
mògò saba:

Kana Konate, Sonton Danyòkò,
Mugula Tarawele

N'an ye foroba kuma kè,

O ni diya bè bò

Ayiwa, Sonton Danyòkò, o ye
Koroma di

Kanan Konate o ye Konate di

O ye yan

Mugula Tarawele o ye yan,

O ye Sokurani na Bèrisilakaw

Bon, ayi tor'o rò, ayi nana Nyamè sòrò
Sègègwè da la,

Ayi y'o gèn k'o bò yen

O war'i sigi Bonfan

Ayi war'o gèn yen i kò,

Ayiwa, o ka tag'i sigi Nyamè ye yòrò
min dò sisan ko `ayi na, an na mèn
yan'

A wara Nyamè sigi ten

O kè, ayi nana jin koori samiyè o rò

K'i sigi Sègègwè da la

O jin fòlòfòlò ko Masakaya

Masakaya

trois personnes qui sont:

Kana Konaté, Sonton Danyòkò,
Mugula Tarawele.

Si nous avons parlé de façon globale,
Cela sort avec du bon.

Bien, Sonton Danyoko, ça c'est les
Koroma.

Kanan Konaté, ça c'est les Konaté.

Ils sont là.

Mugula Tarawele est là,

Ça c'est les Berisilaka à Sokurani.

Bon, ils sont restés comme ça et ils
ont trouvé Nyame au bord de
Sègègwè.

Ils l'ont chassé de là-bas.

Celui-là est parti s'installer à Bonfan.

Ils sont de nouveau partis le chasser
de là-bas.

Il est parti s'installer sur l'actuel
emplacement de Nyamè; le nom de
Nyamè veut dire `Venez, nous allons
durer ici'.

Ainsi il alla fonder Nyamè.

Bon, ceci fait, pendant l'hivernage ils
ont édifié un tata,

Se sont installés au bord de Sègè-
gwè.

Ce premier tata s'appelait Masakaya.

Masakaya.

Bien ils se sont installés ainsi.

Ils ont vécu longtemps.

Bien, alors, ils sont venus par le
Ba-dugu,

Ils vinrent rendre à Fodé la troupe de
guerre, à Tabun.

Celui-ci a dit: `Je ne comprends pas la
langue de ces gens-là,

Je ne peux pas les supporter,

Ils sont nombreux pour moi.

Si Nankoman a trois enfants,

Ayiwa, ayi y'a sigi kè ten
 Ayi mènnon sigi rò,
 Ayiwa, o tuma, ayi nalen Badugu fè,
 Ayi nana kèlèbolo dantègè Fode ye,
 Tabun
 O ko, ne tè mògò ninnu kan mènna

N tè se ayi kòrò,
 U ka ca n ma
 Ni Nankoman den kè saba ye
 A ye bolo nin tila u ni nyògòn tè
 Narena kèlèbolo saba sindin nya ye
 nin di
 K'a ròtila kè saba ni nyogon tè:

Kòròkè, ayi bèè rò kòròkè ko Seyan,
 K'o ta jama d'a ma,
 O ka Sobè sigi,
 A fòtò Samalofida ma ko Sobè

O ta dògòkè, Mojumanmori, ayiwa,
 ka o ta bolo d'a ma,

O ka wa i sigi Julafundo
 A fòt'o ma ko Julafundo
 Bon, ayi bèè rò dògònin ko Jèjan,

O nana Masakaya jin rò,
 Sègègwè da la
 Ni o sigira Bankumana
 O sigi Bankumana, o y'ayi bèè rò
 dògònin di
 O kòsòn, an gurupu fila sigilen yan:

Kanjajin, a be fò o ma ko Julafundo,
 A bè fò an de ma ko Bankumana

An y'o Bankumana di

Bon, Konè ni Tarawele o le bènnon

Partagez la troupe entre eux.
 C'est là l'origine des trois bras de
 guerre de Naréna.
 On les partagea entre les trois
 hommes:
 Le grand frère, l'aîné de tous, du nom
 de Seyan,
 Sa troupe lui a été donnée.
 Il a fondé Sobè,
 Samalofida est autrement appelé
 Sobè.
 Au jeune frère du nom de
 Mojumanmori, bien, a été donnée sa
 troupe.
 Il est parti s'installer à Julafundo.
 On l'appelle Julafundo.
 Bon, le plus jeune d'entre eux du nom
 de Jèjan,
 Lui est venu au tata de Masakaya,
 Au bord de Sègègwè,
 Pour s'installer à Bankumana.
 Lui qui s'est installé à Bankumana est
 le plus jeune d'entre eux.
 C'est pourquoi nous, nous sommes
 deux groupes installées ici:
 Kanjajin est appelé Julafundo.

C'est nous qu'on appelle Banku-mana.
 C'est nous qui sommes ce Banku-
 mana.
 Bon, les Koné et les Tarawele sont
 allés avec le plus jeune d'entre eux.
 Bon, Dieu a fait qu'ils sont très braves.
 Ils ont déchu tous les autres Keita,

Et accordé la suprématie à ces
 autres-là.

C'est cette période que nous vivons.
 Bon, mais, Nankoman, à propos de sa
 lignée:

ayi bèè rò dògònin ma
 Bon, Ala y'a kè, u ka farin kojugu

U ye yèrè, u ye Masaren to bèè lajigin
 Ka dò ninnu yèlèn san fè

An y'o le sigi rò nin ye
 Bon, mè, Nankoman, ayi ta wolo,

Banjugukòrò ka Goromorikètigi sòrò
 Goromorikètigi, o ka Kumu sòrò,
 Ka Yamadu sòrò,
 O ye Nyagasola di
 Bon, Nankoman, o benbakè Siraban-
 jugu
 Sirabanjugu, o ka Kolenmori sòrò
 Kolenmori, o ka Nankoman sòrò
 Nankoman ta kè saba nin di o rò

Bon, Konèw fana, ayi benbakè
 Mamariba, o fana ta bon yan, saba le
 di
 Kuloba Jara o ye denké folo di
 Ka Namanyasan k'o sigi o kan
 Fènnalen o ye bèè rò dògònin di
 U bèè ye Narena yan
 Fènnalen ka tomo filè o di, ko Siman
 Namanyasan ta y'o da fè ko Baraman
 Ayi kòròkè kunba ta, o filè Sokuranin
 da fè,
Ko Isakuru
 Tarawele sigilen o da la yen

Ayiwa, Narena sigicogo ye nin di
 Mèn kèra sigi rò,
 Ayi ni Badugukaw kèlèra

Samalenbanba denké muso konyo,

Ayi y'o minè,

Banjugukoro a eu Goromoriketigi.
 Goromorikètigi a eu Kumu,
 et Yamadu,
 Ce qui constitue Nyagasola.
 Bon, le grand-père de Nankoman est
 Sirabanjugu.
 Sirabanjugu a eu Kolenmori.
 Kolenmori a eu Nankoman.
 A Nankoman appartiennent les trois
 hommes là.
 Bon, quant aux Koné, leur ancêtre
 Mamariba a trois lignages ici:

Kuloba Jara est le premier fils,
 Suivi par Namanyasan,
 Et Fennalen est le benjamin.
 Ils sont tous ici à Naréna.
 Voici l'ancienne habitation de
 Fen-nalen, qui s'appelle Siman.
 Non loin de là celle de Namanyasan,
 qui s'appelle Baraman.
 Celle de leur grand-frère est à côté de
 Sokuranin.
Elle porte le nom Isakuru
 Les Tarawele sont installés à ses
 abords là-bas.
 Bien, ainsi a été fondé Naréna.
 Ils cohabitèrent ainsi longtemps,
 Une querelle les a opposés aux gens
 de Badugu
 Lors du mariage du fils de Samalen-
 banba.
 Celui-ci fut pris,
 Ce qui provoqua une querelle à Ba-
 dugu.
 Il y a eu des coups de feu jusqu'à ce
 que le grand frère y perdit la vie.
 Bon, le grand frère mort, le petit frère
 a dit que ce n'est pas grave:
 `Moi, je vais faire la commission de

O kèra kèlè di Badugu

Mugu cira o rò, fò ka kòròkè to o rò
Bon, kòròkè to o rò, dògòkè ko sa
baasi tè
Ne bè taga n fa ka cila fò

Nankoman y'a fò ayi ye, ni ayi sera
yen,
Ayi ka taga Nyagasola ka wa
dugukolo ròtila ayi ni nyògòn tè,
N'o ye fakè di
Ayi wara,
Jèjan bòra yan,
O n'a kèlèbolo wara,
Ka wa Kumukòrò sòrò yen
Ko n fa ko,
N fa, an fa salen,
Komi n'an sera yan, a k'i jija, ale k'i
jija ka na, ayi ka fakè ròtila

Kumu ko:
Ayi fa yèrè ye kè di,

Ka kè tila ne n'ayi tè?

A ko n fakunba, kè bè tila an tè dè

Ko an fa nò y'a fò
Hòn, Kumu m'i sòn
Jèjan ko a bè tila dè
A ka d'i ye, a bè tila,
A man d'i ye, a bè tila

An fa nò y'a saranna kè
Bon, kuru min ye yan ni Masala tè, ko
Tawura
A ko, ko wa k'an dan Tawura di

mon père.'
Nakoman leur avait dit, qu'une fois
arrivés là-bas,
Allez à Nyagasola pour partager la
terre entre vous.
C'est là l'héritage paternel.
Ils sont partis.
Jèjan a quitté ici,
Avec sa troupe de guerre, et est allé
Trouver Kumukoro là-bas.
Il lui a dit: `Mon père,
Père, mon père a dit à sa mort,
Quand on sera là de tâcher, à toi de
tâcher de venir partager l'héritage
paternel.
Kumu a répondu:
`Votre père lui-même est un héri-tage,
Partager l'héritage entre vous et moi?'
Il a dit: `Grand oncle, l'héritage sera
partagé entre nous.
C'est notre père qui l'a dit.'
Hum, Kumu ne l'a pas accepté.
Jèjan a dit: `Ça sera partagé.
Que tu le veuilles, ça sera partagé.
Ou que tu ne le veuilles pas, ça sera
partagé.
Notre père a laissé ce testament.
Bon, la colline qui se trouve entre ici
et Masala, du nom de Tawura,
Il a dit que Tawura sera notre limite.'
Jèjan a répondu: `Père, cela ne se fait
pas hein!
C'est comme si on balaie sa chambre,
Et là où on jette les ordures,
Le considérer comme limite.
Cela ne se fait pas hein!'
Il a dit: `Eh, il y a sur la colline un
village en amont de Selofara du nom
de Berebala,
Alors Berebala est notre limite.'

Jèjan ko n fa kunba, o tè kèla dè
 O ye k'i ya bon furan
 I b'i fuguri bòn yòrò min,
 Ko k'i ni mògò wèrè dan k'o ye
 K'o tè kèla dè
 A ko, èè, dugu dò ye Selofara san fè
 kuru kan ko Berebala
 Ko wa ko an dan Berebala di
 Jèjan ko Berebala ka surun ne la dè
 Denmisènninw la nyèdèngèn sen yoro
 ye yen di,
 An ta ka dògò
 Kè, e nalen ne kama sa dè!
 Aa, n ma n'i kama nyè gèrè ma,
 N fa le ko k'an ka kè ròtila,
 A niyòrò k'a d'an ma
 Bon, ayi tor'o rò,
 A ko k'i bè kuma dè
 Kumu ko wa, an dan Finyènkuru di
Balandugu sigilen Finyènkuru la
 A ko: n fa kunba, o tè ne nyè dè
 Mugu bara ti
 An nyè fè nègèdarama sègè diya
 Finyènkuru di,
 O ka dògò
 Ayiwa, ne y'a lòn, n den,
 I nalen n kama,
 Wa, an k'a dan kè Jelikolon di

Jèjan a dit: `Berebala est assez proche
 de moi,
 C'est là-bas que les enfants chassent
 les souris en creusant la terre,
 Notre part est petite.'
 `Mon cher, tu es certainement venu
 pour me provoquer, hein!'
 `Ah, je ne suis pas venu pour autre
 chose.
 C'est mon père qui a dit de partager
 l'héritage,
 Et que sa part nous soit donnée.'
 Bon, ils sont restés ainsi.
 Il a dit: `Tu vas parler.'
 Kumu a dit: `Alors notre limite est
 Finyènkuru.'
*Balandugu est situé à la montagne du
 Finyènkuru*
 Il a dit: `Grand oncle, cela ne me suffit
 pas.
 S'il y avait des coups de fusil,
 Le fer m'atteindra à Finyènkuru.
 Cela est trop petit.'
 `Bien, je sais, mon fils,
 Que tu es venu me provoquer.
 Alors, prenons Jelikolon comme
 limite.'
 Bon, Jèjan a dit à ses griots,
 Il a dit: `Bon, parlez devant moi,
 Pour que je puisse répondre à mon
 frère aîné.'
 Les griots ont dit: `A partir de
 Tawura,
 Entre Finyenkuru et Tawura
 Deux rois ne pourront régner là-bas,
 S'ils ne sont pas descendants de
 Nankoman,
 Jelikurunin et Jelikuruba.'
 Il a dit aux griots: `Arrêtez comme ça,

Bon, Jèjan ko a ka jeliw ma
 A ko, bon, ayi kuma n nyè na,
 N ka n kòròkè jaabi

Jeliw ko ka bò Tawura la,

Finyènkuru ni Tawura tè,
 Masa fila tè n'i yangan o rò,
 Ni min tè Nankomansi di,

Jelikurunin ani Jelikuruba
 A ko jeliw, alu l'a to ten,

O nò n wasa
 Bon, ayi dan kèra Jelikuru o di,
 Jelikuru ye Nyagasola so kò fè

Ayiwa, a seginn'o rò, ka n'i sigi yan
 A na sigi yan sa,
 (...)
 Kabini Makan Sunjata tile, yan sigilen
 Mè yan sigi fòlò, yan sigibaga
 fòlòfòlò, a mòngò,
 A mòngò naaninan de y'a kònò nin di

Mòngò fòlò min ye yan tu tigè,

Maninkakan fòlòfòlò rò,

Ko Mòngòningwè
 Mòngòningwè ye yan tu tigè,
 Mè o bōra yan de ka wa Futa
 O walen Futa sigi
 Kamaraw y'o gèn
 Kamaraw u y'i sigi
 Konatèw y'o gèn
 Konatèw u fana y'i sigi

Nankoman ni Konèw natuma,

Cela m'a donné satisfaction.¹
 Bon, la limite fut Jelikuru.
 Jelikuru est situé juste derrière les
 maisons de Nyagasola.
 Bien, il est ensuite retourné s'instal-
 ler ici.
 Quand il vint s'installer ici,
 (...)
 Ici existe depuis l'époque de Makan
 Sunjata.
 Mais depuis le premier habitant, le
 premier fondateur,
 C'est la quatrième vague de popu-lati-
 on qui y habite présen-temment.
 La première personne à avoir
 débroussaillé ici s'appelle,
 Dans la toute première langue Ma-
 ninka,
 Mòngòningwè.
 Mòngòningwè a débroussaillé ici,
 Mais a quitté ici pour aller au Futa.
 Il est parti pour fonder le Futa.
 Les Kamara l'ont chassé,
 Puis les Kamara se sont installés.
 Les Konaté ont chassé ceux-ci.
 Les Konaté, à leur tour, se sont
 installés.
 Quand Nankoman et les Koné arri-
 vaient,
 Ils se sont enfuis sans qu'on ait tiré sur
 eux.
 Ils se sont enfuis et se sont dispersés,
 Et la majeure partie d'entre eux se
 trouve à Mingongo, à Bamako,
 Autrement dit à Sògònafin.
 C'est d'ici qu'ils sont partis.
 Certains d'entre eux sont quand même
 ici dans le village.
 C'est ainsi que le peuplement d'ici
 s'est effectué.

U funtira, mugu ma ti u la

C'est cela la fondation de Naréna ainsi
que l'essaimage de sa population.
(...)

U funtilen k'u jènsèn

Mè o fanba ye Mingongo, Bamako

y'o di

A bè fò o ma Sògònafin

U bòlen yan

A dòw kòni ye dugu kònò yan

Ayiwa, sigi n'a kècogo ye nin di

O ye Narena sigi, o dòfara o di

(...)

NOTES

Masaren = de souche royale, c'est-à-dire les princes portant le patronyme Keita.

Remarque de Jesumadi Kouyaté.

Remarque de Jesumadi Kouyaté.

Phrase incompréhensible (sonne comme `Arama bèn nar'o cogo la').

Mògòningwè = le petit homme blanc.

`L'EXIL DE NANKOMAN'
D'APRÈS NAMORI SIDIBÉ DE SAMALOFIDA

Ouna Fran Camara
(DNAFLA, Bamako)

Introduction

Ce texte a été enregistré le 4 octobre 1996 par Jan Jansen en présence de quelques vieux de Samalofida et de Daouda Diawara de Siby, l'assistant de Jansen. Ce texte est un extrait d'un enregistrement d'environ trente minutes, dans lequel N. Sidibé a parlé librement et sans interruption de la fondation de son village, les transferts successifs du village, des anciennes coutumes de Samalofida et de Kònkoman.

(...)

A kan ye Nankoman min na,
Ayiwa, o na siya,
O ye tinyè di
Ayiwa, Nankoman, a nò baara kè
jamana nin kan
A fòtò o le ma ko Kònkoman ani
Waranbankoman ani Kumuninkoman
Ayiwa, Kònkoman nalen jamana nin
kan,
A bòlen Kiri le ka na jamana nin kan,
Ka na tèmè ka wa Kòn,
Ka wa ka masaya nyini Kòn

Ala k'a nògòy'a ye,
Mè, a yèrè kòmakuru,
A ma yan sòrò.
A denw ye yan sòrò
O dò, ayi nana ka na Narena
Ka na Narena sigi
Ayi natuma Narena, a bòlen Kòn,

A nana sigi kè bada la Kurusale

Ka wuli yen ka na
O tuma,

(...)

Le Nankoman dont nous parlons,
Bien, de la manière dont il est venu,
Cela est vrai.
Bien, Nankoman, il a travaillé dans ce
pays.
C'est lui qu'on appelle Kònkoman,
Waranbankoman et Kumuninkoman.
Bien, quand Kònkoman est venu dans
ce pays,
Il a quitté Kiri pour venir dans ce pays
Il a passé ici pour aller à Kòn
Afin de chercher de pouvoir royal à
Kòn.

Dieu l'a facilité pour lui,
Mais, lui même de retour,
Il n'a pas atteint ici.
Ses enfants arrivèrent ici.
Ainsi, ils sont venus à Naréna,
Pour fonder Naréna.
Lorsqu'ils venaient à Naréna, après
avoir quitté Kòn,
Ils s'installèrent au bord du fleuve à
Kurusale.
Ils quittèrent là-bas pour venir.
En ce temps,

A watuma Kòn,
 A n'a dògòkè Fodegwè,
 A n'o kalifa Tabun
 A selen... Sibi,
 Wanafaran Kamara,
 A wada jigi Wanafaran Kamara kan,

Ka dantigèli o ye
 Wanafaran Kamara ko
 A ko Masaren
 Ha! N'i m'i tubi, n'i ma sali,

Kòn Masa mori le di
 A tèn'i ka lonnanya jigi dè
 A ko baasi tè,
 A ko Kamara
 I bè n dèmè, n bè tubi

O ye wèlèwèlèsagajigi bò
 Ka dondo gwè bil'o la,
 K'a latubi
 K'o golo mini k'o l'a kun

A taara Kòn
 A waatò Kòn, a selen Manfara

Lamari Saganògò, o ye kaliwa don a
 ye
 Kaliwa donn'a ye,

Ayiwa!
 O bòlen, o ko:
 Sagaden sukelenjigi,
 Min jigilen su kelen dò
 O kèmè, i b'a kè saraka di
 N'o kèra, a k'i mako be nya

A y'o nyini k'o sòrò,
 K'o saraka bò
 A bora yen, ayiwa!

Quand il allait à Kòn
 Avec son jeune frère Fodegwè,
 Il l'a confié à Tabun.
 Arrivé à... Sibi,
 Chez Wanafaran Kamara,
 Il fut hébergé par Wanafaran Kamara
 Et il s'est expliqué à lui.
 Wanafaran Kamara dit,
 Il dit: `Masaren,
 Ha, si tu ne te convertis pas, si tu ne
 pries pas!
 Le roi de Kòn est un marabout!
 Il ne t'accueillera pas.'
 Il répondit: `Ce n'est pas un mal.'
 Il dit: `Kamara,
 Tu vas m'aider, je vais me convertir.'
 Celui-ci a amené un bélier blanc
 Et y a ajouté un coq blanc
 Pour le convertir.
 Et il a enroulé la peau qu'il a mise sur
 sa tête.
 Il est allé à Kòn,
 En route pour Kòn, il est arrivé à
 Manfara.
 Lamari Saganògò, lui a fait une
 retraite spirituelle.
 Après lui avoir fait la retraite
 spirituelle,
 Eh bien!
 A sa sortie, il lui dit:
 `Des agneaux mis bas la même nuit,
 Qui ont été engendrés la même nuit,
 Il faut en sacrifier une centaine.'
 Ceci fait, il dit que ton espoir sera
 comblé.
 Il les a cherchés et trouvés.
 Il a fait le sacrifice.
 Il a quitté là-bas, bien!
 Il est allé à Kòn.
 Il s'est rendu chez le roi de Kòn.

A waara Kòn
 A waara don Kòn masa kan
 Ka dantigèli bò
 A y'a sòrò Kòn masa,
 Dugu saba b'a bolo
 A bali l'o bèè ma
 A ma se ka dugu saba nin ti

 Sani k'a se yen, a kofòr'a ye
 Ko Masaren dò bè na,
 A sen dulen,
 O tuma, ayiwa,
 A badakun ka bon
 O le bè se ka dugu nin saba nin ti e
 bolo
 Kòn masa, o lon,
 A tògò le ko Bakariwulen
 Bakariwulen de bè Kòn kun na
 A ko... o le bè se ka dugu nin ti

 A nalen,
 A y'a denmuso fòlò bila
 O kè lolan bèè gwaradi
 Dòkò a bè kè nin lòn
 A nalen, denmuso fòlò y'a ye

 Ka ji sogo a kun,
 K'i lò da kèrè fè

 A nalen, i lò da kèrè fè,

 A y'i waraka k'a bè birifanu min'i ma,
 A y'i kun denku
 K'a bè birifanu min'i ma

 Denmuso y'i kun denku,
 A y'a badakun ye
 A bòlila ka w'a f'a fa ye

 A ko ne fa

Et s'est expliqué.
 Cela a trouvé que le roi de Kòn
 Avait trois villages
 Qu'il n'a pas pu annexer.
 Il n'a pas réussi à détruire ce trois
 villages.
 Avant son arrivée, on avait prédit:
 `Un Masaren viendra,
 A la jambe tordue,
 En ce moment, bien,
 Son nombril est gros.
 C'est lui qui peut détruire ces trois
 villages pour toi.'
 Le roi de Kòn, ce jour-là,
 Son nom était Bakariwulen.
 Bakariwulen était à la tête de Kòn.
 Il dit: C'est lui qui peut détruire ces
 villages.
 A son arrivée,
 Il a commissionné sa première fille
 De veiller sur tous les étrangers,
 Afin de découvrir l'homme indiqué.
 Quand il est venu, la première fille l'a
 vu
 Et lui a servi de l'eau pour se laver
 Et elle s'est placée à côté de la porte.
 Elle est venue s'arrêter à côté de la
 porte,
 Il s'est deshabillé pour s'enrouler dans
 une couverture,
 Elle a jeté un coup d'œil.
 Au moment de s'enrouler dans la cou-
 verture,
 La fille a jeté un coup d'œil
 Et vu le gros nombril.
 Elle a couru pour aller informer son
 père.
 Elle dit: `Papa,
 Il s'agit de lui, c'est cet étranger,
 Son nombril vaut la tête d'un enfant,

Nin ko don, lolankè nin y'a di,
 A badakun i ko denmisènnin kunkolo
 A ko i jija nin kan, nin y'a di
 A donda kaliwa la, a bòda

A ko Masaren, i mako nyalen

Ayiwa, ko baasi tè, ne mako nyalen,
 ko n mako nyalen?

K'i mako nyalen
 A taara marifa tè k'a k'a kòdò

A ko dugunin saba bè ne kò fè yan,

I bè n dèmè k'a ti
 A ko baasi tè,
 A k'ayi ka nyi, mè bamuru
 gwènsènnin nalen ne bolo
 Ayiwa, o tuma, marifa gwènsènnin
 nalen n bolo ka bò n ka so
 Ni siyaki bè yan,
 O k'o la, ayiwa
 Ni jeli bè yan, o ka muru kara,

N'o banna, i k'a fò n ye
 A ye ayi ta,
 Ka marifa di siyaki ma

O k'o la ka bamuru gwènsèn di jelikè
 ma,
 O k'o kara
 A banni, a y'a wele ko masakè

A k'i ka minanw banni!
 Ko minanw banni?
 Ko minanw banni
 Ko baasi tè
 I kan dugunin saba min ma,
 I bè kèlèdenw bò

Il faut bien l'entretenir, c'est lui.'

Il entra en retraite spirituelle et sortit,
 Il dit: `Masaren, vos vœux sont
 exaucés.'

`D'accord,' répondit-il, `mes vœux
 sont exaucés, que mes vœux sont
 exaucés?'

Il dit: `Vos vœux sont exaucés'

Il alla prendre les fusils pour les
 mettre devant lui.

Il dit: `Il y a trois petits villages, ici
 derrière moi,

Tu vas m'aider à les détruire'

Il dit: `D'accord,

Ils sont bien, mais j'ai amené une lame
 de coupe-coupe.'

Bien, alors dit-il: `J'ai amené une
 crosse de fusil de chez moi.

S'il y a un armurier ici,

Qu'il le fabrique, bien,

S'il y a un cordonnier, qu'il fasse un
 fourreau pour le coupe-coupe.

Cela terminé, vous me le dites.'

Il les a pris

Et donna la crosse de fusil à un
 armurier.

Il lui dit, de donner la lame de
 coupe-coupe au cordonnier,

Qu'il fabrique un fourreau.

Quand ce fut terminé, il appela:

`Roi,

Tes armes sont prêtes.'

`Mes armes sont prêtes?'

`Tes armes sont prêtes.'

`D'accord,

Concernant ces trois petits villages,

Tu fais sortir les guerriers

Qui vont se joindre à moi.

Nous allons essayer.'

K'a la n kan
 An bè taa a dògwè
 Ayi ye kèlèdenw ni marifaw ni sow,
 ayi bò k'ayi d'a ma
 A taara
 Taalen, ayi sòkòda Duguba de ma,

Ayi ye Duguba ti
 A selen lèrè dò,
 A ye marifa d'a kòmògòw ma,

Ka bamuru sam'a la dò,

Ko la d'a kòmògòw ma

Ayiwa!
 O tuma, k'i gwan
 Ka jin minè k'i cun a kònò,

A kelen a ni jinkònògòw

A ye mògò kun tig'a la fò mògòjeli k'a
 bolo nara muru ma
 A bòlen,
 A ye Duguba ti
 K'a kònòfèn bèè ta
 Ka na o di masakè ma
 K'a muso fòlò bò yen
 A muso fòlò bòlen yen ko Nan

O denkè fòlò ko Nansèyan

O le kèr'a den fòlò di
 A bòlen yen,
 A taara Kiyon kama
 K'o fana dakankòròntinti
 K'o felenkòròntinti

K'o kònòfèn bèè ta
 Ka n'a di masakè ma

Il a sorti les guerriers, les fusils et les
 chevaux et les lui a donnés.

Il est parti.

Partis, ils ont commencé par Duguba
 Ils ont détruit Duguba.

A un certain moment,

Il a donné son fusil aux hommes de sa
 suite,

Et il a tiré le coupe-coupe de son
 fourreau,

Et donné le fourreau aux hommes de
 sa suite.

Bien!

A ce moment, il sauta,

Escalada le tata et descendit à
 l'intérieur

Et se trouva à l'intérieur seul contre
 tous les habitants du village.

Il coupa tant de têtes que le sang des
 gens colla sa main au couteau.

Quand il est sorti,

Il a détruit Duguba,

Et a pris tous ses biens.

Et les a donnés au roi.

Il y choisit sa première femme.

Sa première femme est de là-bas et
 s'appelle Nan.

Le premier fils de celle-cis'appelle
 Nansèyan.

C'est lui qui fut son premier fils.

Sorti de là-bas,

Il partit pour Kiyon

Et le brisa comme un vieux canari,

Et le brisa comme une vieille
 calebasse,

Il prit tous les biens

Pour venir les donner au roi.

Sa deuxième femme est de là-bas et
 s'appelle Mojuma,

Son fils fut Mojumamadi.

Muso filanan bòra yen ko Mojuma,

O denkè, o kèra Mojumamadi di
 Ayiwa, o tuma, ayiwa,
 O kèra denkè fòlò nòkansigi ye
 A bòra yen,
 A taara dugu sabanan kama
 Ko Yènna
 A y'o ti
 Ka Jalata bò yen
 O denkè fòlò, o kèra Jejan di
 O Jejan, o kò le Narena masarenw di
 O kò le Narena masarenw di

Bòn, o lon, Kòn mansa y'a kumbèn

A ka jinna y'a f'a ye
 Ko ni masaren donna dugu kònò nin
 sen,
 A bè Kòn tigiya ta

O kè, a y'a kumbèn

Ko masaren
 K'i mako nyalen,
 Ne bè sow d'i ma
 Ka marifaw d'i ma
 Ka kèlèdenw d'i ma
 I k'i ka jasa gwasi kèrèfè k'i dama-
 damu
 E, ko masakè,
 Ko mun kèra?
 A! Ko, ko ma kè
 Ko n ye ko dò kè wa?

K'i ma foyi kè
 Ko ne bolofenw do,
 Ne tè wa u ta?
 K'o bèè bè n'i sòrò yan,

Bien, à ce moment, bien,
 Il fut le cadet de son premier fils.
 Il sortit de là-bas,
 Et alla vers le troisième village
 Qui s'appelaient Yènna.
 Il l'a détruit.
 Jalata est de là-bas.
 Son premier fils est Jèjan.
 Les descendants de ce Jèjan sont les
 Masaren de Naréna.
 Ses descendants sont les Masaren de
 Naréna.
 Bon, ce jour, le roi de Kòn est venu à
 sa rencontre.
 Son djin lui a dit
 Que, si le Masaren rentre cette fois-ci
 dans son village,
 Il prendra la chefferie de
 Kòn-même.
 Après cela, il se porta à sa rencontre
 Il dit: `Masaren,
 Tes vœux sont exaucés.
 Je te donne des chevaux,
 Je te donne des fusils,
 Je te donne des guerriers,
 Installe-toi à côté d'ici et vaque à tes
 propres affaires.'
 Eh, dit-il: `Roi,
 Que s'est-il passé?'
 Ah, dit-il: `Rien ne s'est passé.'
 Il dit: `Ai-je fait quelque chose de
 mal?'
 Il dit: `Tu n'as rien fait.'
 `Et mes affaires,
 Puis-je aller les prendre?'
 Il répond: `Toutes tes affaires te trou-
 veront ici.
 Rien ne leur sera fait.'
 Bon, bien, il s'installa là-bas
 Et y chercha sa pitance.

Ko foyi tè k'o la
 Bòn, ayiwa, a ka jasa gwasi yen,
 A y'i damadamu yen
 A y'i to yen ka yòrò caman ti

 Ala nana wulilon se,

 A y'i masara Kòn mansa la

 Bakariwulen ko:
 Nin tè baasi di
 I b'i wuli
 Mè i ka Kòn mara ban,

 I kana mugu ti dè
 N'i dè mugu ti,
 Dò bè bò i ka ko la
 O kè, a wulila
 Kòn mara tò dugu saba di

 A y'o sabanan ti
 Bakariwulen ka jinna ko a ma
 A ko mansakè bid'i ya dugu kelen ti,
 A tò fila min ye nya sa,
 A b'o bèè ti
 A y'o bèè ti
 Ko masakè a t'a fè a kè mèn n'a bolo
 ma bila jeli dò
 A y'o bèè ti ka tèmè
 K'a folonto sa,
 Sani Garalo tè
 Ka na jasa turu Garalo
 A mènna Garalo yen

 Garalo tiko woronwila min ye fòla

 O kèlen Garalo dè
 A denkè muso,
 O le na magwènni kè
 Garalo lòko dò

De là-bas il détruisit plusieurs en-
 droits.
 Dieu a fait que son jour de départ
 arriva.
 Il alla faire ses adieux au roi de Kòn.
 Bakariwulen dit:
 `Ce n'est pas un mal,
 Tu peux partir,
 Mais, avant de sortir du royaume de
 Kòn,
 Ne tire pas le moindre coup de feu.
 Si tires le moindre coup de feu,
 Ton pouvoir diminuera.'
 Alors, il prit le départ.
 Le royaume de Kòn ne comptait plus
 que trois villages.
 Il détruisit le troisième.
 Le génie de Bakariwulen lui dit,
 Il dit: `Ce roi a détruit un de tes villa-
 ges,
 Les deux autres qui restent
 Il va les détruire tous.
 Il les a tous détruits.
 Mon roi il ne peut durer sans mettre sa
 main dans le sang.'
 Il les a tous détruits en passant,
 Il les a pulvérisés
 Avant d'arriver à Garalo,
 Il vint installer son camp à Garalo.
 Il est resté longtemps à Garalo, là-bas.
 Les sept destructions de Garalo dont
 on parle,
 Cela s'est passé à Garalo, hein.
 La femme de son fils,
 Est venue à la rescousse,
 A la foire de Garalo
 Elle est allée lui dire
 Que: `Eh! Chef, j'ai vu quelque chose
 aujourd'hui.
 Je ne pourrai pas dormir.

Ka wa f'a ye
 Ko e!, ko ne makè, ko ne nò ko ye bi,
 Ne tèna se ka sinògò
 Ne nò ne dògòkènin jurulama ye
 Garalo lòko dò bi
 E! Ko o bè nya?
 K'e dògòkènin?
 Ko òhòn
 A! K'o bè labò dè!
 Garalo lòkò tiko woronwila,

O makara la, a woronwila dafalen,

A labòra!
 Labòlen, ayiwa, o tuma, ayi ye sigi kè
 Garalo
 Fò ka na wuli se ayi ma
 Wuli selen ayi ma
 Ayi wulila yen
 Ayiwa, ka Manfara magèn
 O fonantè dò Nankoman yèrè,
 A soseginna
 A su ye Manfara de
 Manfara misirinin kòrònin,
 Nankoman su bè yen de
 Ayi bòra yen o le dò ka na ba tigè,

Ayiwa, ka na badalasiyi kè

Ka bò badalasiyi la sa
 Ka yan magèn
 Ka na kè di Fodegwè ma Tabun

Kè dilen Fodegwè ma Tabun

Fodegwè ko, a ko:
 N den! Ne tè se nunun kòrò

A ko nònò ni dègè min kumuni minan

J'ai vu mon jeune frère ligoté,
 Aujourd'hui au marché de Garalo.'
 'Eh!' dit-il: 'Est-cela acceptable?
 Ton jeune frère?'
 'Oui,' répond-elle.
 'Ah!' dit-il: 'On le libèrera!'
 Le marché de Garalo a été détruit sept
 fois.
 Il fut secouru, après la septième fois,
 Il fut libéré!
 Après sa liberation, bien, à ce
 moment, il s'est installé à Garalo.
 Jusqu'à leur départ,
 Le moment du départ venu,
 Ils ont quitté là-bas,
 Bien, pour continuer sur Manfara.
 Nankoman, sur ce trajet,
 Il rendit l'âme.
 Son corps est à Manfara,
 A la vieille mosquée de Manfara.
 Le corps de Nankoman est là-bas.
 Ils quittèrent là-bas pour traverser le
 fleuve,
 Bien, pour s'installer au bord du
 fleuve.
 Après avoir quitté la rive du fleuve,
 Ils cherchèrent à rejoindre ici,
 Afin de venir remettre l'héritage à
 Fodegwè, à Tabun.
 Quand ils ont donné l'héritage à
 Fodegwè à Tabun.
 Fodegwè dit:
 Mon fils! Je ne peux pas supporter
 cela,
 Le lait et la boule de 'dègè' qui ont eu
 à se fermenter ensemble dans le même
 récipient,
 Savent comment se prendre.
 Ceux-ci ne me connaissent pas,
 Si je dis que je peux les entretenir,

kelen kònò,
 U le bè nyògòn minako lòn,
 Nunun tè ne lòn,
 Nì n d'a fò ko n b'ayi mara,
 Mara bè jènsèn n bolo
 Ayi tè n lòn dè!
 E do man'ayi surundu, ayi y'e lon,

 Ne dinyal'a ma
 E! A ko n benòkò,
 I kòròkè kè y'a di
 A ko n kòròkè kè y'a di?

 Mè a ko
 N tè s'a marala
 Bòn, n'i d'i ban ka i kòròkè kè mara
 An n'a f'i ma sa ko Banjugusi dè
 Ko hò! Ko hali n'ayi y'a fò,
 K'o tè baasi di
 O Banjugusi, o Fodegwè, o kò ye
 Tabun, Banjugusi, Gònsolo, a!, Kaba,
 Jalibanin, Kònkani, Kinyèrò, Ka-
 lagwè,
 O Banjugusi y'o di
 Nankoman bolofadan l'o di

 A!, n'a ko ko ka masarenw ka bolo-
 fadan dòw yir'a la, u l'o di,

 O Banjugusi l'o di
 A bèè bolofandanni Nankoman na
 Nankoman yèrè, Banjugusi le

 Bòn, kèlèmasatògò le lal'a la ko
 Nankomansi
 Bòn, o dò sa, ayi wulilen yen
 O le dò k'a sènsèn,
 Ka Narena magwèn
 Ayiwa, denkè fòlò, o ka jigìn nin fè,

Mon autorité va s'en aller.
 Ils ne me connaissent vraiment pas!
 Or si toi tu leur "tires les lèvres", ils te
 connaissent.
 J'y renonce.'
 Eh! Il dit: `Oncle,
 C'est l'héritage de ton grand frère.'
 Il dit: `C'est l'héritage de mon
 grand-frère?'
 `Mais,' dit-il,
 `Je ne peux pas le garder.'
 `Bon, si tu refuses de garder l'héritage
 de ton grand frère,
 Nous vous appellerons Banjugusi.'
 Il dit: `Hò, même si vous dites cela,
 Cela n'est pas un mal.'
 Les Banjugusi, les descendants de ce
 Fodegwè sont à Tabun, Gònsolo, ah,
 Kaaba, Jelibanin, Kònkani, Kinyèrò et
 Kalagwè.
 Ces sont des Banjugusi.
 Ils sont les descendants de
 Nankoman.
 Ah, s'il dit qu'il veut qu'on lui parle de
 quelques branches du clan royal des
 Keita, c'est cela.
 Ces sont ces Banjugusi là.
 Ils descendent tous de Nankoman.
 Nankoman lui même est un
 Ban-jugusi.
 Bon, Nankomansi est un nom de
 héros guerrier qu'on leur a donné.
 Bon, ils ont quitté là-bas
 Pour progresser
 Et se diriger sur Naréna.
 Bien, son premier fils est parti par là.
 Bien, le suivant,
 Est passé par le milieu.
 Et le benjamin par cet autre côté.
 Ils chassèrent les Konatè de Naréna et

Ayiwa, o kansigi,
 O ka jigin tèmala fè,
 Sinnaban ka jigin nin fè
 Ayi kè taa Konatèyi gwèn Narena k'i
 sigi yen
 Bòn Konatèyi, gwènen Narena k'i sigi
 yen,
 Ayiwa, mògò munun bè dègè min ayi
 ye sa,
 U le kèlen jamanatigi ka mara di

Jamanatigiko dabilalen,
 O le kòlen aròndisiman kumandan ka
 mara di,
 Dugu tan ni seki,
 O bèè walen dègè min,

N'i ma dègè min,
 I bè foronto, ta bè k'i kan
 U k'u sònna,
 N ye min nyalòn Nankomansiko dò

K'o fò,
 O y'o di
 O le Ala sako i sako
 N'a nana,
 K'a natò kuma kòrò dów nyinin,

I kana a bèè lòn,
 I ye min lòn,
 I k'o dów nyafò,
 O le ka wusa, òhòn!

s'y installèrent.
 Bon, lorsqu'ils ont chassé les Konaté
 pour s'installer.
 Bien, ceux qui leur firent allégeance.
 Ce sont eux qui sont devenus les
 sujets du chef de canton.
 La chefferie de canton a cessé
 Cela est devenu l'autorité du
 commandant d'arrondissement.
 Dix-huit villages
 Tous ceux-ci sont allés boire le `dègè'.
 Si tu ne te soumets pas,
 Tu es pulvérisé et châtié.
 Ils dirent qu'ils acceptent.
 C'est ce que je sais de l'histoire de
 Nankomansi.
 C'est que j'ai à dire,
 C'est cela.
 La volonté de Dieu est la vôtre.
 S'il est venu
 Pour chercher quelques paroles
 anciennes,
 Que tu ne saches pas tout.
 Mais ce que tu sais,
 Tu dois en dire quelques mots.
 C'est ce qui convient, oui!

NOTES

Jeli = griot, mais ici le terme a été utilisé comme métaphore pour tous les `nyamakalaw', les `gens de caste'.
 Minan = ustensiles, outils, bagages

Jalata est la troisième femme de Nankoman.

Masaren = un descendant de souche royale, un Keita.

Ban = refuser; juku = ennemi; si = descendance.

Kaaba = Kangaba; les Keita de Kangaba sont plutôt des Kandasi.

C'est-à-dire `la descendance de Nankoman'.

C'est accepter de se soumettre.

`LA FONDATION DE NARÉNA'
D'APRÈS SINE COULIBALY DE KINYÈMA

Muntaga Jarra
(DNAFLA, Bamako)

Introduction

Ce texte a été enregistré par Jan Jansen en présence de son assistant Daouda Diawara de Siby dans la matinée du mercredi 23 octobre 1996. Arrivés à Kinyèma (ou Kiniema), Jansen et Diawara ont trouvé S. Coulibaly assis devant sa porte; quand ils lui demandèrent s'il était disponible pour un enregistrement, il leur donna immédiatement son accord.

Le texte présente tout l'enregistrement, à l'exception d'une petite partie portant sur les rois Keita. Le récit initial donné par S. Coulibaly était assez court; cependant la question de Jansen, sur les relations entre les Keita et les Coulibaly (Kulubali), a semblé énerver S. Coulibaly qui a poursuivi son récit par une version très riche de la geste de Nankoman.

Komi an bòra Segou, jahadi fè

U ye jahadi kè yen, ka na yan

I y'a mèn?

Ka bò Segou... kèlè la, an ni kèlè ka na,
ka na ba tigè, ka waati kè Bankumana
O dò, ka tèmèn Sibi la ka na waati kè
Tabun

Ka bò Tabun sa ka na Narena yan

Ka Narena sigi kè, ayiwa, o lon, o ka
jan dè

Ò, ka Narena sigi kè o rò, fò ka na se
bi ma

Ba an bèè la duguba ye Narena di
O Narena, an bòlen yen sa, bòn, ka wa
an tun waatò sènèkè yòrò nyinin

Ka bò Narena sa, ka na Kinyèma yan,
ko an bèna sènè kè yan

Nous avons quitté Ségou suite à la
guerre.

Ils ont livré bataille là-bas pour venir
ici.

As-tu compris?

Quitter Ségou... venir avec l'armée,
traverser le fleuve et séjourner
quelque temps à Bankumana,
Alors, pour ensuite dépasser Sibi et
venir séjourner à Tabun.

Quitter enfin Tabun, et venir à Naréna
ici.

Cette installation à Naréna date de très
longtemps.

Nous avons ainsi vécu à Naréna
jusqu'à nos jours.

Naréna est notre grande ville à tous.

Après avoir quitté Naréna, bon, nous
avons l'intention de chercher des
terres à cultiver.

De Naréna donc nous sommes venus

Mè, an bèè sigi tèlè Narena, sènèkè,
sènèkè

Komi ayi bòlen Sagwèlé nya min nò,
ka na Karamokola,
Bòn, an fana nar'o sènèkè togoda le la
yan,

Ka na Kinyèma sigi
Ka Kinyèma sigi, o tomo fòlò tirèbi
fè, i y'a mèn?

Ka bò yen ka na yan sigi
An y'o sigi rò nin di

Bòn, komi alu y'o fò nyè min di, mè
sigi nya fana

(...)

Mògò min nò yan tutigè kè, a bè fò n
nyèna don min, mògò min kòni
Nankoman kèlè rò ka na, ka na yan
tutigè kè, ayiwa, komi filamògò yi ya
bamanantògòyi y'o di, mògò min nò
yan tutigè kè, Fandamakadi
Ntanmakadi

O ye yan tutigè kè

I y'a mèn?

Oyi tèmèn kò ka minè Nantènè Mari
ma, sègè, ayiwa, ka bila Yorojan na,
ayiwa, ka na se Nyanasinayi ma, ka na
se Namara Madi ma, ka na se
Karibawulen ma, ka se Buku ma, ka
na se Jèrè, Jèrè gwèrè ma, ka kuru ka
se Jèrè gwèrè ma

Oyi nò yan sigi kè, Kulubaliyi don

U bèè Kulubali

Mògò gwèrè tò minnu nalen sig'o kò,

à Kinyèma ici, dans le but de pratiquer
l'agriculture.

Mais nous étions tous établis à
Naréna, pour l'agriculture,
l'agri-culture.

Tout comme vous avez quitté
Sagwèlé pour atteindre Karamokola,
Bon, nous aussi sommes venus dans
ce hameau là ici

Et avons fondé Kinyèma.

Les ruines du premier emplacement
de Kinyèma se trouvent à l'Ouest,
as-tu compris?

De là-bas, on est venu fonder ici.

C'est là que nous nous trouvons
actuellement.

Bon, la manière dont ils ont raconté
cela, pour ce qui est de
l'implan-tation,

(...)

Celui qui a débroussaillé ici, comme
on me l'a raconté, celui qui a fait les
batailles de Nankoman pour venir
débroussailler ici, bien, suivant
l'appellation bamana des peulh, celui
qui a débroussaillé ici, c'est
Fanda-makadi Ntanmakadi.

C'est lui qui a débroussaillé ici.

As-tu compris?

Après lui, il y avait les chefs suivants:
Nantènè Mari, bien, ensuite Yorojan,
bien, et les Nyanasinayi, et Namara
Madi, et Karibawulen, et Buku, et
Jè_è, un autre Jèrè, puis un autre.

C'est eux qui ont habité ici, ce sont des
Kulubali.

Tous sont des Kulubali.

Ceux qui sont venus s'installer après
se sont ajoutés à nous.

olu faral'an ma
 N'o tè Kulubaliyi le ta ye yan di

Wala, i y'a mèn, sègè?
 Ko n ka olu di a ma

I y'a mèn, èe, a kuma ka gwèlèn dè

A ye baara min kan nin ye, èe a kuma
 ka gwèlèn dònin dè
 (...)
 Èe, Nankoman, Nankoman ye
 Nyagasola di
 I y'a mèn?
 Ka bò Nyagasola, faden gèrèndè ma, i
 y'a mèn?

A bolen Nyagasola le, k'a bè tèmèn ka
 taga Kon, èè, Makan, ka bò yen ka na
 Bananinkòrò fè, ka na Kòlenna, ka na
 Sorokòrò, k'i to yen ka na tèmèn
 Sòkòròdògò fè
 O lon ka na tèmèn, anyi Sananfara fè,
 o y'a sòrò Karamokola ma sigi

A dògòkè, a bè Tabun, ko Fode
 A selen yen, ko n dògò, ko ne bè
 tòngòma,
 Nka n bè n kalifa, an bè sara nyògòn
 na, an bè kalifa kè
 A y'i to yen, ayi ye layidu ta nyògòn
 ye,
 Ka nsabanfara ti, nsaban, k'o fara ti,
 ka kòròndikolo digi dò kònò

Ayiwa, cè, n bè taga, n bè taga mako
 nyinin,

Ni n sara,
 N'i ye nin ye mògò min bolo, ah, o ye

Sinon, les Kulubali sont les
 propriétaires d'ici.
 Voilà, as-tu entendu?
 Il veut que je lui donne des
 informations sur ceux-ci.
 As-tu compris, eh bien, ce n'est pas
 facile comme thème.
 Le thème sur lequel il travaille, eh
 bien, est assez délicat.
 (...)
 Eh bien, Nankoman, Nankoman c'est
 Nyagasola.
 As-tu entendu?
 Quitter Nyagasola à cause des
 rivalités consanguines. As-tu
 entendu?
 Après avoir quitté Nyagasola, pour
 partir à Kon, plutôt à la Mecque, il
 passa par Bananinkoro, et Kòlenna et
 Sorokòrò, de là-bas alla passer par
 Sòkòròdògò.
 A l'époque, il passa également par
 Sananfara, Karamokola n'étant pas
 encore installé.
 Son jeune frère Fodé était à Tabun.
 Arrivé là-bas, il dit: `Jeune frère, moi
 je voyage,
 Mais je me confie à toi, on se confie
 l'un à l'autre.'
 Là-bas ils ont pris des engagements.

Ils ont fendu la coque d'un pain de
 singe et y a mis de la graine de coton.
 Bien, mon type, je m'en vais, je m'en
 vais à la recherche de la satisfaction
 d'un besoin.
 Si je meurs,
 Si tu vois ceci avec quelqu'un, ah,
 c'est moi qui le dis,
 Si tu ne vois pas ça avec quelqu'un,

n kan di
 N'i ma nin ye mòngò min bolo, n kan
 t'o di
 Nin y'a ta kara, k'o lamara

Nin k'a ta kara, k'o lamara, k'a
 bolokònin na wari nin jir'a la ani
 kulusijala la muru

Ka tèmèn, ayiwa, Manfara fè, ayiwa,
 ka taga, k'a bè taga Makan
 O Ala y'a kè sani k'a to a ka se yen,
 Kon fana, ayiwa, moridugu don, dò
 nara kibaru lòn yen
 Ko o mòngò dò bè bò tilebi fè, ka na
 Ko n'ayi dun y'o lòsigi, aa, k'ayi ya
 jahadi, k'a ko b'o bolo la

Bòn, ko nka, mòngò namima y'a di

Bara b'a la
 A ye hakèto min fòlen n nyèna

Nankoman nara don
 Bòn, a donnen yen sa, jatigikè ye ji k'a
 kun

Ala y'a kè, a ye koli la cogo min,
 jatigikè ka wa a mafilè, taamasiyèn
 fòlen, o y'a la

O wara fò kòma ye
 A ko mòngò min dun kofòl'an ye
 A ko dò nara ale bara ko o di

O ko k'o tè basi ye

N'i bòra, k'i b'o ròminè
 A bòlen, a ye dumini d'a ma
 A ka dumini kè,

ce n'est pas de moi.'

Celui-là a cousu la sienne, et l'a
 conservée.

Cet autre a cousu la sienne, l'a
 conservée et lui a montré sa bague en
 argent ainsi que le couteau qu'il porte
 à la ceinture de son pantalon.

Il passa, alors, par Manfara, bien,
 allant, voulant joindre la Mecque.

Dieu a fait qu'avant qu'il n'arrive
 là-bas, à Kon, ville des marabouts,
 quelqu'un a entendu parler de lui.

`Quelqu'un doit arriver de l'Ouest,
 Si vous le faites installer, il jouera un
 rôle déterminant dans votre guerre.

Bon, mais, il est affecté d'une
 malformation.

Il a un nombril volumineux'

Excusez-moi, c'est ce qu'on m'a
 raconté.

Nankoman fit son entrée.

Bon, quand il rentra alors, son tuteur
 lui donna de l'eau pour te laver.

Dieu a fait que pendant qu'il se lavait,
 le tuteur partit l'examiner et constata
 qu'il portait les signes pré-cités.

On alla informer le roi:

`Quelqu'un est arrivé chez moi et que
 c'est certes, la personne dont on nous
 avait parlé.'

Celui-ci répondit que ce n'est pas mal,
 Si tu sors, retiens le.

A sa sortie, il lui donna à manger.

Il mangea.

Il dit: `Tu vas passer la nuit chez moi
 ici,

Et te reposer demain.

Il répondit qu'il est d'accord.

Il passa l'après-midi à se reposer.

Le lendemain, comme on me l'a

K'i bè si n fè yan

Ka sini kè k'i dònnyò
A ko k'o tè basi ye
A ye wula kè k'i dònnyò
O dugugwè, a fòlen n nyèna nya min,
basi tè, a ye binyè ta...

A bòra kòfè, ka tugannin faga ni wòlò
fagayi kè
Ka n'a di jatigikè ma
A ye tile fila k'o lò
A jatigikè ko,
Ko i tè na bolomafili kè la

Aa, ko tuma dòw, ko ni n ye marifa
sòrò, ko n bè se ka wa
A bòra, jatigikè ye marifa d'a ma, a
wara, ka marifa ta, ka sogo faga, ka
mina faga ka n'a di jatigikè ma

Ayi ka dumu
Ka tile fila k'o rò
A ko jatigikè ma sa
Ko n fana ta marifa dò n bolo yan, n
ka fakè marifa, k'ayi bè se k'o la wa?
K'an bè se k'o la

K'o la ka d'a ma, basi tè,

A ko n jatigi
Ni n ye dò wèrè jina ayi lò, n bè taga
ayi fè,
O rò sa
N na ayi, ayi, dò sòrò ka d'ayi ma,
N fana ka dò nyini
Ayi ka taaga jahadi fè
O lon, a ye fagali kè mòngò, mòngò
minè kosèbè
Mòngò mana minè, jaa, faama bè

raconté, d'accord, il prit des flèches...
Et sortit de la ville et tua des
tourterelles et des perdrix.
Qu'il ramena à son tuteur.
Il passa deux jours ainsi.
Et son tuteur dit:
`Est-ce que tu n'a pas l'habitude de
chasser?'
`Ah, quelques fois, si je gagne un
fusil, je pourrai aller.
Il sortit, le tuteur lui procura un fusil,
qu'il prit et il alla tuer des animaux
sauvages, des guibs harnachés qu'il
apporta à son tuteur,
Pour qu'il les consomme.
Il fit cela pendant deux jours.
Il dit à son tuteur:
`Moi aussi j'ai un fusil avec moi, un
fusil hérité de mon père. Si vous
pouvez le mettre au point.'
Le tuteur répondit que nous pouvons
le faire.
On lui confectionna son fusil,
d'accord,
Et il a dit: `Mon tuteur,
Si je vous demandais encore d'aller
avec vous, je vous accompagnerai.
Ainsi,
Je pourrai en trouver pour vous
Et en chercher pour moi-même.'
Ils partirent pour la guerre.
Ce jour, il tua des gens, il fit beaucoup
de prisonniers.
Quand ces prisonniers étaient pris, le
chef prenait sa part et lui remettait le
reste.
Alors on en resta là, bien, puis il finit
par avoir leur estime.
Par la suite, on lui a donna un
contingent guerrier.

kònsò ta i kun, k'a tò d'i ma

Ka to k'o rò, ayiwa, fò a nara madiya
sòrò
Ayi banna ka kèlèbolo d'a ma

Kèlèbolo dilen a ma,
A n'o bè taga
Ala y'a kè,
A wara dugu o dugu la,
A b'o minè
Siyèn dò ra sa (...) dò, ko Duguba

A taar'o kama
A war'o kama lon min, a y'o ti

Ayi ka kònsò bò, k'a ta k'a d'a ma.

A nara sigi kè yen sa,
Ka Aladeli kè (...)
Dugu minènen sa, u tor'o rò,
Ayi y'a fana ta k'a ka kèlèbolo di
A kèra a ta kèlèbolo di sa, a tor'o rò ka
muso furu.
Muso fòlò, i y'a mèn, o ka denkè,
denkè fòlò sòrò ko Nansèyan

Ka wul'o kò, ka cèma ta furu, o ka
denkè sòrò ko Mojumanmori,

Ka wul'o kò ka dò furu, o ka denkè
sòrò ko Jèjan

I y'a mèn?
N'i y'a mèn, sègè, ko Nankoman den
kè saba Narena yan,
O nya filè
Bòn, Ala y'a kè sa, jahadi nana diy'a
la,
Ayi ka kèlèbolo d'a ma

Une fois la troupe donnée,
Il s'en alla.
Dieu a fait
Tout village qu'il attaquait,
Il le prenait.
Une fois, un village du nom de
Duguba (...).
Il se lança contre lui.
Le jour où il l'attaqua, il le détruisit.
On lui remit la part du chef dans le
butin.
Il s'installa alors là-bas
Et pria Dieu (...)
Le village pris, on en resta là,
Il fut érigé en chef de troupe.
Il devient chef de troupe à part, puis il
se maria par la suite.
Sa première femme, as-tu compris, a
eu un premier garçon du nom de
Nansèyan.
Ensuite, il épousa une seconde femme
qui donna naissance à un garçon du
nom de Mojumanmori.
Ensuite, il épousa une autre femme
qui donna naissance à un garçon du
nom de Jèjan.
As-tu entendu?
Si tu entends parler des trois enfants
de Nankoman ici à Naréna,
Voilà comment cela s'est passé!
Bon, Dieu lui donna assez de chance
dans la guerre.
Ils lui affectèrent une troupe.
Bon, il détruisait partout où il allait,
Partout où il alla fut détruit.
Eh bien, celui-ci est un village de
marabouts, as-tu entendu?
Il a ses marabouts
Qui décidèrent que ce qu'il y a,
Si nous n'arrivons pas à cesser ceci

Bòn, a bara wa yòrò o yòrò, a b'o ti
 A bara wa yòrò o yòrò, a b'o ti
 Oò, nin ye moridugu di, i y'a mèn?

A ya moriw b'a bolo,
 Walasa an nya ye nin na,
 Nin an ma sègèn ka nin dabila,
 An ka se ka bèn
 (...)
 Ayi banna ka duwawu k'a ye,

Ka dunu nin bò,
 K'o d'a ma,
 K'o bèè kònò sèbèn
 Tan dunu, o y'a bolo,
 Jinfara, wòròtò ani jintin tèkè jenden,
 oyi b'a bolo

Oyi wulila sa
 Ayi bè duwawu k'a ye,
 K'a kumbèn, jahadi senfè, o kòfè

A k'i ya duwawu minèlen, ko anw b'a
 fè k'i ka segin ka taa k'i ka dugu to
 K'ale dun nò mun kè?
 K'i ma foyi kè

Bòn, o bara kè sira fè yen
 Bòn, ko basi tè, ayi b'a to n ka wa so
 kònò ka n bolofèn toyi ta

K'o ka kè
 A ye muru o lon ani marifa tò ta
 Ko marifa karama worowila,
 A nar'ayi ta
 Ayi k'a ye
 Basi tè, ka bò Kon yan,
 Sani ba min b'a ni yen cè,

Sani ka to o ba ka tigè,

Que l'on parvienne à s'entendre.
 (...)

Ils finirent par lui faire des
 bénédictions.

Ils firent sortir le tambour
 Qui lui fut remis,

Avec des inscriptions à l'intérieur
 Le tambour de guerre, il l'avait

La faucille et la hache servant à
 déchirer et à détruire des forteresses, il
 les avait.

Ils prirent le départ.

On le bénissait.

Ils se portèrent à sa rencontre et lui
 dirent:

`Les bénédictions ont porté fruit et
 nous voulons que tu retournes en
 abandonnant ton village.

Ou'ai-je donc fait?' interrogea-t-il

`Tu n'as rien fait de mal,' lui
 répondit-on.

Ceci a eu lieu en cours de route.

`Bon, d'accord, mais vous me
 permettez d'aller à la maison chercher
 mes autres effets.'

`Cela est possible.'

Ce jour, il alla prendre son couteau,
 ses autres fusils, ses sept fusils.

Il alla les prendre.

On lui a alors dit:

`D'accord, à partir de Kon ici,

Avant le fleuve qui nous sépare de
 là-bas,

Avant de traverser ce fleuve,

Ne tire point.

Mais, quand tu auras traversé le
 fleuve,

S'il plaît à Dieu,

Tu règneras sur toute la région
 comprise entre le fleuve et le Bafin.

I kana mugu ti
 Mè, n'i ye ba tigè tuma min na,
 Ni ala sònna,
 Ka bò ba ma, sègè, sani Bafin tè, k'i
 b'o bèè mara
 Bòn, komi n'i bè wala, mansakè, ni
 mògòyi de y'i sègèn,
 Ayiwa, tuma dò, nin di lò diya sòrò i
 komakurun, i bè monè bò
 O le ma se ka oyi kumakan labato
 tugun
 Ale komakurun, ale bira, minnu nò ya
 kannagèlèya k'a rò a watuma,
 ale, ale ye mukuti oyi la
 Bòn, Ala y'a kè sa, ayi bòra yen kò, k'i
 tògòma jahadi fè ka na,
 Ka na se bada la, Manfara sa k'i
 dònnyòn yen
 Oyi na duwawu k'a ye
 Ayi donna yen min kè sa,
 Ayi tora yen
 Ala na ale ka kalifa min'a la yen
 Manfarakayi, ayi y'a su don ayi ya
 misiri kònò, Nankoman
 O bannen, ko ayi bè ba tigè ka na
 Bankumana
 Batigètuma fana, denkè fòlò
 Nansèyan, o tora batigè ji la,
 batigètuma, o bannen fana yen
 Ayi segira n'o ye, ka n'a su don fa
 dafè,
 Mè u m'a don misiri kònò dè,
 O donn'a kò kan
 Kabin'o kèra sa,
 Ayi segir'o lò, ka na se Bankumana,
 A fòlen n nyèna min di,

Bon, si un chef à l'aller est victime de
 souffrances de la part des gens,
 Bien, parfois s'il acquiert une place à
 son retour, il peut se venger.
 Lui, il n'a pas pu respecter ce qui lui
 avait été dit.
 A son retour, il a commencé à tirer sur
 ceux qui lui avaient créé des
 difficultés à l'aller.
 Bon, Dieu fit qu'ils quittèrent là-bas
 encore, et allèrent à pied tout en
 combattant,
 Et atteignirent Manfara au bord du
 fleuve, où ils se reposèrent.
 On lui fit des bénédictions.
 Quand ils entrèrent là-bas,
 Ils y restèrent.
 Il est décédé là-bas.
 Les gens de Manfara enterrèrent
 Nankoman dans leur mosquée.
 Après cela, ils voulurent traverser le
 fleuve et atteindre Bankumana.
 Pendant qu'ils traversaient le fleuve,
 Le premier fils Nansèyan se noya, et
 ainsi mourut là-bas.
 Ils le ramenèrent pour l'enterrer près
 du père,
 Mais pas à l'intérieur de la mosquée.
 Il fut enterré à l'extérieur de la
 mosquée.
 Après cela,
 Ils reprirent le chemin et arrivèrent à
 Bankumana,
 Comme on m'a raconté.
 De Bankumana, ils sortirent et se
 rendirent chez leurs parents à
 Nyèn-gènma.
 Ils s'installèrent à Bankumana là-bas,
 Ils s'installèrent, eh bien, à Kuru-sale.
 Les ruines sont là-bas, as-tu

Bankumana ka funtenya ka na ayi
badennu bara Nyèngènma

Ayi k'i sigi Bankumana yen,

K'i sigi, èè, Kurusale

A tomo bè yen, i y'a mèn,

Nafaji k'i sigi yen
O hali bi, o dugu saba tògò bè an fè
yan: Bankumana, Sobè, Nafaji

O dugu saba ko Julafondo tògò bè an
fè yan, i y'a mèn?

Bòn, sigi kèlen yan sa, ni fa nara ban,
o dun tèrè kotigi di, o dun nò y'a sòrò,
den ninnu ma kunbaya jònjòn...

O kè sa, ayiwa, kabila tò, komi mògò
minnu nò y'a magèn, mògò minnu y'a
magèn, n bè don i ya kèlè ro cèfarinya
ma

Komi ale fana donnen nya min,

N fana bè don i ya kèlè rò cèfarinya
ma,

N mana n ta sòrò, n na dò d'i ma, n
fana ka dò sòrò

An fana ya mògòyi tun ya kèlè o di

Kèlè, Konè minnu bè yan, sègè
Tarawele minnu bè yan, sègè
Kulubali minnu bè yan, sègè,
Ka la filayi kan, bèè, ka la
Bakayokoyi kan, bèè don
Bèè don Nankoman la kèlè rò o di

Minnu tèlè jòn di, n'ayi n'oyi minè, o
bannen dumuna

enten-dus?

Ils s'installèrent aussi à Nafaji.

Jusqu'à nos jours nous avons les noms
de ces trois villages ici: Bankumana,
Sobè, Nafaji.

Ces trois villages appelés Julafondo
sont chez nous ici, as-tu entendu?

Bon, après s'être installé ici puisque le
père qui était le chef avait disparu
alors que les enfants à l'époque
n'avaient pas assez grandi...

Alors, bien, les autres membres de la
famille, des gens qui l'ont rejoint, en
intégrant sa troupe par bravoure.

Tout comme la façon dont lui aussi
intégra une troupe,

J'intègre ton armée par bravoure,

Je te donnerai ta part dans ce que je
gagnerai, et j'aurai moi-même
quel-que chose.

C'est de cette façon que nos gens
combattaient.

Les Koné qui sont là,

Les Tarawele qui sont là,

Les Kulubali qui sont là,

Ainsi que les Peulh, les Bakayoko,
tous ont intégré.

Tous ont intégré ainsi l'armée de
Nankoman.

Ceux qui étaient esclaves et qu'ils
avaient capturés, tous ceux-ci ont été
vendus.

Ils ont tous été vendus à un moment
donné.

Bon, maintenant, que le séjour dura,
Au moment de la traversée, puisque

Nankoman avait disparu,

Certaines connaissances ont dit

Waati tèmènen, ayi n'u feere

 Bòn, sisan sa, mèn kèlen sigi rò,
 Batigètuma, sègè, komi Nankoman a
 bara ban sa,
 Dònmògòyi le ko
 Ko n'a bara nyè a bara kè tan kaban
 Ninnu fana denmisèn ko fanga ka tila
 ayi ni nyògòn tè sa
 Mògò sòròla, an ka dugu min bè
 Narena,
 Nin Konèyi di,
 Mògò sòròla yen, k'o tè bèn dè

 Mògò nò wula masòrò kè min fè i
 tògò nò...,
 Kana bony'a di

 Halibi u n'ayi ya denmisènya ko an
 k'an ka baara k'ayi tògò la
 O ma diya dòyi ye
 Dòyi murutira, kèlè fè, ka segin

 O toyi minnu n'ayi bèna,
 O n'ayi nara ka na kèlè ròbèn bolo
 saba di sa
 Den o den,
 Denkè saba nin,
 A bèè n'a ta
 Ka na waati kè, Bankumana sigi rò,

 Ka mèn yen dè
 Ka minè Bankumana ma ka wa
 Kurusale, ka wa Julafondo,
 Ka waati kè yen
 Hali Samanyana, ayi nana waati kè
 Samanyana dafè
 I y'a faamuya?
 Min fòra n nyèna

Que puisque c'est ainsi
 Ceux-ci aussi étant jeunes, que le
 pouvoir soit partagé entre eux.
 Des voix se sont élevées dans notre
 village de Naréna,
 Ce sont des Koné,
 Des voix se sont élevées là-bas pour
 dire que cela n'est pas possible:
 `Celui par qui on a atteint la brousse...,
 Ne cherche pas la suprématie sur lui.
 Malgré leur jeune âge, travaillons en
 leur nom.'
 Cela n'a pas plu à certains.
 D'aucuns se sont revoltés contre
 l'armée et sont retournés.
 Ceux qui sont restés avec eux
 Ont avec eux organisé l'armée en trois
 compagnies.
 Chacun des enfants,
 De ces trois fils,
 A eu sa troupe.
 Ils vinrent séjourner à Bankumana
 pendant un certain temps,
 Ils ont duré là-bas.
 Depuis Bankumana jusqu'à Kuru-salé
 et Julafondo,
 Ils ont séjourné là-bas.
 Même à Samanyana, ils ont séjourné
 non loin de Samanyana.
 As-tu compris?
 C'est ce qu'on m'a raconté.
 Bon, au cours du séjour prolongé,
 Ils se querellèrent avec les gens du
 fleuve,
 Une redoutable querelle, ce qu'on m'a
 raconté.
 Mais c'était suite à leur décision de
 faire des sacrifices pour leur défunt
 père.
 Bon, en fait...

Bòn, mèn kèra sigi rò yen sa,
 Ayi yèrè ni balamògòyi ka bila
 nyògòn na,
 Kèlè jugu, min fòl'an nyèna

Mè, o masòròla min fè,
 K'ayi b'ayi fa sanga kè

Bòn, o don...
 Ayi ko k'ayi b'ayi fa sanga misi tura bi
 seki
 O ma nyè binkani kò
 Ka n'o kè jahadi di
 Ka wuli ka bò yen sa
 Ayiwa, ka Tabun sègèrè,
 Komi ni dògòkè bè yen,
 A do karifakan ye yen ka kòrò

A wuli ka Tabun sègèrè
 Komi na f'i nyèna Bankumana fana
 muku ma ti a la dè
 Ayi segira ayi bolo i kò,
 Bankumanakayi ka n'ayi nò rò
 Kamara minnu ye o di,
 Ayi ka n'ayi nò rò
 Ayi ka ban ka na Tabun
 Ka na kè di dògòkè ma, Fode ma

K'i kòròkè bara sosegin
 A dun nò y'a fò ko ka na kè di: musow
 ni denw ka la kèlèbolo tò kan,

K'ayi filè!
 Ko ka n'a d'i ma
 Ayi k'a tògòlamuru bò,
 K'a bologònla wari labò,
 Aa, nsaba fara min karal'ayi fè,

K'o labò,

Ils voulurent faire les sacrifices du
 père avec quatre-vingt taureaux.
 Ce qui n'alla pas sans brigandage.
 Cela se transforma en guerre.

Ils quittèrent alors là-bas,
 Bien, pour rejoindre Tabun,
 Puisque le jeune frère est là-bas
 Il y a été confié, on se souvient encore
 des termes du contrat.

Lorsqu'ils rejoignirent Tabun.
 Comme je te l'ai expliqué, il n'y a pas
 eu coup de feu sur Bankumana.
 Ils ont replié, et les gens de
 Bankumana, les Kamara-là, vinrent à
 leur ancien lieu d'emplacement.
 Ceux-ci les remplacèrent.
 Ils finirent par rejoindre Tabun,
 Pour remettre l'héritage au jeune frère,
 Fodé.

`Ton grand frère est décédé.
 Il avait recommandé de venir te
 re-mettre l'héritage: les épouses, les
 enfants, ainsi que le reste de la troupe.
 Les voici!

Nous vous les donnons.'
 Ils firent sortir son couteau,
 Enlevèrent sa bague en argent.
 En outre la coque de pain de singe
 cousue

On la fit sortir.
 Ils les présentèrent l'un à l'autre.
 Ensuite, ils fendirent la coque
 appartenant à un frère,
 Puis celle de l'autre.

Chaque coque renfermait des graines
 de coton.

`Ah, c'est vrai, mon grand frère dit
 que voilà l'héritage.'

Bon, ils passèrent la nuit là-bas, le
 matin...

Ayi k'a yira nyògòn na
 Ka ban ka ale ta latè muru la

 Ka nin fana ta latè,
 Kòòri nin kolo digila kònò

 Aa, ko tinyè, ko n kòrò ko kè ye nin di
 Bòn, oyi sira yen, sògòma...

 Fò n nyèna don
 Ko Tabunkayi ko k'an kan'i kun don
 nin kòrò dè, dògòkè ma ten
 Ba e tè jahadi min kuntigè nyalòn i ni i
 ta ka ni kè di, i man'i kun don nin
 kòrò, i bè bali

 Oyi nara dògòkè Fode lamuruti,
 K'i kun bò a kòrò
 Bòn, Fode ko, aa, k'ale jènnen kè ma,
 k'a ka tèmèn

 Ayi ko, hòn, e kòròkè dun m'o fò an
 ye dè.

 A ko ko n'a sara ko ka na kè d'i ma
 Kè filè dè,
 I ma jè a la
 A musow n'a den ni jahadi tò ka la
 dunun kan a n'a wòròtòyi,
 K'a bèè la nyògòn kan k'a d'i ma
 A ko, k'ale jènnen
 K'a bè duwawu fana kè

 Fode y'ayi bila
 (...)

Ayi ka bò yen ka n'i sigi Terinko

 I y'a mèn
 Waati kè yen, ka jigin
 Segokè min ye o di, nin wa kè la mòn

C'est ce qui m'a été raconté.
 Ils paraîtrait que les gens de Tabun ont
 conseillé au jeune frère
 De ne pas accepter cette charge parce
 que ne sachant pas l'origine d'une
 guerre, si tu acceptes cet héritage, tu
 vas échouer.
 Ils firent révolter Fodé le jeune frère
 Lui disant de le refuser.
 Fodé a dit qu'il renonce à l'héritage et
 les autorise à continuer leur chemin.
 Ils repliquèrent: `Ce n'est
 quand-même pas ce que ton
 grand-frère nous a dit.
 Il nous a dit qu'à sa mort de venir te
 remettre l'héritage que voici,
 On ne te l'a pas refusé.
 Ses femmes, ses enfants, la reste de la
 troupe, le tambour, les faucilles,
 Le tout te revient.'
 Il dit qu'il y renonce.
 Il voulait en plus faire des
 bénédictions.
 Fodé les libéra.
 (...)

De là-bas ils vinrent s'installer à
 Tirinko.
 As-tu entendu?
 Où ils séjournèrent quelques instants
 pour descendre à Segokè, lieu de
 pêche,
 Et puis...,
 Il n'y eut point de combat là-bas.
 Les ruines existent encore sous le nom
 de Sobè.
 Ils en restèrent là, non loin de nous
 Se trouvait un village du nom de
 Kumunin,
 Il est à côté de nous ici.
 Ils le détruisirent.

na,
 Ka segin ka na...,
 Kèlè ma kè yen,
 A tomo bè yen ko Sobè

To kè ye yen sigi rò,
 Dugu dò y'an dafè ko Kumunin

A b'an dafè yan
 K'o ti
 Ka to k'o rò,
 Dò fana b'o kòfè ko Nafaji, k'o ti

(...)
 Ka wa kè rò, ka wèrè ròtila n'oyi di
 nyògòn sa
 Oyi k'i daka yen,
 Ka waati sigi yen sa,

Narena nin, ka to k'o nyènyini

I y'a mèn?
 A fòlen n nyèna nya min,
 O la sa ko,
 Narena nin, k'ayi ka n'i k'o kan fòlò fò
 n'ayi ye sankabatura k'a saraka di
 Bòn, u taara sankabatura nyini na,

N ka so dò min ma o lon Karanafaama
 bè yen
 Dòyi wara Karanafaama bara

K'o ka tura d'ayi ma
 Jònmuso n'a kòladen, k'a bè san o la
 A ye jònmuso n'a kòladen minè

Ka w'a di Karanafaama ma

O ko, k'o tè basi ye
 O ye sangabatura minè,

Lorsqu'on en était là,
 Ils détruisirent Nafaji, un autre village
 situé derrière celui-ci.
 (...)
 Dans l'héritage ils partagèrent le reste
 entre eux.
 Ils s'installèrent là-bas.
 Ils séjournèrent quelque temps là-bas,
 Ils firent souvent des travaux
 magiques contre Naréna.
 As-tu entendu?
 Comme l'on m'a raconté.
 Ainsi donc,
 Qu'ils n'attaquent pas Naréna avant
 d'avoir sacrifié un taureau au pelage
 noir et blanc.
 Bon, ils partirent à la recherche d'un
 taureau au pelage noir et blanc.
 Dans la maison dont j'avais parlé se
 trouvait le faama de Karana.
 Des gens se rendirent chez le faama
 de Karana,
 Pour qu'il leur fournisse un taureau.
 Qui devait être payé avec une femme
 esclave et son enfant.
 Ils capturèrent la femme esclave et
 son enfant,
 Et allèrent les donner au faama de
 Karana.
 Celui-ci dit: `Ce n'est pas un mal.'
 Il a pris le taureau au pelage noir et
 blanc,
 Auquel il ajouta la femme esclave et
 son enfant,
 A remettre à Namari.
 Que ceci est sa contribution.
 Ainsi le sacrifice fut fait.
 Après le sacrifice,
 Ils en restèrent là,
 Bien, à enquêter sur le sort de Naréna.

Ka jònmuso n'a kòraden l'a kan,

Ko ka n'a di Namari ma,
K'a fana lòdiya nin.
Ayi ye saraka bòn
Saraka bònlen kò sa
Ayi tolen o rò
Ayiwa, ka Narena nyènyini

Ka bòn yen, sègè
Ka minè Sèrènyè ma ka wa
Baman-fara
Ka wa Barakuru
Ka wa Kòlòmani
Ka wa Waran
Ka na Bakayan
U ye nin bèè jahadi kè nyògòn fè
N'i y'a mèn sa ko Narena fana
dugukolo ka ca,
A kòrò filè
Ka bòn yen sa,
K'ayi bè Narena sigi tuma min na
Ka wuli sa k'ayi bè wa Narena
Ayi bè se Narena tuma min na,

O lon,
Konateyi le tèle yen
Oyi ta ye yen di
Oyi fana mògò
Oyi fana bòra yan,
Oyi ma muku tè ayi la dè

Ayi nar'ayi funtilen sòrò
Ayi bònlen kò sa
Ayi nara don yen,
Ka kamalenkòrò (...) k'i bari sa ka
bulonda o bulundayi magèn

Ka bisa minè eyin la

De là-bas, donc,
Depuis Sèrènyè jusqu'à Bamanfara,

Barakuru,
Kòlòmani,
Waran,
Bakayan,
Ils ont combattu contre tous ceux-ci.
C'est la raison pour laquelle l'on dit
qu'il a y plusieurs terres à Naréna.
C'est cela le pourquoi.
De là-bas donc,
Voulant aller s'installer à Naréna,
Ils se mirent en route pour Naréna
Au moment où ils arrivaient à Naréna,
Ce jour-là,
Les Konaté se trouvaient là-bas.
Là-bas leur appartient.
Ces gens-là, aussi
Sont partis d'ici.
Ceux-ci n'ont pas tiré de coups de feu
contre eux
Ils les ont trouvés partis.
Après leur sortie
Ils pénétrèrent là-bas,
Les jeunes hommes les plus
endu-rants (...) coururent de porte en
porte,
Pour leur retirer les fouets.
Bon, ainsi, débuta le séjour à Naréna.
Après s'être donc installés à Naréna,
De Karan,
A Kinyèba
En passant par Balankomana,
Balamansala,
Et Nuganin,
Ils livrèrent bataille dans tous ces
villages.
Jusqu'à Mansorò
Qu'il plaise à Dieu, qu'il plaise à toi.

Bòn, ka ban yen sa, ka Narena sigi kè
 Narena sigi kè, sègè
 Ka minè Karan ma, sègè,
 Ka wa Kinyèba,
 Ka wa Balankomana,
 Ka wa Balamansala
 Ka wa Nuganin
 U nò jahadi kè nin bèè rò

Ka w'a bila Mansarò la
 Ala sago i sago

Mè, ayi kun tèle min kan,
 Ayi be taga Nyagasola
 Ka wa Nyagasola
 K'a bè w'a ta sara a fadennu na
 O ale ma Nyagasola sòrò tugun, sigi
 nara latègè yan
 Nka ayi wara kèlè kelen kè yen

O kò kòròdala kèlè, o ma diya

Ala y'a kè sa,
 Nyamakalayi ye fòli kè yen

Bòn, fòli kèlen ka kèlè ban,
 Bòn, k'ayi ka dan yira nyògòn na

Ayi ye dan min yira nyògòn na sa
 Ayiwa, dòw ko ka dan kè Tawura di,
 Nankoman ko k'ayi tè sòn o ma
 O, ko ka dan kè Fiyènkuru di
 Dan kèra Fiyènkuru di, Balandugu
 kòfè yen

Ò ka bò Fiyènkuru la,
 Ko ka na Tawura la,
 Ko Mansaren kamalen gwèrè si t'i (...)
 ni Nankomansi tè

Mais, ils avaient l'intention
 De se rendre à Nyagasola
 De se rendre à Nyagasola
 Pour se venger contre les rivaux.
 Mais il ne parvint plus à atteindre
 Nyagasola, ils s'installèrent ici
 Mais ils allèrent livrer une bataille
 là-bas,
 Cette bataille au bord de la rivière du
 Kokoro, ne fut pas agréable.
 Dieu fit alors,
 Que les `hommes de castes' jouèrent
 de la musique,
 Bon, et mirent fin à cette guerre,
 Bon, et invitèrent les protagonistes à
 se montrer les frontières.
 Les frontières qu'ils se montrèrent,
 Eh bien, certains proposèrent Tawura
 comme limite.
 Ce que Nankoman refusa.
 Il proposa le Fiyènkuru.
 Fiyènkuru, qui est situé derrière
 Balandugu, fut maintenu comme
 limite.
 De Fiyènkuru,
 A Tawura.
 Aucun autre jeune Mansaren ne peut
 (...), en dehors des descendants de
 Nankoman.
 Bon, c'est ainsi que Nankoman s'est
 installé à Naréna.
 Même à présent, tous les villages cités
 reçoivent dix noix de kola comme
 présent à l'occasion des cérémonies
 organisées lors des décès des grandes
 personnes.
 Qu'il plaise à Dieu, qu'il plaise à toi!
 Après avoir séjourné pendant
 longtemps à Naréna,
 On se dispersa tous pour aller

Bòn, Nankoman sigi nya Narena nin di

Hali bi, n'ayi ye sangaba kè, n'ò mògò
o mògò kofò nin, ayi bè nin dugu bèè
kelen kelen na le diyabò woro tan dò

Ala sago i sago!

N'a bòr'o rò sa to kèlen Narena sigi o
le rò,

An ka jènsèn sa bèè ka wa sènèkè diya
nyini

Doyi ka na yan,
Samalofida ka wa yen,
Sokuranin ka wa yen,

Doyi ye Kulaka
Sigi nò y'an sòrò bolo min kan,

O ye nin,
N'o tè a kuma, a ka ca dè, Bankura!

Bòn, neyi fana ka n'an sigi yan sa, yan
sigi ani bi tè, an fana bè yan

N'o kèra an na kunnyan min sòrò yan,
O fana ka yan bila
O mògò min kòni nò yan kunmaga
tèlè,

Ayiwa, fò n nyèna rò
O kòni ye Kulubali di
Fonamakandi ani Namakandi
Oyi de bilara Nankoman ka kèlè rò ka
na yan sigi

Oyi rò ti,
O y'an tòyi di

chercher des lieux de culture.

Certains sont venus ici,
D'autres sont allés à Samalofida.

D'autres à Sokuranin,
Certains à Kulaka.

C'est ainsi que nous sommes venus
nous installer.

C'est cela.

Sinon, il y a beaucoup à dire, hein!
Bankura.

Bon, depuis que nous sommes venus
nous installer ici, nous sommes là.

Ainsi donc, les 'cheveux touffus' que
nous avons trouvés ici

Eux aussi ont quitté ici.

Ceux qui auraient été les premiers à
débroussailler ici,

Bien, de par ce que l'on m'a raconté
Ce sont les Kulubali.

Fonamakandi et Namakandi

C'est eux qui ont été mis dans l'armée
de Nankoman pour venir fonder ici.

Leur descendance,

C'est nous autres.

NOTES

C'est-à-dire Jansen et Diawara qui viennent de raconter leur tournée dans la région.

Explication additionnelle de Daouda Diawara après une question (de Jan Jansen) relative aux noms des chefs de village.

Sègè signifie ici: donc, enfin, que se soit...

Ici Jansen vient de demander si les Keita de Naréna sont les hôtes (*jatigiw*) des Coulibali de Kinyèma.

Phrase inaudible (Sonne comme `I y'a dòn a b'i kan').

Phrase inaudible.

Tous des villages appartenant à l'ancien canton de Naréna (voir Jansen, supra).

C'est-à-dire le parc à bœufs.

Faama (de: fangama = qui a la puissance) = roi, puissant, riche, influent.

Nyamakala = homme de caste, artisan (forgeron, griot ou cordonnier). Dans ce texte il s'agit des griots, car ceux-ci sont responsables de la diplomatie

entre des familles nobles.

DRISSA DIABATÉ DE KINIEMA
SUR MAJUMA MORI, FILS DE NANKOMAN

Clemens Zobel
(EHSS, Paris)

Introduction

Ce récit a été enregistré le 21 janvier 1997 à Kiniema. Drissa Diabaté est arrière-petit-fils de Bafinjan. Ce dernier a été joueur de kora à l'occasion de l'avènement de Santènèn, un chef de Naréna.

L'histoire met en exergue la renommée militaire de Naréna, qui était souvent associée aux enlèvements d'esclaves. Grâce à ce pouvoir Naréna a pu être médiateur dans des conflits existant entre Saguelé (Keniéba Konko) et les villages du *jamana* de Kaninbala, dont Keniéro constituait un des chefs lieux. Ces villages se trouvent au nord de Naréna. Cependant le récit présente une critique de la politique militaire de Majuma Mori, le troisième fils de Nankoman, et de ses descendants. Il porte sur les revendications illégitimes de Naréna concernant l'hégémonie sur un lieu appelé Selenye.

Avant de commencer son histoire, Drissa Diabaté souligna que d'excellentes relations existaient entre Naréna et Keniéba Konko. D'après certains membres du lignage Keita Bukarisi de Keniéba Konko ceci n'aurait pas toujours été le cas. Selon eux, Naréna aurait attaqué le village de Kalima, qui rassemblait tous les habitants du *jamana* à une certaine époque. Kalima aurait cependant su se défendre grâce aux génies de la terre de Bondon Kuru qui auraient envoyé des abeilles sauvages. Les troupes de Naréna auraient été contraintes de se retirer jusqu'à Selenye. Cette confrontation aurait abouti dans l'établissement d'un pacte qui aurait été la base pour les rapports paisibles entre les deux puissances. (Le nom Selenye est censé être dérivé de l'expression *'k'i she'* qui veut dire 'prêter serment'.) Ainsi, tandis que Drissa Diabaté constate que Saguelé n'a pas défendu Selenye à cause des mauvaises relations avec Naréna, dans la perspective de Kenieba Konko, l'établissement de la frontière à Selenye aurait été la conséquence d'une victoire militaire contre Naréna.

Lors d'une expédition guerrière contre Sibi Kòbadala, Majuma Mori se rendit à Saguelé et réclama des hommes pour servir dans son armée. A cette époque la plupart des villageois se trouvaient dans leurs hameaux de culture. Saguele promit d'envoyer des hommes ultérieurement, mais, considérant l'expédition militaire illégitime, il négligea ensuite de tenir sa promesse. Ce fut à la tombée de la nuit que l'expédition militaire atteignit le ruisseau de Waran, entre Kalague et Kiniema. Majuma Mori se rendit compte que l'appel pour envoyer des renforts militaires adressé à Kiniema, le village allié, allait rester sans suite. Il plongea dans l'eau du marigot sa main ensanglantée, qui tenait encore son épée. C'était sans doute un acte symbolique, déplaçant la limite du territoire de

Naréna, qui dorénavant se situera au marigot de Kilo près de Kalagué. Ainsi, des terres dont Kalagué et Saguelé avaient l'habitude de se servir pour l'agriculture et la chasse leur étaient enlevées, comme punition pour leur manque de soutien militaire.

Les descendants de Majuma Mori ne se sont pas fait faute d'importuner, depuis, les habitants de la région contestée, et les choses n'ont pu être arrangées que pendant la période coloniale ou même plus tard. Si ce que Diabaté en dit est correct, à cette époque Sibi est devenu un arrondissement. Par l'intervention du chef de l'arrondissement, les descendants de Majuma Mori habitant à Selenye étaient chassés et forcés d'aller se fixer à Bambalafara. Bambalafara se situe à la frontière actuelle entre le territoire de Keniéba Konko et celui de Naréna. Il est un marigot se trouvant au sud-est de Sananfara, un ensemble de hameaux de culture utilisés par les agriculteurs de Saguelé.

Selenyekele wulilen, o de folen
Gangaromogoi ye.

Ko Selenye ka surun Saguele na ni
Narena di.
Ni Saguelekai wulila Selenye nòfè
kele t'o rò.

Min y'a kè Narena ta di, o sorolen
Majuma Mori de fè.
Nankoman denkè saba: Nanseya,
Jejan, Majuma Mori.
Jejan ko ye Bankumana di.

Nanseya, o kò ye Samalofira di.

A bè fò o ma Sòbè.
Majuma Mori, o kò ye Kiniema,
Sokurani, Solabuguda, Bayan,
Kulaka, Kandiajinnkòndòla.

Ai bèe ta fele bè.

Majuma Mori ka jigi nin fè k'wa
Kòbadala.
Ka bè Sibi Kobadala ka yèlè nin fè ka
badoninkè, ka mògòw faga wruuuu.
Nka a selen Saguele.

La guerre de Selenye éclata, la
nouvelle en était portée au peuple de
Gangaro.

On dit que Selenye est plus proche de
Saguelé que de Naréna.

Si le peuple de Saguelé prenait partie
pour Selenye, ce ne fut pas pour des
raisons militaires.

C'est à cause de Majuma Mori qu'il
devint la propriété de Naréna.

Les trois fils de Nankoman: Nanseya,
Jejan, Majuma Mori.

Les descendants de Jejan sont à
Bankumana.

Les descendants de Nanseya sont à
Samalofira.

On les appelle Sòbè.

Les descendants de Majuma Mori
sont à Kiniema, Sokurani, Sola-
buguda, Bayan, Kulaka, et dans la
forteresse de Kandia.

Ils se sont tous dispersés dans diverses
directions.

Majuma Mori passa par là, pour aller
à Kòbadala.

Il quitta Sibi Kòbadala et monta par ce
chemin, écrasant les populations,
tuant sans arrêt.

A ko, dògò, badenya bè an ni
nyògòncè dè.
N'ta fè ka jeli bò yan.
U ka kèw labò ka fara a kan.
Saguelemògòw dèsera.

Bèe tun ye buguda la.
U ko, a ka dien olu ma, ko ale k'wa
nyèfè ka olu makòndò.
Ale mankan ka badoninkè wruuu.

Kòba do ye yan, ko Waran kò.

Su ka ko k'ale to yen.

A ye mògòw faga, mògòw jeli k'a
bolo ni muru karan, f'a tè se ka muru
bila.

A ye mògòw lawuli, u ka fò yan
mògòi ma, k'ai k'wa fama ta, ko su
kolen ale ma Waran.

U sera Kiniema tuma min na, mògòw
latuma selen.
Majuma Mori y'a bolo la ji la, ka
nyigin, muru ka bò a bolo la.

A ko, basi tè, dan ye Kilo di.

Kalague kòba min ye yen o ye Kilo di.
To min ma sòn k'ale deme Selenye
kele la, Saguele buguda min bè yen,
Kalague buguda min bè yen, hali n'i
ye sogo faga yen, a b'a mine i la, pase
ke i ma sòn k'a deme kelela. Bèe b'a
dòn tien t'a bolo.

Mais lorsqu'il arriva à Saguelé.
Il dit: 'Petit frère, nous sommes
parents.
Je ne veux pas verser du sang ici.'
Ils devaient lui fournir des hommes.
Les habitants de Saguelé furent
incapables de le faire.
Tout le monde était aux hameaux.
Ils dirent qu'il devait leur permettre de
venir l'aider plus tard.
Il ne devrait pas verser du sang, sans
arrêt.

Il y a ici un grand marigot appelé
marigot de Waran.

La nuit tomba alors qu'il s'y trouvait,
Il tua des gens en si grand nombre,
que le sang des victimes colla l'épée à
sa main, de sorte qu'il ne pouvait plus
lâcher prise.

Il dépêcha des messagers auprès des
gens d'ici pour leur dire d'aller
chercher le chef, car la nuit l'avait
trouvé à Waran.

Lorsqu'ils arrivaient à Kiniema c'était
l'heure de coucher.

Majuma Mori mit sa main dans l'eau,
pour la mouiller et pour qu'elle lâche
l'épée.

Il dit: 'Ce n'est pas mal, la frontière est
à Kilo.'

Kilo est le grand marigot se trouvant à
Kalagué.

Quant à ceux qui refusèrent de l'aider
dans la guerre de Selenye, partout
dans les hameaux de culture de
Saguelé et de Kalagué, même si tu
abattais là du gibier, il te confisquait le
produit de ta chasse pour la raison que
tu as refusé de l'aider. Tout le monde
sait qu'il avait tort.

A lon Sibi kommandan ani Narena kommandan fila ye nyògòn ben Kiniema.

O lon ka Majuma Mori dògòya, ka aile gen ka bò Selenye pew, ai ka na Bambalafarala.

Ce jour-là les deux `commandants' de Sibi et Naréna se rencontrèrent à Kiniema.

Ce jour-là ils sermonèrent les descendants de Majuma Mori qui furent définitivement chassés de Selenyé avant de venir se fixer à Bambalafara.

ÉLOGES À UNE FEMME KEITA DE NARÉNA

Jan Jansen
(Universiteit Leiden)

Introduction

Ce texte est tiré d'une cassette de musique de 60 mn. trouvée à Kéla en avril 1997. La cassette qui appartient au griot Lanfia Diabaté contenait un enregistrement effectué, en janvier 1997, chez un Keita de Kangaba dont l'épouse, présente sur les lieux, était originaire de Naréna.

Les musiciens qui y ont contribué sont Mussa Diabaté (auteur du récit), Lanfia Diabaté (*ngoni* et chant), tous deux de Kéla, ainsi qu'un certain Kouyaté de Kangaba qui était à la guitare. Le texte présenté a été récité par Mussa Diabaté sur la mélodie du *Sunjata fasa*; il ne dure qu'une minute et demie.

La transcription et la traduction du texte ont été faites à Kéla avec l'assistance de Fodekaba Diabaté et de Lanfia Diabaté, qui ont parfois utilisé le bamanakan (la langue bamanara ou bambara) dans leurs discours.

Jeli Lanfia, i lòn
Kòn Komansi min bè yan

Kòn Koman, Waranba Koman
Dunun tan dununjugufòbaga

Ko Kòn Koman
Narena Koman, o de ka waa nin bò

Ko Narena Koman, ko Kòn Koman
Narena Koman, ko an bè dònì fò
Maninka Keyitaw ma k'a faamu yan

An kan'a bèè kè dugumafòli di

Kòn Koman n'a kòròkè Finadugu
Koman tun bè dè ka dunbuli kè

A nana Finadugu Koman sòrò
Danfara la

Jeli Lanfia, tu sais,
La descendance de Kon Koman qui
est ici.

Kon Koman, Waranba Koman,
Le batteur des dix tambours sacrés.
Kon Koman.

Naréna Koman, c'est lui qui a défriché
ici.

Naréna Koman, Kon Koman.

Naréna Koman, nous allons parler un
peu des Maninka Keita pour que tu
comprennes.

Il ne faut pas que tout relève du
domaine du secret.

Kon Koman et son grand-frère
Finadugu Koman, se retrouvaient
pour parler à basse voix.

Il est venu trouver Finadugu Koman
à Danfara.

Kon Koman lui dit:

Kòn Koman k'o ma
Ko n kò_ò, n bè sigiyòrò nyini

Ka n sigi
A ko n dògò, i sigi sira wulen kòrò

I sigi sira wulen kòrò
Sira wulen tògò ko Jònkasira

Sira wulen min y'o di
Kòn Koman, o dè ye karakara matègè
Ka bon goden dò lò
Ka finè bil'a kònò
Da tè bon o la
Kòn Koman ye bacèn kè ka
Banku-mana saraka

Ka yèlèn so gwè kan
Ka bacèn kè k'a foroko fa

K'a lasiri
Bacèn kilinkilin yòr'o yòrò

Bankumana siw y'o rò

O Kòn Koman, a yèlèma jon di bò?

O sigilen tè nin di
Tenenkomanba muso
Mam, o fòlen de (...) muso e don wa!
E faralen mògò o mògò la, a bèè
kèlè si te

N'a diyara e ye, an b'a fò Masaren
musow ma k'ayi Sukò
N'a diyara e ye, an b'a fò k'ayi Keyita
Kòn Koman (...) Mande yan
A ni jon dèra ka baara kè?
N'o ya tògòma Kèlèfa Koman di

`Mon grand-frère, je cherche un lieu
d'habitation

Pour m'installer.'

Il répond: `Petit-frère, installe-toi sous
le baobab rouge,

Installe-toi sous le baobab rouge.'

Le baobab rouge s'appelle
`Jonka-sira'.

Le baobab dont il s'agit,

Kon Koman, a débroussaillé,

Et a construit une maison forte,

Dans laquelle il a placé un albinos.

Cette maison n'avait pas de porte.

Kon Koman a fait un sacrifice
concernant Bankumana avec du sable
provenant du fleuve.

Il est monté sur un cheval blanc.

Et a rempli le sac de sable du fleuve,

Il l'a attaché.

Partout où il un grain de sable
éparpillé,

Les descendants de Bankumana y
sont.

Qui descend donc de ce Kon Koman?

La voilà assise, là!

L'épouse de Tenenkomanba.

Mam, (...) est-ce toi!?

Toutes les personnes dont tu descends
sont de la race des guerriers.

Si cela te plaît, nous appelons les
femmes Mansaren `Sukò'.

Si cela te plaît, nous vous appelons
`Keita'.

Kon Koman (...) ici au Mande

Avec qui a-t-il collaboré?

Avec son homonyme Kèlèfa Koman.

Avec son homonyme Tènenba
Koman.

A n'a tògòma Tènenba Koman

Finadugu Koman

O Koman tògò saba, olu dèra ka baara
kè Mande yan

A naaninan tède jon ni bò?

A naaninan

Jaranban Koman

Jaranban Koman

Olu sigilen Jaranban

A duurunan, o ye jon dè o rò

Bilima Koman

Bilima Koman, o ye Kamara ye

O ye Selefugukaw ye

Finadugu Koman.

Ce trois Koman ont travaillé
ensemble ici au Mande.

Qui donc était leur quatrième?

Le quatrième.

Jaranban Koman,

Jaranban Koman.

Eux, ils sont installés à Jaranban.

Le cinquième, c'était qui?

Bilima Koman.

Bilima Koman est Kamara.

Ce sont les gens de Selefugu.

NOTES

Je tiens à remercier Dr. Alou Keita (Université de Ouagadougou) pour

ses commentaires et ses corrections.

Litt. 'tambours méchants'. Il s'agit de tambours de guerre.

Finadugu est le *kafu* ('canton') situé à l'Est du *kafu* de Naréna. Sa capitale était Kènyèroba.

ka dunbuli kè = 'parler des petits secrets' (expression Malinke, selon Fodekaba Diabate).

Litt. 'le baobab-des-esclaves'.

karakara matègè = yan tu tègè (information Fodekaba Diabate).

C'est-à-dire le quartier Bankumana dans le village de Naréna actuel.

Tènenba Koman est un ancêtre des Keita de Kangaba.

Selefugu est un village situé à vingt kilomètres au sud de Kangaba. Selon Badigi Kouyaté de Kangaba Selefugu abriterait aussi un *bolon* ('case sacrée')

comme Kangaba et Kenyèro.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme,
1991 'Grandeur et chute de Kong' *Calao* 99, Mai-Juin, p. 13-15.
- Austen, R.A.,
1998 'The Historical Transformations of Genres: Sunjata as Panegyric, Folktale, Epic and Novel', dans: *In Search of Sunjata: the Mande Epic as History, Literature and Performance* R.A. Austen red. (Bloomington).
- Binger, L.-G.,
1892 *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi* (Paris).
- Bird, C.S., J. Hutchinson et M. Kante,
1977 *An ka Bamanankan kalan. Introductory Bambara* (Bloomington, Indiana).
- Bird, C.S. et M. Kante,
1976 *An ka Bamanankan kalan. Intermediate Bambara* (Bloomington, Indiana).
- Bird, C.S. et M.B. Kendall,
1987 'The Mande Hero', dans: *Explorations in African Systems of Thought*, red. I. Karp (Bloomington, Indiana), p. 13-26.
- Bulman, S.P.D.,
1997 'A Checklist of Published Versions of the Sunjata Epic', dans: *History in Africa* 24, p. 71-94.
- Camara, S(eydou),
1990 *La tradition orale en question: conservation et transmission des traditions historiques au Manden: le centre de Kéla et l'histoire de Mininjan* (Thèse pour le doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) (Paris).
- Cisse, D. et M.M. Diabaté,
1970 *La dispersion des Mandeka* (Bamako).
- Cisse, Y.T. et W. Kamissoko,
1988 *La grande geste du Mali, des origines à la fondation de l'Empire* (Paris).
- Cisse, Y.T. et W. Kamissoko,
1991 *Soundjata, la gloire du Mali (la grande geste du Mali - Tome 2)* (Paris).
- Collectif,
1967 *Histoire de l'islam au XVI^e siècle* (Paris).
- Conrad, D.C.,
1990 *A State of Intrigue - The Bamana Epic of Segu* (Oxford).
- Conrad, D.C.,
1994 'A Town called Dakajalan: the Sunjata Tradition and the Question of Ancient Mali's Capital', dans: *Journal of African History* 35, p. 355-377.
- Delafosse, M.,
1924 'Le Gâna et le Mali et l'emplacement de leurs capitales', dans: *Bulletin du*

- Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française,
vol. 7, p. 479-542.
- Delafosse, M.,
1972 *Haut-Sénégal Niger*, (3 tomes) (Paris).
- Derive, J.,
1986 *Le fonctionnement sociologique de la littérature orale: l'exemple des Dioula de Kong (Côte d'Ivoire)* (thèse pour le Doctorat des lettres et sciences humaines Paris II, Sorbonne nouvelle).
- Diabaté, V.T.,
1979 *La Région de Kong d'après les fouilles archéologiques* (thèse pour le Doctorat de 3e Cycle Paris CRA).
- Folmer, P. et E. van Hoven,
1988 *Sundiata Banta* (vidéo, Département d'Anthropologie Culturelle, Universiteit Leiden).
- Frobenius, L.,
1933 *Kulturgeschichte Afrikas* (Frankfurt am Main).
- Gaillard, M.,
1923 'Niani. Ancienne capitale de l'Empire mandingue', dans: *Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, vol 6, p. 620-636.
- Gallieni, J.S.,
1885 *Voyage au Soudan français (Haut-Niger et pays de Segou) 1879-1881, par le Commandant Gallieni* (Paris).
- Green, K.L.,
1991 "'Mande Kaba," the Capital of Mali: a Recent Invention?', dans: *History in Africa* 18, p. 127-135.
- Jansen, J.,
1996 'The Younger Brother and the Stranger: In Search of a Status Discourse for Mande', dans: *Cahiers d'Etudes Africaines* XXXVI-4, 144, p. 659-688.
- Jansen, J. et C. Zobel red.,
1996 *The Younger Brother in Mande - Kinship and Politics in West Africa* (Leiden)
- Johnson, J.W.,
1976 'Etiological Legends Based on Folk Etymologies of Manding Surnames', dans: *Folklore Forum* 9, 3-4, p. 107-114.
- Johnson, J.W., T.A. Hale et S. Belcher,
1997 *The Oral Epic in Africa - Vibrant Voices from a Vast Continent* (Bloomington, Indiana).
- Kamissoko, W. et Y.T. Cissé,
1975 'Nan Koman Dyan et la guerre de succession de Soundiata', dans: *L'Empire du Mali I.* (Fondation SCOA) p. 435-471.

- Kanté, N.,
1993 *Forgerons d'Afrique Noire; Transmission des Savoirs Traditionnels en Pays Malinké* (Paris).
- Keita, D.N. et S. Kouyaté,
1997 *Naréna pendant notre enfance* (publié par les auteurs, Naréna).
- Kesteloot, L.,
1993 *L'épopée bambara de Ségou* (2 tomes) (Paris).
- Kuper, A.,
1982 'Lineage Theory: a Critical Retrospect', dans: *Annual Review of Anthropology* 11.
- Monteil, C.,
1929 'Les Empires du Mali (Etude d'histoire et de sociologie soudanaise)', dans: *Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, vol. 12, p. 291-247.
- Oyler, D.W.,
1997 'The N'ko Alphabet as a Vehicle of Indigenist Historiography', dans: *History in Africa* 24, 239-256.
- Park, M.,
1982 *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique* (Paris).
- Park, M.,
1983 *Travels into the Interior of Africa* (London).
- Vidal, J.,
1924 'La légende officielle de Soundiata, fondateur de l'empire Manding', dans: *Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française* 7, p. 317-328.
- Zobel, C.,
1997 *Das Gewicht der Rede - Kulturelle Reinterpretation, Geschichte und Vermittlung bei den Mande Westafrikas* (Frankfurt am Main).